LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 34 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 DECEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

"Toute attaque contre la famille est pire que la bombe..."

WASHINGTON — Les évêques des Etats-Unis ont récemment mis en garde les citoyens américains contre le grave danger qui menace le monde d'une manière plus imminente que la bombe atomique: l'atteinte à la famille.

Les prélats américains ont dénoncé comme une véritable injustice le fait que le gouvernement octroie de l'aide aux "cultivateurs, aux fabricants de machines, mais non pas aux parents qui élèvent des enfants".

Ils lancèrent un appel aux familles en faveur de l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer, de la récitation du Rosaire en famille, et les encouragèrent à prendre des mesures à la fois pieuses et civiques dans le but de protéger les foyers chrétiens.

"Toute atteinte perpétrée par le gouvernement contre la vie de famille — que ce soit par omission ou par commission — prend l'aspect du "suicide", car elle mène à la destruction de la nation", ont déclaré les évêques.



"Quand l'aide du gouvernement est accordée aux agriculteurs . . ."

Ils réclament du gouvernement le respect des droits des parents et de la liberté dont la famille est en droit de jouir; l'adoption de mesures législatives pour venir en aide aux familles et pour permettre aux citoyens de contracter mariage à un âge encore jeune.

"La vie de famille", disent-ils, "doit posséder les qualités de stabilité, de liberté, de sécurité économique et être imprégnée de religion si les nations veulent espérer survivre et être fortes."

"L'Etat qui affaiblit la famille s'inflige à lui-même de graves blessures", lit-on dans le rapport des évêques réunis en assemblée annuelle à Washington.

Les évêques ont signifié qu'aucun gouvernement n'a le droit de "forcer un enfant à fréquenter une école plutôt qu'une autre", de "prescrire des cours d'étude qui pourraient impliquer des dangers moraux ou intellectuels pour les élèves", ou de faire quelque distinction entre les enfants dans la répartition des bénéfices scolaires.

Les prélats américains, de plus, condamnèrent le monde moderne qui rend un piètre service à l'humanité et à la famille en encourageant le divorce, en patronnant la limitation des naissances et en abandonnant des bons parents à une "pauvreté accablante". Ils ajoutèrent: "L'effet le plus désastreux et le plus marqué de l'ignorance de la foi surnaturelle sur la société humaine apparait surtout dans le préjudice qu'il a causé à la vie de famille".



". . . ou aux manufacturiers . . ."

Le monde, qui ne tient que peu compte de la foi, loue la vie de famille, déclare que son rôle est essentiel au bien-être de l'humanité et discourt avec des sentiments élevés sur le caractère sacré du foyer . . . Et cependant, par des mesures nombreuses et des agences destructrices, il travaille continuellement à briser la vie de famille et à détruire le foyer. Il approuve et facilite le divorce, le prescrivant même comme remède aux mésententes familiales. Il juge bons les contrats matrimoniaux entre partis divorcés, unions qui occasionnent habituellement une série de problèmes dont la solution demeure introuvable et qui entrainent une pluralité de foyers dans le malheur.



". . . mais non à ceux qui élèvent des enfants, il existe une injustice . . ."

Il encourage la limitation des naissances par l'emploi de moyens moralement dégradants et contre-nature, infusant ainsi son poison dans le coeur même de la famille en détruisant le respect mutuel entre l'homme et la femme et le respect personnel de chacun des partis sur lesquels seuls peuvent s'édifier l'amour durable et la fidélité patiente. Il est insouciant, en général, de son devoir manifeste de réduire les difficultés qui retardent le mariage de plusieurs et la création de nouveaux foyers.

Sa législation sociale en rapport avec les problèmes du logement et de la sécurité financière des familles est lente à être rédigée, aveugle et inadéquate. Le monde sans foi, faisant profession de reconnaissance des valeurs essentielles de la vie de famille, ne tient réellement aucun compte de ce trésor et agit de façon à détruire ce qu'il prétend chérir.

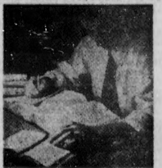
Tout cela, disent les évêques américains, "se résume à une atteinte délibérée à la vie de famille".

"Pour contrecarrer effectivement cette atteinte, il est urgent de réaliser clairement ce que la famille est au point de vue de la foi et ce qu'elle représente pour l'homme, individuellement et pour la société humaine.



". . . La législation qui gouverne l'habitation est lente, sans énergie et sans résultats pratiques . . ."

"Aux yeux de la foi, la famille est en tout premier lieu une institution divine. Une institution divine ne peut être soumise à des lois humaines capables de l'abroger ou de l'altérer. C'est l'oeuvre même de Dieu. Lui porter atteinte, humainement parlant, est un fait désastreux, une attaque directe à l'équilibre des relations humaines adéquates qui ne peut résulter qu'en un désordre regrettable.



"Les cours de civisme seuls ne sauraient faire de bons citoyens".

"La foi confirme la raison en soutenant que l'homme et la femme constituent ensemble une société conjugale. Lorsque leur union est bénie par des enfants, cette société se développe en une famille, société naturelle d'institution divine. Elle est, par son existence et par sa nature, plus ancienne que toute autre société humaine, état ou nation. C'est la base de toute unité sociale. Elle jouit de droits qui lui sont propres et qu'aucun pouvoir civil ne peut lui disputer ou lui enlever.



"Le foyer doit de nouveau redevenir un sanctuaire".

Les gouvernements sont établis et les états formés dans le but exprès de servir et de protéger la famille et la vie de famille".

"Le jugement de philosophes sociaux", de déclarer les évêques, "est conforme à celui de la grande masse humaine, lequel est basé sur le simple bon sens et sur l'expérience des individus en matière d'importance de la famille".

"Les années de formation à la vie sont normalement passées au sein de la famille où l'enfant est entouré d'une ambiance de choix. La famille est son école continuelle, elle constitue son royaume, son monde. Même au cours de son adolescence, il la considère comme l'heureux port où il est attendu. La vie de famille, bien au delà de toute autre influence externe, moule d'une manière permanente les goûts, le tempérament, les aptitudes et la personnalité de l'enfant. Aucune influence sociale humaine ne peut



"Que tous prient le Seigneur et sa Mère . . ."

(Suite à la douzième page)

Le seul endroit où l'on a le culte des humanités, c'est au Canada français

Le R. P. Louis-Marie Régis, O.P., fait cette importante déclaration devant la Commission Massey à Montréal.

MONTREAL — Le seul endroit au Canada où l'on a encore le culte des humanités et où l'on en fait un idéal culturel, c'est la partie française, a fait remarquer, à la séance d'ouverture de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences, le R. P. Louis-Marie Régis, O.P., directeur de l'Institut des études médiévales de l'Université de Montréal, à une question que lui a posée le président de la Commission, le très hon. Vincent Massey, sur la situation des humanités au Canada.

"Je suis bien à l'aise, a dit le révérend Père, pour répondre à votre question, M. le président, car je suis un ancien membre des "Humanities Research Council" qui a fait enquête sur ce sujet au Canada. La conclusion en est que le seul endroit où ces humanités sont à l'honneur, c'est dans la partie française du Canada. Dans le reste du pays, des jeunes gens peuvent obtenir leur B.A. sans savoir un mot de latin ou de français.

"En outre, les éducateurs anglo-canadiens eux-mêmes se plaignent qu'ils forment d'excellents statisticiens, physiciens et autres savants, mais qu'ils ne forment pas des hommes; ils se plaignent également de la trop grande influence du mode d'enseignement américain sur l'enseignement canadien."

Remerciements en français à l'Université

Le très hon. Vincent Massey a ouvert la séance en exprimant, en français, les remerciements de la Commission à l'Université de Montréal pour sa généreuse hospitalité. Vraiment, dit-il, la Commission ne pouvait souhaiter endroit mieux approprié que ce cadre universitaire. Questions et réponses se sont ensuite déroulées en français, la plus grande partie du temps; les commissaires parlent tous le français, notamment le président, M. Massey, et Mlle Hilda Neatby, de l'Université de Saskatchewan. Quant aux délégués de langue française, ils se sont tous exprimés en anglais avec facilité, à l'occasion.

La Commission a examiné sept mémoires et interrogé les délégués des sociétés qui les avaient présentés.

Voici quelques extraits des réponses faites aux diverses questions posées par les commissaires aux délégués:

Réponses du R. P. L.-M. Régis

La formation personnaliste est la clé de l'enseignement de l'Institut d'études médiévales, dit le R. P. Régis, O.P.

"Nous avons une bibliothèque de 10,000 volumes portant sur une période de vingt siècles. Nous les

(Suite à la deuxième page)

Retraite fermée des officiers et soldats canadiens-français de Rivers.



Les officiers et soldats canadiens-français stationnés à l'importante école d'entrainement militaire pour la marine, l'armée et l'aviation à Rivers, Man., ont suivi récemment les exercices d'une retraite fermée à la Maison des Retraites fermées à St-Boniface. Nous remarquons sur cette photo les retraitants et les missionnaires qui ont dirigé la retraite. De gauche à droite, 1ère rangée: le **capitaine C. Collin**, de Montréal, le **capitaine A. Létourneau**, de Montréal, les **RR. PP. Denys Jubinville** et **Maurice Dussault, O.M.I.**, le **capitaine P. Gosselin**, de Québec, et le **lieutenant R. Gauthier**, de Montréal;

2ème rangée, le **soldat C. Villeneuve**, de Québec, le **lieutenant L.-P. Fournier**, de Montréal, le **soldat J.-L. Philippe**, de Cross Point, P.Q. le **soldat J. Beauine**, d'Ottawa, le **matelot J. Germain**, de Montréal, le **caporal G. Belcourt**, de Perkinsfield, Ont., le **caporal R. Labrie**, de Montréal, le **soldat R. Tassé**, de Montréal, P.Q., le **sergent L.-P. Lapierre**, de St-Hyacinthe;

3ème rangée, le **lieutenant R. Durocher**, de Montréal, le **soldat R. Labonté**, de St-Jean d'Iberville, le **soldat R. Duguay**, de St-Joseph d'Alma, le **soldat L. Boucher**, de Québec, le **soldat P. Laplante**, de Cabano, P.Q., le **caporal-suppléant G. Gysel**, de Loretteville, P.Q., et le **lieutenant J. Beland**, de Québec.

Le Dr A. Larose, de Le Pas, Man., est décédé

LE PAS — Le Dr Arthur Larose, le premier médecin à se rendre au nord du Manitoba pour y exercer sa profession, est décédé lundi dernier à l'hôpital St-Antoine, après plusieurs mois de maladie. Il était âgé de 83 ans.

C'est le 11 août 1902, juste après son mariage avec Mlle Maria Kéroack, que le Dr Larose vint à Le Pas à titre de médecin résidant, au service du Département des Affaires indiennes. Les nouveaux époux s'tablirent à cet endroit, sur l'avenue qui porte aujourd'hui le nom de Larose.

Au cours de l'épidémie d'influenza de 1919, le dévoué médecin se rendit dans toutes les régions du nord, même les plus éloignées, afin d'y secourir les victimes de l'épidémie. Celles-ci, en plus, étaient parfois la proie de la famine, leur état étant trop grave pour qu'elles puissent voyager pour se procurer des provisions.

Mme Larose est décédée en 1941, et un de ses fils, Arthur, mourut en 1933. Survivent au défut, 5 enfants: la Rév. Sr Yvonne, de Vancouver, C.-B., la Rév. Sr Isabelle, de Swayerville, P.Q., Mlle Anna, de Hanna, Alta, Mme Marie Fostey, de Sprague, Man., et un fils, Gustave, de Dauphin, Man.

Le Dr Larose naquit à Verchères, P.Q. Il fit ses études au collège L'Assomption, et obtint son diplôme en médecine de l'Université de Victoria, C.-B.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 7 décembre, en la cathédrale du Sacré-Coeur de Le Pas. S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, évêque du Keewatin, officia, assisté des RR. PP. E. Ringuet, A.-J.-B. Cossette et R. Major

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La subvention aux écoles catholiques en Angleterre

La hiérarchie catholique et le gouvernement anglais sont en lutte ouverte sur ce point.

LONDRES — La hiérarchie catholique de Grande-Bretagne et le gouvernement britannique sont en lutte ouverte au sujet de la subvention aux écoles catholiques. Cette question a motivé une déclaration de la hiérarchie catholique, à laquelle vient de répondre un memorandum du ministère de l'éducation, aussitôt suivi d'une première réaction émanant de l'archevêché de Westminster où l'on annonce la ferme intention de la hiérarchie de "poursuivre la lutte".

Double système d'éducation

La question se pose comme suit: aux termes de l'"Education Act" de 1944, l'Angleterre et le pays de Galles, distincts en ceci de l'Ecosse, ont un double système d'éducation. D'une part, le système d'Etat, s'étendant aux 18,600 "County Schools" entièrement financées par les fonds publics, d'autre part, le système "volontaire", appliqué aux écoles de caractère confessionnel. Il existe environ 12,000 de ces établissements, dont 1,909 sont catholiques romains.

Les frais suscités par la remise en état à la suite de la guerre, la réorganisation et l'adaptation de ces établissements au niveau stipulé par l'"Education Act" sont financés dans une proportion de 50 pour-cent par l'Etat, le solde devant provenir de la communauté catholique.

Déjà, lorsque la loi avait été adoptée, en 1944, la hiérarchie catholique avait très énergiquement pris partie contre cette proportion de 50 pour-cent, soutenant que l'Etat devait fournir 75 pour-cent des frais occasionnés

(Suite à la deuxième page)

Décédé

M. l'abbé Elie Rocan, personnalité ecclésiastique bien connue au Manitoba, est décédé lundi dernier, 5 décembre, à l'hospice Taché de St-Boniface. Il était âgé de 81 ans.

M. l'abbé Rocan fut l'un des derniers prêtres avec M. l'abbé A. La Rivière ordonnés par Mgr Taché; il fut également le dernier secrétaire de Son Excellence. Par la suite, il exerça son ministère dans plusieurs centres manitobains. Il fut nommé curé de La Salle et prit, plus tard, charge de la cure de Ste-Elisabeth. C'est à Ste-Agathe, cependant, qu'il devait passer les plus longues années de son ministère et c'est là qu'il se dévoua de 1915 à 1942.

Un service solennel fut chanté en la basilique, mercredi matin, à 10 h.; un deuxième service a eu lieu à Ste-Agathe, ce matin, vendredi, à 10 h. La sépulture se fera à Ste-Agathe.

Avertissement solennel des évêques catholiques au gouvernement de Prague

Si la lutte religieuse éclate par suite des tentatives pour asservir l'Eglise, le gouvernement seul en sera responsable, dit l'épiscopat.

PRAGUE — Les évêques catholiques tchécoslovaques ont solennellement averti le gouvernement communiste qu'ils ne peuvent se soumettre à des lois de contrôle de l'Eglise qui détruisent la liberté religieuse dans le pays. Ils sont même allés jusqu'à parler de l'éventualité d'une "lutte" religieuse.

Le mot tchèque employé par les évêques est "boj", qui peut se traduire par les mots combat, lutte ou conflit. Les évêques ont transmis leur avertissement dans une communication aux autorités gouvernementales, communication publiée le 4 décembre. Elle est datée du 17 novembre.

Dans la plus énergique déclaration faite depuis l'entrée en vigueur, le 1er novembre, des lois de contrôle de l'Eglise, faisant de tous les membres du clergé des fonctionnaires payés par l'Etat, les prélats ont affirmé, avec pondération, que si une lutte religieuse éclate par suite des tentatives pour imposer, par la violence et des menaces, les lois de contrôle de l'Eglise, seul le gouvernement en sera responsable.

Défense des droits divins jusqu'au martyre

Si cela dégénère en une lutte "et Dieu nous en garde, disent les évêques, il y a assez de gens, dans ce pays de saints martyrs, désireux de tout sacrifier pour les droits de Dieu et la liberté religieuse".

Les catholiques sont au nombre de 9,000,000 en Tchécoslovaquie, dont la population est d'environ 13,000,000 d'âmes.

Dans une lettre de 2,200 mots au gouvernement, les évêques demandent l'exécution de l'article 17 de la constitution, lequel dit "que toute personne devra être libre de se livrer aux actes prescrits par n'importe quelle confession religieuse".

Il est souligné dans la lettre que les évêques se sont vainement adressés au gouvernement pour la modification des lois qui accordent au gouvernement le contrôle complet sur toutes les nominations, finances et affaires administratives religieuses.

Menaces proférées par le premier ministre

Le premier ministre Antonin Zapotocky a répondu à cet appel, disent les évêques, en le rejetant carrément et en formulant à leur endroit des "menaces non équivoques".

L'avertissement au gouvernement est signé par tous les évêques, y compris S. Exc. Mgr Joseph Beran, de Prague, qui signale être interné dans son palais depuis la mi-juin.

Le président Klement Gottwald a désigné son gendre communiste, le ministre de la Justice Alexei Cepicka, comme dirigeant de l'organisme gouvernemental investi de vastes pouvoirs pour appliquer les nouvelles lois de contrôle de l'Eglise.

Les évêques, en faisant allusion à ce nouveau ministère du gouvernement chargé des affaires religieuses, disent qu'ils ont essayé de composer avec le gouvernement à propos des mesures de contrôle, ce qu'ils ont démontré en donnant à leurs prêtres des "directives conciliantes" en les autorisant à accepter des traitements de l'Etat et à prêter un serment de loyauté au gouvernement.

(Suite à la neuvième page)

Mgr Cushing dénonce un groupe protestant

BOSTON — S. Exc. Mgr R. J. Cushing, archevêque de Boston, a dénoncé un nouveau groupement protestant comme étant une "forme raffinée du Klu Klux Klan".

Mgr Cushing a déclaré que ce groupe porte le nom de "Protestants and Others United for Separation of Church and State".

Il a accusé cette organisation d'encourager une plus grande séparation de l'Eglise et de l'Etat, mentionnant en particulier la campagne entreprise dans le Massachusetts pour faire abroger la loi qui permet le transport public des enfants aux écoles séparées.

Washington sympathise avec le clergé tchèque

WASHINGTON — Les récents événements de Tchécoslovaquie et les mesures communistes contre la religion retiennent l'attention des milieux diplomatiques de la capitale américaine. Ces milieux expriment leur sympathie envers la protestation soulevée par les évêques tchèques contre ces agissements, car ils y voient une reprise de la lutte entre l'Etat communiste et les représentants de la religion catholique comme celle qui a déjà eu lieu en Hongrie et en Roumanie.

Lettre de Paris

Trouvera-t-on enfin une solution au problème scolaire?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Depuis plus d'un demi-siècle, la question scolaire oppose dans une lutte farouche les catholiques et les "laïques". A l'époque des lois de séparation de l'église et de l'Etat, ces derniers ont réussi à expulser la religion de l'enseignement public et ont contraint les catholiques à créer leurs propres écoles et à en assurer le fonctionnement par leurs propres moyens, sans intervention aucune de l'Etat. Longtemps le laïcisme, qui se voulait et s'affirmait neutre, mais n'en était pas moins violemment antireligieux et antichrétien, a cru qu'il parviendrait à acculer l'enseignement catholique à la faillite matérielle. Il a dû déchanter depuis longtemps, car les catholiques de France n'ont cessé d'ouvrir de nouvelles écoles primaires, secondaires, supérieures et techniques, s'imposant avec un rare courage les plus lourds sacrifices pour en assurer l'existence.

Une vaste exposition de l'enseignement libre, qui s'est tenue l'an dernier à Paris, a mis en relief le prodigieux développement des écoles catholiques dont les effectifs, notamment dans l'enseignement secondaire, sont souvent supérieurs à ceux des écoles de l'Etat. Tout récemment, le journal anticlérical **Franc-Tireur** lançait des appels en faveur de l'enseignement laïque, menacé d'envahissement, disait-il, par les écoles libres. Il citait quelques chiffres qui, de fait, ne manquent pas d'éloquence: "Dans le Finistère, de 1925 à 1948, l'école confessionnelle a doublé ses effectifs, passant de 24,075 à 46,500 et, dans les neuf départements de l'Ouest (Côtes du Nord, Deux-Sèvres, Finistère, Ille et Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan, Vendée, Mayenne et Maine-et-Loire) l'école privée de 1938 à 1948 a fait un bond de 295,000 à 360,000, tandis que l'école laïque reculait de 335,000 à 288,000".

Bien que l'exemple des provinces de l'Ouest, où le catholicisme reste plus profondément implanté que partout ailleurs en France, ait été choisi par **Franc-Tireur** pour les be-

(Suite à la neuvième page)

Programmes télévisés de Saint-Pierre

VATICAN — Une antenne sera installée sur la coupole de St-Pierre pour la diffusion des programmes de télévision que la radio du Vatican effectuera pendant l'Année sainte, à l'aide du matériel qui lui a été offert par la France. Une délégation de techniciens de la télévision française se trouve déjà à Rome en vue du montage des appareils.

Le poste du Vatican sera le deuxième du continent européen, après celui de Paris, à transmettre des programmes de télévision. Après l'installation du poste de Monte-Carlo, le Vatican pourra effectuer par ce relais des émissions vers l'Espagne.

De nombreux appareils récepteurs fonctionneront à Rome pendant l'Année sainte, notamment dans les collèges et les maisons religieuses.

L'état-major polonais confié à des Russes

LONDRES — Quatre-vingt-cinq pour-cent de tous les officiers d'état-major polonais sont des officiers soviétiques, a affirmé récemment le général Anders, ancien commandant en chef des forces polonaises pendant la guerre, au cours d'une conférence tenue à Londres. Cette conférence a été faite en commun avec l'ancien ambassadeur de Pologne à Berlin, M. Josef Lipski.

Le général Anders a précisé que le "gouvernement polonais en exil" considère les anciens territoires allemands annexés par la Pologne à l'est de l'Oder, comme faisant partie de la Pologne en compensation des dévastations commises par les Allemands pendant la guerre.

Le général a cité les noms de plusieurs officiers "polonais" qui sont venus, a-t-il dit, des forces soviétiques, parmi lesquels figurent notamment le chef d'état-major général et son adjoint, le vice-ministre de la Défense nationale et le chef d'état-major de l'armée de terre.

M. Lipski, de son côté, a affirmé qu'une fraction seulement des ressortissants polonais résidant en France approuvaient ceux qui ont été récemment expulsés par le gouvernement français.

Evêques canadiens reçus par le Pape

VATICAN — Le pape a reçu en audience privée LL. EE. NN. SS. Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières; Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et Lionel Scheffer, vicaire apostolique du Labrador.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris	P.1
Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
Classification des films	P.4
Prix du marché	P.6
Radio-Française	P.9
Boite aux Questions	P.11
Propos Agricoles	P.11
Problèmes de Bridge	P.11
Autour des Mots	P.11
Nos Mots Croisés	P.11
Histoire du Canada en images	P.13
Le Coin du Collège de St-Bon.	P.14
Comiques	P.14
Feuilleton	P.15
Page Littéraire	P.15

Une lettre compense pour la déception



Le barbier **Irving Postilnik**, de Montréal, regrette que l'offre qu'il fit à la princesse Elizabeth de se rendre à Londres pour donner une coupe de cheveux au petit prince Charles, n'ait pas été acceptée . . . Cependant il est tout heureux de posséder une lettre venant de Clarence House, London, le remerciant de son offre si aimable. C'est son fils, **Gerald**, en train de se faire couper les cheveux, qui tient cette précieuse lettre, la montrant à Harry Melamed. (CW).

Que penser de la maçonnerie?

On sait que la franc-maçonnerie a été souvent condamnée par l'Eglise. Parfois, on rencontre des gens qui disent: Il s'agit de la franc-maçonnerie européenne. En Amérique, les francs-maçons s'occupent surtout à mettre leurs amis aux bonnes places. Ils sont trop occupés à cela pour lutter contre l'Eglise. D'ailleurs, les présidents américains francs-maçons, comme M. Truman, n'ont-ils pas été, en général, plutôt sympathiques aux catholiques?

Cependant, des documents paraissent, de temps à autre, qui montrent combien la franc-maçonnerie s'oppose à l'Eglise. Il y a quelque temps, "Relations" (mai 1949) publia un dossier considérable sur le Grand Orient mexicain.

Un rapport du Très Puissant Souverain Grand Commandeur du 33e degré du Rite écossais accepté et ancien pour la juridiction des Etats-Unis du Mexique contient des renseignements intéressants sur la situation mondiale, le communisme, et l'Eglise catholique. On croyait que le Rite écossais était moins acharné contre l'Eglise que le Grand Orient.

Voici les paragraphes de ce rapport qui nous intéressent directement:

"Deux forces terribles se disputent les consciences: le communisme et le catholicisme romain.

"Le communisme ou socialisme est essentiellement matérialiste et rejette tout le spirituel. Pour le communisme, l'idée de Dieu est une illusion qu'il faut détruire et exiler des intelligences humaines (sic!). Etant profondément matérialiste, il ne peut sans contradiction parler de justice et d'injustices à réparer, de droits des ouvriers et de tyrannies de gouvernements. S'il n'y a que des phénomènes matériels, il faut attendre paisiblement que les lois naturelles s'accomplissent. On n'a pas le droit de poser en champions du droit et de la justice dans le monde. Mais si cette idée est profondément nuisible, et porte en elle-même le germe de sa destruction, la doctrine catholique, qui nie les principes de liberté, réduit l'homme dans un esclavage aussi dur que le ferait le communisme, ne reste pas en arrière.

"Depuis la deuxième guerre européenne, nous voyons comment l'Eglise romaine multiplie ses efforts, envoie ses hommes les plus distingués et intelligents pour obtenir des avantages matériels et terrestres dans tout le monde. Toute la publicité qu'on a donnée, et les énormes sommes d'argent qu'on a dépensées pour couronner la Vierge de Guadalupe dans la cathédrale de Paris ne sont qu'une preuve de ce que j'affirme. Les voyages du cardinal Spellman et sa visite projetée à Mexico, où il devra être l'hôte de l'ambassade des Etats-Unis dans cette ville, doit nous mettre en alerte. Nous savons que ses voyages n'ont pas seulement un but de repos, ou de visiter notre pays; ils sont motivés par la volonté de faire autoriser par notre gouvernement des mesures rétrogrades qui annuleraient les conquêtes de la Révolution et de la Maçonnerie".

Le Rite écossais n'aime donc pas plus l'Eglise catholique que le Grand Orient. On l'avait cru plus modéré et intelligent.

Sans doute, le Rite écossais est moins révolutionnaire que le Grand Orient, au moins quand il s'agit du Mexique. On ne respire pas dans ses loges cet arôme "prolétarien" qui donnait à l'anticléricalisme du Conseil Maçonnique des Grandes Loges Régulières du Mexique une saveur moscoutaire.

Pourtant, s'il fallait choisir un jour entre le communisme et l'Eglise catholique, la citation que nous avons traduite ci-dessus porte à croire que l'authentique franc-maçonnerie tomberait dans la mer rouge.

Cet anticléricalisme s'applique-t-il au seul Mexique? Vaut-il pour les autres pays?

Le Grand Secrétaire du 33e degré, Eliseo Garcia, déclare avoir été en rapports, durant les derniers six mois, avec les suprêmes Conseils de 30 juridictions. Cela fait 29 pays (il y a deux juridictions aux Etats-Unis). Il est impressionnant de lire cette liste de Commandeurs et de Secrétaires. Ces rapports — secrets internationaux de personnages dont l'activité politique est aussi réelle que mystérieuse — sont une des raisons pour lesquelles on est hostile à la F.M.

Ce qu'on aimerait surtout connaître, ce sont les liens, s'il y en a, qui peuvent unir la F.M. "respectable" aux L. aussi mystérieuses que canailles qui surgissent sous le fouet du K.G.M.S. de toutes les L. du M.E.L. dans les divers pays. Car il n'y a pas d'endroit au monde où la miséricorde du Christ désire se répandre plus divinement que dans ces bas-fonds.

(Ma Paroisse).



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsqu'une équipe perd six joutes de suite et que l'on se trouve presque dans l'obligation d'admettre que le club perd, parce que les autres équipes sont meilleures, il ne reste qu'une chose à faire: se trouver un alibi. Connie Smythe, l'habile gérant des Maple Leafs, de Toronto, n'a pas tardé à faire taire ceux qui critiquaient la piètre tenue des Maple Leafs, en annonçant la suspension du joueur le plus populaire sur l'équipe: Turk Broda. Ce dernier, paraît-il, pesait trop, au gré de M. Smythe, qui a oublié de dire qu'il avait gardé Broda pendant douze saisons, à la même pesanteur. La suspension imposée au gardien de buts des Leafs aura eu pour effet d'attirer l'attention de tous les amateurs de hockey sur le club de Toronto, à la veille d'une joute contre les faibles Rangers, de New-York, mais aussi contre les solides Red Wings, de Detroit. Broda a passé une joute sur le banc, puis il est revenu dans les filets des Leafs, avec une ceinture un peu moins grande. De plus il avait la sympathie du public, qui n'a vu que du feu dans toute cette farce monumentale, et, enfin, ce qui compte beaucoup, il a la certitude qu'il terminera la saison avec les Leafs.

Les défaites subies par le club de Toronto devenaient très mal vues et très peu goûtées des amateurs de hockey de la Ville Reine. On parlait même de changements à opérer sur l'alignement, mais le nom de Broda n'avait jamais été mentionné parmi ceux qui devaient partir. Smythe savait cela très bien, et c'est pourquoi, après entente avec Broda, il ne risquait rien en laissant partir sa "petite bombe" qui a eu plutôt l'effet d'un pétard qu'autre chose. Et durant tout ce temps, Harry Lumley à 198, Bill Durnan à plus de 190 et Chuck Rayner, un autre gaillard bien planté, continuaient à faire la barbe au cerbère des Leafs, qui a surtout besoin de bons joueurs devant lui.

Chicago va bien

Les Eperviers de Chicago, que nous avons choisis pour terminer en troisième position dans le classement final de la ligue Nationale, participeront certainement aux éliminatoires, cette année, car les excellents compteurs qui évoluent présentement pour Charlie Conacher trouvent le fond du filet avec une régularité qui n'est dépassée que par les exploits de Frank Brimseck, dans les buts. L'ex-cerbère des Bruins de Boston a commencé la saison un peu faiblement, mais un joueur de son calibre se devait certainement de demeurer ce qu'il avait déjà été.

Charlie Conacher a fait du bon travail avec de très bons joueurs d'avant, et nous ne comprenons pas encore comment il se fait que les Eperviers ne soient pas au premier rang de la ligue Nationale. Les deux lignes d'attaque comptent régulièrement, et leurs joueurs de défense se comportent de très bonne façon. Il faut croire qu'à Chicago certains joueurs se sont habitués à un complexe d'infériorité et qu'ils considèrent encore une joute nulle comme une victoire morale sur leurs adversaires.

Lettre d'un ami

On sait que les excellents joueurs de tennis engagés par le promoteur Bobby Riggs pour ébaudir les populations de trois continents, ont donné dans l'est du pays des exhibitions qui ont attiré des foules et émerveillé les connaisseurs. Nos lecteurs nous permettront de leur faire connaître un extrait d'une lettre qu'un ami de Montréal nous faisait parvenir, il y a quelques jours, et dans laquelle il décrit le jeu de ces athlètes.

"J'ai éprouvé une joie profonde, hier soir, alors que j'assistais, avec dix mille autres spectateurs, aux matches de tennis présentés par la troupe de Bobby Riggs. Pancho Segura et Frank Parker ont débuté par un 2 dans 3. J'ai été fort épaté de leur jeu, de leur science et de leur adresse. Parker jouait avec plus de précision et de sûreté que son adversaire, qui, par contre, avait plus de feu et d'entrain.

"Mais, lorsque Kramer et Gonzales ont commencé à jouer, la foule est restée tout simplement ébahie. Je n'imaginais pas qu'on puisse mettre autant de perfection et de force dans le jeu. Kramer est nettement supérieur, vu son expérience. Il sait préparer ses coups plusieurs balles à l'avance. Lorsqu'il rate un coup, c'est parce qu'il est physiquement impossible de le jouer. Gonzales, qui a plus de force physique et un service boulet ahurissant, ne possède pas encore le contrôle de Kramer; il a envoyé plusieurs balles dans le filet."

La tournée organisée par Riggs a connu un tel succès dans l'est du pays, que le promoteur, un ancien champion mondial du tennis, reviendra au Canada pour une tournée au cours de laquelle il visitera 25 villes de notre pays, dont Winnipeg. Riggs jouera peut-être lui-même, mais chose certaine, Kramer et Gonzales, ce dernier le roi des amateurs l'an dernier, resteront ses meilleures attractions.

Vers le titre

Maurice Richard, qui a compté 16 francs buts en 22 joutes, ambitionne toujours de briser son propre record de 50 buts au cours d'une même saison. L'ailier des Canadiens de Montréal compte avec une régularité déconcertante, et même s'il n'est pas encore parvenu à enfiler trois buts dans la même joute, ou encore à compter cinq fois au cours de la même rencontre, son record actuel nous laisse entrevoir qu'il sera capable sinon de briser ce record, du moins de s'en approcher. Au train où il va actuellement, Richard pourra compter plus de 50 buts, cette saison, mais tous ses partisans seraient heureux de le voir se contenter d'en réussir 45, un total qui n'a pas encore été égalisé ou dépassé par un joueur évoluant durant l'époque qu'on qualifie de moderne. Maurice est puni moins souvent cette saison parce que ses deux compagnons de jeu, Elmer Lach et Rip Riopelle, se montrent des plus dangereux autour des filets, et empêchent deux ou trois joueurs de les laisser à découvert, pour suivre la Fusée. Richard vient encore une fois d'être évalué à $75,000 par Frank Boucher, mais c'est $175,000 qu'il aurait fallu dire. Imagine-t-on les foules qui envahiraient le Garden, si Maurice endossait le chandail des Rangers, pour le reste de la saison?

Louis veut revenir

En admettant que ses "exhibitions" étaient bien des combats en bonnes et dues formes, Joe Louis ne se cache plus pour affirmer qu'il a envie de revenir dans l'arène faire face à Ezzard Charles. Joe tient absolument à perdre son titre dans l'arène, et en cela, personne ne pourrait le blâmer, puisque tous les grands champions ont fait de même. Ne nous demandez pas pourquoi, cependant, car nous ne saurions quoi répondre. Il ne faut pas se surprendre de cette attitude, quand on sait que même Jack Dempsey songerait à revenir dans l'arène et qu'il dépasse les 45 ans. On peut écrire des pugilistes la même chose qu'on disait d'un soldat: "Once a fighter, always a fighter". Le résultat du match Valentino-Louis décidera du retour prochain de Joe, et nous prédisons que la rencontre entre Louis et Charles aura lieu en juin ou en septembre prochain, et que Charles l'emportera sur un Joe Louis toujours dangereux, mais incapable de soutenir l'ardeur d'une bataille de 15 rondes.

Le seul endroit où l'on a le culte des humanités, etc. . .

(Suite de la première page)

avons rassemblés de peine et de misère; nous avons mendié les uns, fait acheter les autres par le gouvernement provincial et il nous en reste à payer.

"Nous ne prenons que dix élèves par année, afin de les bien suivre. Nous comptons 17 professeurs canadiens et 7 étrangers; nous avons un quart d'étudiants non canadiens dont 50 pour-cent sont des laïques. Si nos collèges classiques offraient les cours de philosophie à des professeurs laïques, nous pourrions y placer nos diplômés.

"L'idéal serait que les gens cultivés au Canada parlent les deux langues: les Canadiens anglais le français; les Canadiens français, l'anglais."

Réponses du R. P. A. Audet

Trois cultures? culture anglaise, culture française et culture canadienne? Voici comment je vois les choses: d'abord, avec les cultures, nous entrons dans les catégories spirituelles. La culture anglaise est à maintenir au Canada à cause de l'histoire et de la communauté de langue avec l'Angleterre. Nous n'avons pas les raisons de rupture des Américains. La culture française est également à maintenir pour les mêmes raisons: histoire et communauté de langue avec la France. Mais, dans chaque cas, cette culture sera différente, elle aura des nuances, une identité propre. Le fond de la culture canadienne sera fait de la fidélité à ces deux cultures. Un groupe, fier de sa culture, devra avoir une connaissance sympathique de l'autre et en être fier aussi.

La culture anglaise au Canada est plus influencée par la culture américaine que la culture française. Nous la subissons mieux et lui résistons mieux.

"Votre résistance est plus forte", ajoute M. Massey.

Les témoins de l'Acfas

MM. Léon Lortie, Wilbrod Bonin, Lionel Lemay, le Dr Eugène Robillard et M. G. Gauthier ont comparu pour l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, après l'Institut d'études médiévales.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 9 DEC.
7.30—Où allons-nous . . .
7.45—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 10 DEC.
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Arbre de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Les Sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Les trois troubadours
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.45—Airs Musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Bouquet d'airs de Noël
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le Club des Ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le Club des Ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—L'arbre de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 11 DEC.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Tino Rossi chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Jascha Heifetz au violon
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.15—Les Fables de Lafontaine
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles —
10.10—O Canada!

LUNDI 12 DEC.
7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 13 DEC.
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 14 DEC.
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—L'Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 15 DEC.
7.30—A voter santé
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Vendredi prochain, le 16 décembre, de 7 h. 30 à 8 h., se tiendra au poste CKSB le grand concours final d'amateurs. Les représentants choisis dans les six paroisses qui ont reçu la visite de "Radio Revue Variétés 1950" cet automne se disputeront la palme. Voici les noms des gagnants respectifs dans l'ordre qu'ils ont été choisis d'après les visites: Eugène Bourgeois, St-Malo, Simonne Pelland, St-Norbert; Raymond Lebleu, St-Pierre; Rose-Marie Bissonnette, St-Jean-Baptiste; groupe du couvent, Ste-Agathe; Adrien Chartrand, St-Laurent.

Invitation

Mercredi de la semaine prochaine, au programme "Eureka", est soir libre. Tous ceux et celles qui aimeraient assister à cette émission peuvent se procurer des laisser passer en s'adressant au poste CKSB. Le nombre est limité et aussi les premiers qui en feront la demande seront les premiers servis. Nous ne devrions tout de même pas avoir de difficulté à remplir les 25 chaises de notre studio. Pas plus de deux billets par personne. Par ailleurs, si vous désirez organiser un groupe pour venir assister ensemble à l'émission, adressez-vous au poste CKSB et s'il y a moyen de vous accommoder nous le ferons gracieusement.

Remerciements

Nous tenons à profiter de la chronique de CKSB pour offrir nos sincères remerciements d'abord à toutes les personnes qui ont assisté à notre représentation de "Radio Revue Variétés 1950", mais plus particulièrement, nous désirons rendre hommage aux artistes qui ont donné leur temps et leur talent pour une telle cause. Nos remerciements vont également aux organisateurs locaux qui ont travaillé chacun dans leur paroisse pour l'organisation de ces séances. Nous ne voulons nommer personne de peur d'en oublier.

Mémoires du Dr Lambert

Le lundi 12 décembre figurera au programme "Les Mémoires du Dr J.-O. Lambert" — "Un beau tableau". M. Billon est un homme d'affaires réaliste qui n'apprécie guère la peinture moderne. Malheureusement, sa fille, elle, n'est pas du même avis et elle porte au jeune peintre, Gérard Dulong, un intérêt enthousiaste et sincère. Gérard, qui aime Annette, voudrait bien l'épouser et pour gage de sa bonne volonté, il offre de faire le portrait de son futur beau-père. Ce portrait suffit à lui seul pour faire rompre au brave M. Billon, le mariage de sa fille; mais le destin qui veille sur les amoureux n'est pas aussi cruel qu'on le croirait volontiers. C'est ce que vous apprendrez en écoutant ce nouveau chapitre des "Mémoires du Dr J.-O. Lambert", intitulé "Un beau tableau" et qui sera enlevé avec beaucoup de mouvement par Denyse St-Pierre, Gérard Paradis, Jean-Louis Paris, Pierre Durand.

Une nouvelle abbaye de trappistes inaugurée

MONCKS CORNER, C.S. — L'abbaye du Coeur Immaculé de Marie, le plus récent monastère trappiste aux Etats-Unis, fut inaugurée vers la mi-novembre et devint une réalité alors que 28 moines terminaient leur première journée de 18 heures de prières et de travail ici.

Leur nouveau monastère était jusqu'à récemment une basse plantation de campagne, une retraite ombragée de noyers donnant sur les eaux calmes de la rivière Cooper, près d'ici. Ce domaine leur a été vendu, il y a quelques semaines, par M. Henry R. Luce, éditeur des revues "Time", "Life" et "Fortune".

On aurait pu croire qu'il était quelque peu inconvenant de transformer ces édifices confortables, modernes, en un lieu de prières. Ce n'est pourtant pas l'impression que l'on éprouve en voyant les religieux dans leur nouveau domaine. La bâtisse principale et les trois pavillons pour invités sont entièrement dépourvus d'apparences luxueuses.

Site magnifique

Le travail est déjà commencé pour la construction d'une nouvelle chapelle, qui sera entièrement conforme au dessin architectural des autres édifices.

Les moines arrivèrent en autobus de leur maison générale de Gethsemane, Ky. Mais ils n'ont à peu près rien changé à leur routine habituelle. Ils étaient debout à 2 heures du matin et ont travaillé et prié jusqu'à 8 heures du soir.

L'organisation d'une chapelle temporaire a d'abord occupé leurs labeurs, et, à 10 h. a.m., tout était prêt pour leur office du matin. Le problème du réfectoire était en second sur leur agenda, mais leur frugal repas du midi, consistant de soupe et de légumes, fut à temps.

Ces prêtres et ces frères lais semblaient extrêmement enchantés de leur nouveau site. De leurs fenêtres du réfectoire, la vue donne sur un magnifique panorama. "Si ces lieux n'élèvent pas un homme à Dieu, c'est que son cas est désespéré", a déclaré le prieur, le R. P. Anthony.

PREMIER VOL D'ESSAI DU GEANT "GLOBEMASTER II"

LONG BEACH, Calif. — Un nouveau géant de l'air, le C-124 "Globemaster II" de Douglas, a décollé la semaine dernière pour son premier vol d'essai, en présence de 18,000 personnes. L'appareil quadrimoteur, que l'on destine à une charge commerciale de 50,000 livres, a volé pendant 55 minutes.

L'envergure du C-124 est de 173 pieds; la longueur de son fuselage, de 127 pieds. Il s'agit d'un transport militaire construit pour loger 200 soldats armés ou une charge de 25 tonnes de chars d'assaut et de canons légers de campagne.

La subvention aux écoles catholiques en Angleterre

(Suite de la première page)

par les établissements catholiques. Le gouvernement avait tenu bon, et la hiérarchie avait annoncé son intention de reposer la question à l'occasion des prochaines élections générales.

Situation aggravée

Mais depuis 1944, la situation s'est sérieusement aggravée pour les établissements catholiques, et ce n'est plus aujourd'hui la proportion de 50 ou de 75 pour-cent des frais, mais le budget même des établissements scolaires catholiques qui est en jeu.

Selon des estimations datant de 1943, les sommes qui devaient être rassemblées par la communauté catholique pour la remise en état de ses écoles s'élevaient à dix millions de livres. Aujourd'hui, la hiérarchie catholique d'Angleterre et du pays de Galles conteste vigoureusement ces chiffres: étant donné l'augmentation des coûts de production et des frais de main-d'oeuvre, ainsi que l'incidence de la dévaluaion sur l'industrie du bâtiment, c'est à 50 millions ou même 60 millions de livres, assure-t-elle, et non plus à 10 milions que devrait s'élever la contribution de la communauté catholique.

Une somme de cette importance est complètement disproportionnée à ses moyens et la hiérarchie a formulé la proposition suivante: que l'Etat prenne la charge administrative des établissements catholiques contre un loyer nominal. L'Etat serait libre aux termes de cette proposition d'organiser à sa guise les études non religieuses et de nommer les professeurs des institutions catholiques à la condition que ces nominations soient approuvées par les évêques.

Memorandum du ministère de l'Education

Cette proposition a été repoussée sans ambages par le ministère de l'Education dans un memorandum. Le memorandum commence par contester le chiffre de 60 millions de livres auquel la hiérarchie évalue les dépenses nécessaires à la remise en état des écoles. Il semble, dit ce texte, que quoique la hiérarchie n'ait pas indiqué la base précise de ses calculs, une proportion substantielle de son estimation doit être attribuée au coût de construction d'écoles entièrement nouvelles. Le bill n'envisageait pas que les dénominations dussent être dispensées du coût initial de construction d'écoles supplémentaires. Il repousse ensuite la solution proposée par la hiérarchie qu'il estime inapplicable dans les circonstances actuelles et "injuste à l'égard des autres dénominations".

A ce memorandum, la hiérarchie a répondu sans tarder, en réaffirmant ses droits, et en lançant un appel au sens de la justice des citoyens anglais, indépendamment de toute dénomination religieuse.

Une âpreté croissante se manifeste dans l'échange de documents qui vient d'avoir lieu entre la hiérarchie et le gouvernement, âpreté qui ne fera sans doute que s'accuser à mesure qu'approchera la date des élections générales. Le gouvernement accuse la hiérarchie catholique romaine non seulement de ne pas estimer à sa juste valeur les clauses "généreuses" de la loi de 1944, mais encore de vouloir ranimer de vieilles controverses religieuses. Les catholiques, eux, soulignent que l'apport qui leur incombe en fait est tellement au-dessus de leurs forces financières que l'on est tenté de croire que l'intention réelle du gouvernement est d'amener la disparition des écoles catholiques. Ils plaident en outre que la solution repoussée par le ministère de l'Education s'est avérée parfaitement viable en Ecosse, où toutes les écoles, quelle que soit leur dénomination, reçoivent le même traitement.

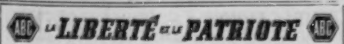
AVIS
Under The Trustee Act

In the matter of the estate of HORTENSE BOULANGEOT, late of the Village of St. Claude, in the Province of Manitoba, Widow, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 17th day of January, A.D 1950.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 5th day of December, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for Antoine Jacques,
Executor.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les fermes coopératives

L'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan et ministre de la coopération, a déclaré devant la Conférence des membres de l'organisme des fermes coopératives que le plan des fermes coopératives constituait une importante expérience sociale de nature à aider puissamment l'agriculture. Il admit toutefois que ce plan n'était qu'une solution aux nombreux problèmes qui préoccupent les cultivateurs.

Le fait est que le plan des fermes coopératives est encore à l'état embryonnaire; il est loin d'avoir fait ses preuves et ne semble pas intéresser la majorité des cultivateurs, qui préfèrent posséder leurs terres et organiser leurs affaires selon leur propre jugement; ils aiment mieux être maitres chez eux que de travailler pour un régime communautaire où tout est en commun. C'est naturel. Le plan des fermes coopératives existe en Russie, mais là l'Etat dicte; c'est lui qui surveille le travail et qui le rémunère comme il l'entend. Le terrien doit se soumettre à ce régime, il doit cultiver le nombre d'acres déterminé par les officiers du gouvernement, il doit se résigner à son sort et accepter le salaire que l'Etat lui donne, sinon il est passible d'amende ou menacé d'être envoyé dans des camps de concentration. Ce genre de fermes coopératives ne conviendrait certes pas aux cultivateurs de l'Ouest canadien.

Le plan des fermes coopératives pourrait peut-être fonctionner d'une manière assez satisfaisante là où il est facultatif, c'est-à-dire accepté comme tel par un groupe de cultivateurs qui s'entendent pour travailler en commun et diviser également les profits. Le gouvernement peut fournir le terrain ou bien les individus peuvent se porter acquéreurs d'une certaine étendue de terre. Dans le premier cas, le gouvernement surveille et dirige en quelque sorte l'organisation du travail en commun; dans la seconde hypothèse, les individus s'organisent entre eux pour l'exploitation, l'achat des machines, la distribution du travail, la répartition des charges et des revenus.

L'expérience faite en ce sens en Saskatchewan depuis quelques années est appréciée différemment. Le gouvernement prétend que le plan donne de bons résultats; par ailleurs, nous avons entendu certains commentaires peu favorables à ce mode de culture coopératif. Le grand écueil à ce plan est sans doute la diversité des aptitudes et des caractères des individus de la colonie ou de la communauté des fermes coopératives. Les uns sont très laborieux, les autres moins, un certain nombre peut-être sont plutôt enclins à ne faire que le moins possible; quelques-uns sont très intelligents, d'autres le sont moins; un certain nombre sont très entreprenants, d'autres plutôt indifférents; les uns prétendent que tel champ, telle partie de la région devraient être ensemencés de telle semence, d'autres opinent pour le contraire, le pâturage et l'élevage seraient plus avantageux . . . Voilà autant de dispositions d'esprit qui peuvent créer bien des difficultés dans l'organisme des fermes coopératives aux directeurs du mouvement ou aux représentants du gouvernement.

Ajouter aux dispositions personnelles, l'intérêt particulier. La répartition des bénéfices est une autre pierre d'achoppement dans le système des fermes coopératives. Ceux qui sont plus laborieux, plus intéressés à leur travail, réclament naturellement davantage; les autres, qui se croient aussi méritants, protestent, c'est humain. Il faudrait, dans une telle situation, la sagesse d'un Salomon pour rendre à chacun son dû, et encore il y aurait nécessairement mécontentement. Un tel plan de fermes coopératives pourrait facilement avoir les mêmes inconvénients ou désavantages que le système des terres socialisées.

Ensuite, il faut tenir compte du désir légitime du cultivateur de posséder à lui seul son domaine. Le terrien se fatigue de travailler à salaire, sans espoir de posséder la terre qu'il cultive. Un jour ou l'autre, il sortira des rangs de la colonie, s'il ne peut acheter du terrain dans la région des fermes coopératives et ira ailleurs, soit en ville la plupart du temps, soit dans une autre région rurale. Son exemple exercera une influence sur les autres membres de la colonie. Peu à peu, il ne restera plus assez de bras pour continuer le plan des fermes coopératives.

Si nous sommes bien renseignés, les soldats démobilisés, qui font partie du plan des fermes coopératives inauguré par le gouvernement de la Saskatchewan, travaillent à bail, c'est-à-dire dans l'espoir d'obtenir une terre dans vingt ou trente ans. Même pour les pionniers du plan des fermes coopératives, en cette province, le système n'est qu'un moyen temporaire de devenir propriétaires.

J. V.

Pie XII se prépare à la plus épuisante année de son règne

VATICAN — Pie XII, de retour au Vatican après les mois d'été passés à sa résidence de Castelgandolfo, est à mettre la dernière main aux préparatifs de l'Année sainte, qui sera sans doute la plus épuisante de son pontificat.

Il est en très bonne santé après son séjour de 4 mois à Castelgandolfo et son teint est encore légèrement basané.

Le 11 décembre, le pape célébrera la messe à St-Pierre pour terminer la "croisade" préparatoire à l'Année sainte. Le 12, un consistoire secret aura lieu, croit-on, pour désigner les trois cardinaux-légats qui ouvriront les portes saintes des trois basiliques majeures, le 24 décembre, alors que le pape lui-même ouvrira la porte de St-Pierre pour inaugurer l'Année sainte.

On apprend au Vatican que le Saint-Père a décidé de faire sa première visite à St-Pierre après l'ouverture de l'Année sainte, le 26 décembre. Il sera accompagné, en cette circonstance, par tout le clergé du diocèse de Rome.

Plus tard, à des dates non encore fixées, le pape visitera les trois autres basiliques majeures: Ste-Marie Majeure, St-Jean de Latran et St-Paul Hors-les-murs. Les pèlerins de l'Année sainte qui veulent obtenir l'indulgence spéciale du jubilé doivent visiter les quatre basiliques.

Tout au long de l'Année sainte, une série de canonisations et de béatifications, d'événements religieux et au moins 15 congrès catholiques internationaux requéreront la présence du pape, qui prononcera alors d'importantes allocutions. Ces seules considérations démontrent bien que l'Année sainte sera la plus épuisante pour le pape depuis son ascension au trône de Pierre, en 1939.

Noël est à nos portes

Noël est à nos portes. Bientôt, cette grande fête sera célébrée dans tous les foyers chrétiens du monde. A Noël, le Saint-Père ouvrira solennellement l'Année Sainte qui sera d'une importance vitale pour le monde des âmes. Avons-nous jusqu'ici profité suffisamment du temps de l'Avent pour nous préparer à renaitre avec Jésus en cette sainte Nuit de Noël?

Il serait impossible de décrire les "affairements" du dernier mois, tous les préparatifs qu'on a fait nerveusement en vue de la célébration profane de Noël. Noël est surtout, et il doit le rester, une fête religieuse. C'est la fête de l'Amour incarné. Il est vraiment triste qu'un esprit païen se soit emparé de cette fête incomparable de Noël, et cela non dans un but de renouvellement spirituel, mais uniquement par appétit de lucre, de profits.

Jetons un rapide coup d'oeil sur les vitrines, les affiches: quelle stupeur de voir partout le bonhomme Noël s'afficher comme le roi de cette journée. ROI SANS AME, SANS VIE, SANS ENTRAILLES. Un bonhomme fictif inventé par des trafiquants. Il serait bon de profiter de ce Noël ouvrant l'Année Sainte 1950 pour éventrer à tout jamais ce stupide bonhomme Noël, le faux Père Noël. Il serait bon de ramener Noël à cette magnifique réalité qu'il n'aurait jamais dû perdre: c'est la fête de l'Amour, de Jésus naissant par amour pour chacun de nous. Il faut absolument qu'on redonne à cette fête si aimée et désirée par tous, son véritable caractère de fête religieuse, mystique.

Dans tous les foyers catholiques, il serait bon qu'on place une crèche en plein salon, une crèche avec les personnages historiques: Jésus, Marie, Joseph, les bergers, et à la fête de l'Epiphanie, les Rois Mages. Il faut que nos enfants grandissent dans cette atmosphère chrétienne que nos foyers n'auraient jamais dû laisser s'effacer pour cette factice et banale vie mondaine. . . vie de matérialisme étouffant.

Noël est à nos portes. Jésus ne trouvera-t-il que des coeurs fermés en trop de catholiques? L'histoire se répétera-t-elle toujours: n'y aura-t-il jamais de place pour Lui et pour Marie dans les hôtelleries que sont les coeurs humains? Jésus sera-t-il toujours Celui à qui on refuse? Et pourtant, tout ce que nous avons vient de Dieu, de la divine Providence. Jésus demeurera-t-il toujours Celui qui gêne, qui dérange, alors que notre monde veut s'amuser bestialement? Pourtant, personne ne nous aime comme Jésus, et du grand amour divin qui veut nous rendre semblables à Lui. Pourtant, personne n'a fait pour nous, pour chacun de nous, autant que Jésus qui est mort sur la Croix pour chacun de nous.

Noël est à nos portes. Bientôt, ce sera le grand jour, jour de fête qu'il faut partout célébrer, dans l'univers, comme la fête de l'Amour, du rapprochement entre tous les hommes: "Paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté". Mais il faut d'abord la bonne volonté. C'est ce qu'ont chanté les Anges, à Bethléem. Soyons donc des âmes de bonne volonté, des crèches d'amour où Jésus sera heureux de renaitre, sachant qu'on a tout préparé pour Le recevoir comme un Roi, comme le Roi des nations et des individus, comme le Roi de l'univers, le Créateur du monde. Il faut rendre à Noël son caractère chrétien, sa vie propre. Et alors seulement, les hommes pourront espérer cette Paix, si lente à venir, et que seules les âmes de bonne volonté mériteront. Demandons à Marie, la glorieuse Reine de l'Avent, de préparer Elle-même notre coeur à la Nativité de Jésus. Et ce sera le plus beau, le plus riche, le plus enivrant Noël de notre vie. Hâtons-nous. Il ne reste que quelques jours.

Que notre plus beau cadeau, cette année, soit pour Jésus et Marie: et ce sera l'incomparable présent d'une vie nouvelle, d'une vie tout en Dieu, cette vraie vie des saints que nous devons être.

Les étudiants en Pologne

Le gouvernement pro-soviétique de la Pologne s'inquiète, dit-on, de l'attitude des étudiants du pays envers le communisme et la Russie. En dépit d'une propagande intense à l'Université de Cracovie, 428 étudiants étudient la langue anglaise et seulement 9 le russe. En outre, sur les 2,768 jeunes gens inscrits à cette Université, 222 sont membres de l'Union des Etudiants dominée par les communistes, et quatre seulement appartiennent au Parti. Ce sont encore les congrégations mariales et autres associations catholiques qui groupent la majorité des étudiants et exercent sur eux la plus grande influence.

Diplomate hindou au Canada



L'honorable S. K. Kirpalani, récemment nommé haut commissaire de l'Inde au Canada, est ici photographié en compagnie de son épouse peu après leur arrivée à Montréal où l'homme d'Etat fit son premier discours officiel depuis sa nomination à ce poste important en notre pays. (CW)

Billet du vendredi

Le Canada français et le roman américain

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si les Franco-Américains jouèrent un rôle important en Nouvelle-Angleterre, y imprimèrent leur marque et influencèrent son économie, ils contribuèrent peu à sa littérature. Sans doute leur doit-on bon nombre de livres, mais d'ordre didactique plutôt que créateur. Ils sont, logiquement, écrits en français. Parmi les ouvrages en anglais, **The Delusson Family** (1939), de Jacques Ducharme, serait le seul roman dû à un Franco, qui ait un caractère régionaliste. Il raconte l'histoire d'une famille du Canada français, amenée dans la ville industrielle d'Holyoke (Massachusetts), qui s'établit ensuite sur une terre, après la mort de son chef. Suit une existence normale et banale, sans heurts et sans péripéties dramatiques. Cela manque d'intrigue et de mouvement. Comme le notèrent les critiques, l'ouvrage a cependant ce mérite de mettre en scène un groupe assez négligé en littérature, ou montré parfois sous de fausses couleurs. Ce dernier aspect ne manque pas d'intérêt. Car, si les Franco-Américains, si les Canadiens français émigrés aux Etats-Unis, de l'est à l'ouest, se soucièrent assez peu du mouvement des lettres dans leur pays d'adoption, il est souvent question de leurs compatriotes et du Canada français, dans les romans américains. Cela ne date pas d'hier. Dès 1826, une oeuvre de fiction due à un Américain mettait en scène un personnage historique du Canada. Depuis, les ouvrages se multiplièrent, où l'on traite à tout propos de notre pays et de nos gens.

*

Cet état de choses éveilla l'attention du Père Joseph-D. Gauthier, jésuite de Boston, qui se posa à son sujet quelques questions. Quel tableau les écrivains américains brossèrent-ils du Canada, et du Canada français en particulier? Comprirent-ils vraiment les Canadiens? Respectèrent-ils dans leurs livres la vérité historique, et jusqu'à quel point? Le Père Gauthier se mit à lire les romans qui l'intriguaient, rédigea en marge une thèse qui lui valut son doctorat ès lettres à l'Université Laval (Québec). Il vient de publier celle-ci sous un titre non équivoque: **Le Canada français et le roman américain** (1826-1948). (1) En cours de route, il n'examine pas moins de 88 ouvrages de toutes catégories: romans historiques, régionalistes, biographies romancées, récits d'aventures, récits destinés aux enfants. **Le Dernier des Mohicans,** de James Fenimore Cooper, est l'ouvrage de 1826 où apparait pour la première fois un personnage canadien, le marquis de Montcalm. En 1834, huit ans après, parait sans nom d'auteur le premier livre dont le sujet soit essentiellement canadien: **Lorette, History of Louise, Daughter of a Canadian Nun.** On sait aujourd'hui qu'il est de la plume de George Bourne, pasteur protestant. L'ouvrage est un indigne pamphlet contre les religieuses, dirigé particulièrement contre les Ursulines de Québec. Il est aujourd'hui à peu près inconnu. Comme d'ailleurs un grand nombre des romans que le Père Gauthier analyse. Quelques-uns méritent de survivre et l'un des meilleurs, écrit dans un esprit sympathique, est **Shadows on the Rock,** de Willa Cather. Le livre a été traduit en français par Maurice Rémon, sous le titre de **Ombres sur le Rocher.**

Dans son livre, le Père Gauthier note les angles variés sous lesquels les romanciers américains envisagèrent les Canadiens français: les hommes et leur milieu, leurs coutumes, leur langue, leur folklore. Comment voient-ils les Canadiens, des points de vue physique, intellectuel et moral? Comment se présentent chez eux les types religieux et laïques, l'habitant, l'enfant, l'émigré aux Etats-Unis? Quels sont les personnages historiques mis en scène, et les portraits qu'on en trace sont-ils véridiques? L'auteur répond d'après le texte même des écrivains. Le résultat n'est pas toujours flatteur pour les nôtres, ni très consolant, quant à la culture historique, le souci de vérité ou la conscience professionnelle des romanciers. Un grand nombre travaillèrent à la légère, même s'ils n'étaient pas prévenus contre les Français du Canada. On reste avec l'impression que les Américains connaissent mal nos gens, leurs moeurs, leur langue, les questions religieuses qui intéressent le peuple. Si le fait français est accepté, le type canadien est mal compris, parce qu'on ne le conçoit pas comme il se doit, attaché à sa foi, sa langue française, ses traditions. D'autre part, les ouvrages régionalistes de ces dernières années projettent une vive lumière sur des coins peu connus, aux Etats-Unis, du vieux Québec: entre autres la Gaspésie et le royaume du Saguenay. Malheureusement, la curiosité ne s'est pas encore portée du côté de la baie d'Hudson, des Cantons de l'Est, de l'Abitibi, du haut St-Maurice. De façon générale, les romans américains qui traitent de nous ne sont pas inspirés par la malice ou la haine. Cela témoigne des excellentes relations qui existèrent toujours entre le Canada et le pays voisin. Les Américains nous jugent souvent d'après des préjugés, et c'est dommage. Ils commettent à notre sujet maintes erreurs historiques, ce qui est moins pardonnable. Dans l'ensemble, ce n'est pas dans les romans américains que l'on trouvera le vrai visage des Canadiens français. Le livre du Père Gauthier est une contribution importante à l'histoire littéraire de l'Amérique.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

(1) Tolra, éditeur, Paris.

Eloge des missionnaires de Colombie

Au cours de la visite qu'il vient d'effectuer dans la préfecture apostolique de Tierradentro, en plein coeur de la Cordillère des Andes, l'Inspecteur de l'Instruction publique, a exprimé son admiration pour les missionnaires lazaristes qui travaillent en ces régions écartées et sauvages et a manifesté le désir de les voir pénétrer davantage dans les écoles gouvernementales. "Vous avez réalisé, dit-il, ce que n'ont jamais pu faire jusqu'ici ceux qui ont cherché à gagner la confiance des indigènes. Je suis convaincu que, si vous acceptez de prêter votre concours aux écoles officielles, celles-ci finiront par atteindre le niveau des écoles ouvertes ou dirigées par la Mission".

Il est vrai que le mal négatif, précisément parce qu'il alarme moins les consciences, est plus général, et parce qu'il est plus général, exerce une influence plus funeste peut-être sur l'ensemble de la société.—Mgr d'HULST.

La Chronique ...Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

Hong-Kong pourrait déclencher un conflit mondial. Le gouvernement britannique a décidé de défendre Hong-Kong.

Le feld-maréchal sir William Slim, chef de l'état-major général impérial britannique déclarait récemment à Washington: "Si les Chinois sont assez insensés pour attaquer Hong-Kong, ils se heurteront à une force britannique capable de résister efficacement". Voilà une déclaration de principes qui pourraient avoir des conséquences internationales désastreuses si les communistes chinois s'aventuraient jamais du côté de cette colonie britannique du sud de la Chine.

Et pourtant, il n'est pas illogique de prévoir qu'un jour ou l'autre Hong-Kong pourrait bien se trouver en face de la pire crise de toute son histoire. Car il n'y a pas de raison pour que les communistes chinois, qui sont hostiles aux intérêts américains et britanniques à Shanghaï par exemple, le soient moins en ce qui concerne Hong-Kong.

On connait l'histoire de ce port de mer, le plus important du monde, dont la superficie n'est que de 32 milles carrés et qui fut cédé à la couronne britannique par le traité de Nanking en août 1842. Par la convention de Pékin, en 1860, la petite péninsule de Kowloon, puis l'île des casseurs de pierres furent aussi cédées. Une autre convention signée en juillet 1898 accordait au gouvernement anglais un bail de 99 ans sur ce qui a été appelé depuis les Nouveaux Territoires. Après cela, l'administration britannique pouvait se vanter de diriger un port de mer de 391 milles carrés.

Avant la guerre, les quelques industries d'importance de Hong-Kong étaient les suivantes: le sucre raffiné, le ciment, le gingembre, les chaussures de caoutchouc, les batteries pour lampes de poches.

La population normale de la colonie était en 1937, dernière année de paix pour la Chine du sud, d'à peu près 800,000. Lors de l'occupation japonaise de Canton, à la fin de 1938, Hong-Kong reçut des milliers de refugiés, augmentant la population jusqu'à 1,750,000. Lorsque les Japonais occupèrent Hong-Kong, ils réussirent par les méthodes que l'on devine à réduire la population à 400,000. Après la libération, la crise du logement, de la nourriture et le chômage découragèrent toute immigration. Mais bien vite il y eut recrudescence d'immigrés à Hong-Kong. En 1948, la population s'élevait à tout près de deux millions.

Depuis ce temps, toutes sortes de difficultés ont surgi dans l'administration de Hong-Kong. Une propagande violemment antibritannique a été conduite à l'intérieur même de la colonie par des éléments du Kuomintang fortement travaillés par le communisme.

Le gouvernement de la colonie est administré aujourd'hui par un gouverneur, nommé par la Couronne, assisté d'un Conseil exécutif de six membres officiels et six membres non officiels — dont trois sont de race chinoise — qui siègent à huis clos, et un Conseil exécutif de sept officiels et huit membres non officiels qui tiennent des sessions publiques. Il existe aussi un Conseil urbain dont les responsabilités concernent strictement l'hygiène.

Les communistes

L'immigration chinoise vers Hong-Kong, difficile à contrôler, a amené tout près d'un million de Chinois, souvent communistes, criminels ou mendiants.

La sécurité interne de Hong-Kong deviendra problématique lorsque les Communistes atteindront Canton, car ils pourront compter sur l'appui de milliers d'adhérents à l'intérieur de la colonie. Une infiltration massive des communistes signifiera un danger sérieux augmenté d'une difficulté d'approvisionnement pour la population, car la seule nourriture que la colonie produit elle-même est le poisson. Le riz est importé de Burma et du Siam, la viande, de l'Australie, et les fruits, des Philippines. Si les rouges réussissaient à isoler Hong-Kong, la population serait vite affamée.

Hong-Kong, tant qu'il restera aux mains des Britanniques, tentera de commercer malgré tout avec la Chine — pas nécessairement avec les communistes. C'est peut-être là un moyen qui réussira à empêcher les communistes d'isoler la Chine du reste du monde. Peut-être aussi les rouges reconnaitront-ils eux-mêmes la valeur d'une colonie britannique qui pourrait leur servir d'entrepôt. Alors, sans relâcher leur propagande antibritannique et antiaméricaine, les communistes peuvent consentir à des échanges commerciaux avec Hong-Kong.

De toute évidence, le gouvernement britannique a décidé de défendre Hong-Kong. Les forces navales, militaires et aériennes ont été augmentées à plus de 20,000 hommes et atteindront probablement la force totale de 30,000. Des observateurs prétendent même que les préparatifs militaires de Hong-Kong, une fois terminés, ressembleront à ceux de Londres pendant la guerre.

Quant aux Américains, ils ne peuvent pas se désintéresser complètement de la situation à Hong-Kong. Leurs exportations à Hong-Kong en 1948 ont dépassé celles du Royaume-Uni de 21.5 millions de dollars américains. Même si Hong-Kong est du bloc sterling, l'existence d'un marché ouvert pour le change des devises a été reconnu par le gouvernement britannique.

On peut donc prédire que Hong-Kong deviendra tôt ou tard le point crucial d'une lutte entre la Russie et les démocraties de l'Ouest. Et peut-être plus tôt qu'on pourrait le croire. La déclaration de sir William Slim ne laisse aucun doute sur la décision de l'Angleterre de conserver Hong-Kong et de le défendre, advenant une attaque des chinois communistes.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le parlement canadien a accompli un excellent travail durant la session qui vient de s'écouler.

OTTAWA. — La première session du vingt et unième Parlement qui vient de se terminer demeurera mémorable à plusieurs points de vue.

Pourtant, cette session ne devait être aux yeux de plusieurs que la fin de la dernière session du vingtième Parlement qui a été abrogée le 29 avril dernier pour permettre la tenue d'élections générales. Dans les milieux généralement bien informés on s'accordait à dire que la session qui a débuté le 15 septembre dernier consisterait surtout à l'adoption des mesures qui étaient demeurées inscrites au feuilleton à la fin de la session de l'hiver dernier.

Une vue d'ensemble

Mais le 15 septembre, la lecture du discours du Trône nous avait fort surpris par l'importance et la quantité des mesures que proposait le gouvernement St-Laurent. Un regard rétrospectif sur le travail accompli nous étonne davantage, surtout si l'on songe que dans une session de moins de trois mois, le Parlement canadien a adopté des mesures qui marqueront un tournant dans l'histoire de notre pays.

La session qui vient de se terminer a été la continuation de celle qu'on abrogeait à la fin d'avril dernier, à un seul point de vue. C'est qu'au cours de cette session d'automne, le gouvernement a présenté le même budget en y apportant seulement deux modifications d'importance secondaire: l'abolition de la taxe de vente sur l'huile à chauffage et la réduction de la taxe sur le cidre de pommes.

Geste historique

Mais par ailleurs, il faudrait peut-être remonter à l'année de la Confédération pour trouver un programme sessionnel comme celui de la dernière session qui a affecté d'une façon si directe chacun des citoyens canadiens. Le fait que le Parlement a aboli les appels au Conseil privé et décidé de faire de la Cour Suprême du Canada notre tribunal de dernière instance a été un geste historique auquel tous les Canadiens ont applaudi. Les Canadiens voyaient d'un bon oeil l'émancipation juridique de leur pays. Ils jouissaient déjà depuis longtemps de leur souveraineté politique et leur autonomie en matière juridique s'imposait.

Les deux domaines

Les Canadiens viennent d'être témoins de la réforme constitutionnelle de leur pays et de la disparition des derniers vestiges coloniaux et ceci a été fait en vue de "faciliter la réalisation, jusqu'aux limites constitutionnelles, de notre condition de nation".

Quant à la partie de la constitution qui relève à la fois des gouvernements fédéral et provinciaux, il appartient à ces gouvernements de trouver une méthode qui servira le cas échéant à amender l'acte confédératif. C'est justement dans ce but qu'on tiendra à Ottawa le 10 janvier prochain une conférence fédérale provinciale qui promet, on le conçoit facilement, d'être d'une importance primordiale.

Intérêt direct

Les Canadiens sont non seulement satisfaits d'avoir au pays même un tribunal de dernier ressort qui sera composé de Canadiens comme eux, mais ils attacheront toujours une grande importance aux jugements de cette Cour, car ce sera elle en quelque sorte qui marquera, par ses décisions sur les questions constitutionnelles, les limites du pouvoir des provinces et celui du fédéral. La ligne de démarcation que tracera la Cour Suprême par ses jugements futurs sur des questions constitutionnelles n'est évidemment pas son unique tâche, mais c'est peut-être le rôle le plus important que cette cour aura à remplir en autant du moins que le peuple est concerné.

Si les abolitions des appels au Conseil privé de Londres, et la réorganisation de la Cour Suprême pour en faire notre tribunal de dernière instance ont été les principales mesures de la première session du nouveau Parlement, il ne faut pas conclure que les autres lois n'étaient pas de nature à soutenir l'attention du grand public.

Toujours la collaboration

Au contraire, la session qui vient de se terminer a été pleine de débats qui attiraient l'attention des nôtres puisque ces débats des gouvernements fédéral et mettaient en cause les relations provinciaux. La loi de la protection des forêts; la mesure relative à la construction de maisons; le projet de la construction de la route Trans-Canada sont autant de lois qui viennent d'être adoptées et qui nécessiteront des ententes avec les autorités provinciales. La première session du Parlement actuel a sûrement été remarquable par le nombre des nouvelles lois adoptées qui, si on veut les mettre en vigueur, obligent la collaboration des provinces. La loi qui a été adoptée vers la fin de la session et qui a trait à la suppression des publications de comiques illustrant le crime démontre ce fait.

L'habitation

Avec la nouvelle loi sur le logement, le gouvernement fédéral porte à $300,000,000 les fonds attribués pour les prêts aux citoyens qui veulent se construire une maison. Cette législation permet au fédéral de conclure des ententes avec les provinces en vue de développer le programme d'habitations. Le fédéral est maintenant en mesure de coopérer avec les provinces pour la disposition des terrains, pour la construction de maisons destinées à la location en vertu du plan comportant des subsides aux futurs propriétaires.

La route transcanadienne

Le projet de la route transcanadienne est une autre mesure qui a été approuvée à l'unanimité par la Chambre des Communes. Par cette mesure, le gouvernement fédéral est prêt à entrer en pourparlers avec les provinces en vue de construire une voie qui traversera le Canada de Vancouver à Terre-Neuve, et dont la moitié du coût total de la construction sera versé par le fédéral. Le gouvernement fédéral a eu soin de ne pas aller plus loin dans ce projet afin de ne pas mettre en danger l'autonomie provinciale dans ce domaine.

En somme, la dernière session a été l'une des plus importantes depuis la Confédération malgré les prévisions de plusieurs qui ne voyaient dans cette session que la fin de la précédente. Déjà on dit que la prochaine session qui débutera à la fin de février sera longue.

Ce qu'elle sera au juste, on l'ignore surtout depuis que les prévisions de la dernière nous ont laissés perplexe.

On a dit que la clarté du discours du Trône de la session qui vient de mourir réflétait l'esprit même du premier ministre St-Laurent. On pourrait en dire autant de la façon avec laquelle les Communes ont passé à travers d'une si grosse besogne dans une session relativement courte. M. St-Laurent a réduit au minimum les fameux débats sur la procédure parlementaire. Cette méthode de la "conscription si nécessaire et pas nécessairement la conscription" n'existe pas avec le premier ministre St-Laurent. Sa clarté et ses précisions sur les sujets les plus complexes ont sûrement aidé à abréger une session qui aurait normalement duré six mois.

Deux grands films français au théâtre Plaza

La Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter au théâtre Plaza, sur la rue Marion, deux films français au cours du mois de décembre.

Le premier film, qui sera présenté après 6 h., le mardi 13 décembre, est "Retour de Flamme" avec Renée St-Cyr et un jeune acteur de grand talent, Roger Pigault. C'est l'histoire d'un jeune homme qui veut construire un avion à ailes mobiles. Un courtier du nom de Baradin qui veut épouser la fiancée du jeune homme le fait placer dans une fabrique d'avions et le jeune homme épouse la fille du patron. Les choses vont de mal en pis jusqu'à ce que le jeune homme soit acculé à la ruine et au déshonneur. Sa femme sacrifie alors ses dernières ressources pour le sauver. Histoire extrêmement tendue, faite de péripéties et d'aléas d'un grand tragique prenant. Le jeu est parfait et le tout extrêmement vivant. La cote morale est "pour tous".

L'autre film qui sera présenté le 27 décembre est un des grands films français sur l'aviation. La scène se passe en 1938, quelques mois avant la guerre. Pierre Gauthier a été, en 1914, le "mécano" de Guynemer. Il veut piloter un avion et sa passion est partagée par sa femme, Thérèse Gauthier, qui amasse ses sous, devient pilote puis remporte la coupe pour vol en ligne droite. Cette histoire est basée sur un fait authentique, inscrit aux annales des ailes françaises et on a voulu montrer comment le courage vient à bout des difficultés. Il s'agit cette fois d'un fait absolument authentique! Le rôle de Thérèse Gauthier est tenu par Madeleine Renaud, sociétaire de la Comédie Française, et celui de Pierre, son mari, par Charles Vanel, acteur bien connu. Encore ici la cote morale est "pour tous".

Nous faisons de nouveau un pressant appel en faveur du film français. Il est regrettable de voir combien ces films sont peu encouragés. Si notre public de langue française ne répond pas mieux à l'invitation qui lui est faite, force sera d'abandonner ce projet qui est pourtant bien important.

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose tiendra une réunion à l'Institut Collégial St-Joseph, le dimanche 11 décembre, à 3 h. p.m.

Programme

Salut du T. S. Sacrement. S. Exc. Mgr Georges Cabana, assisté de MM. les abbés Dacquay et C. Désorcy.

Allocution de S. Exc. Mgr G. Cabana.

Nos mères et filles au clavier

Piano: Danse no 6 de Brahms Mme Ernest Gagnon (Joséphine Prendergast), Mlle Jacqueline Gagnon.

Bienvenue aux Amicalistes: Mlle Alberta Bernier, prés.

Allocution de Rév. Sr Marie de l'Assomption, supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph.

Piano: "Andalucia" d'Ernesto Lecuona et "Dance of the Demons" d'Eduard Holst: Mme Virginie Smith (Pelletier) et Mme Irène Soulodre (Smith).

Rapport de la secrétaire, Mlle Patricia Desjardins.

Rapport de la trésorière, Mme Paul Toussaint.

Piano: "Frasquita Serenade" de Franz Lehar et "Danse Espagnole" de Moritz Moskowski: Mme Paul Toussaint (Yvonne Couture) et Mlle Denise Toussaint.

Fils Natifs du Canada
Assemblée La Vérendrye

Avis

Les Fils Natifs du Canada, assemblée La Vérendrye no 127, et Fort Garry no 179, tiendront une cérémonie conjointe dans l'auditorium du collège St-Boniface, le vendredi 10 décembre, à 6 h. 30 p.m., dans le but de commémorer l'adoption du Statut de Westminster, le 11 décembre 1931.

A l'issue du banquet, le Dr Victor Leathers, professeur de français au collège United, de Winnipeg, parlera en français et en anglais sur le sujet "Questions for Canadians".

Le docteur Leathers visita le continent de l'Europe au cours de l'été dernier et se présentera à nous comme un orateur qui étudie le Canada d'un oeil étranger comparant le dominion aux pays qu'il a eu l'avantage de visiter.

La Grande Perception

Au moment où paraîtra "La Liberté et le Patriote", La Fédération des Oeuvres Sociales et Récréatives de St-Boniface aura atteint au moins 85% de l'objectif de la Grande Perception, en argent versé dans sa caisse.

Vu les circonstances peu favorables: derniers mois de l'année, nouveauté à laquelle la population n'était pas habituée, c'est UN GRAND SUCCES.

Et ce grand succès est dû, d'abord à la générosité des souscripteurs, puis au dévouement extraordinaire des percepteurs. Aussitôt que possible, nous les citerons à l'honneur.

Les compagnies et les personnes dont les noms suivent ont versé une souscription particulièrement généreuse:

Son Excellence Mgr G. Cabana
L'honorable Sénateur Davis
L'honorable Juge J. Bernier
L'honorable Juge L.-P. Roy
La Banque Canadienne Nationale (St-Bon.)
Kiewel Brewing Co.
Modern Dairy
De Leeuw Lumber Co.
M. Joseph G. Van Belleghem
M. R. Corbeil, entrepreneur en construction.

Initiés Chevaliers de Colomb



Sept frères de la famille Girard furent initiés Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher, le dimanche 4 décembre. Ils sont, de gauche à droite, assis: **MM. Emmanuel**, de Winnipeg, **Alphonse**, de St-Boniface, **Noël**, de St-Boniface, debout: **Roméo**, d'Atikokan, Ont., **Antonin**, de St-Boniface, **Isaïe**, de Winnipeg, et **Avila**, de St-Boniface.

La famille Leclaire compte également sept frères Chevaliers du Conseil Provencher. Il fut malheureusement impossible de les photographier.

A l'éternelle mémoire de La Vérendrye

Le dimanche soir 4 décembre a eu lieu, dans la salle du collège de St-Boniface, une soirée artistique et littéraire en l'honneur de La Vérendrye dont on commémorait le deuxième centenaire de la mort, survenue à Montréal le 5 décembre 1749.

Au cours de la soirée, deux distingués conférenciers, M. l'abbé A. d'Eschambault et M. William Douglas, traitèrent de l'oeuvre de La Vérendrye. De plus, un ensemble d'une trentaine de musiciens, sous la baguette de M. Marius Benoist, exécuta un programme de choix. Ces musiciens, membres de l'Association des Musiciens de Winnipeg, offrirent à cette occasion leurs services à la population de St-Boniface, grâce au fonds provenant des transcriptions sur disques et autres royautés qui leur sont remises et qui servent à des concerts d'initiation populaire.

Le concert de dimanche soir était remarquable à bien des points de vue. On y a admiré le jeu d'ensemble de l'orchestre, constitué de musiciens professionnels qui répondaient parfaitement à l'inspiration de leur chef, M. Benoist. On remarquait surtout la délicatesse et les nuances variées dans le jeu. L'orchestre s'est fait entendre seul dans les morceaux suivants: comme ouverture, "Masques et Bargamasques", de Fauré; plus tard, au cours du concert, il exécuta "Goyescas de Granados". En plus, l'orchestre a été mis largement à contribution dans les choeurs et les diverses pièces vocales. Ainsi, dans le premier quatuor, dit des Rouets, extrait de "Martha" de Flotow, et qui comprenait Mme M. Gordon, Mlle D. DeCuyper, MM. Maurice Prud'homme et Paul Bétournay; ainsi encore dans le trio des cartes, de "Carmen", composé de Mme Gordon et de Mlles D. DeCuyper et Fabiola Desrosiers. On donna aussi la finale du 2ème acte de "Mireille", avec Mlles F. Desrosiers et Madeleine Bernier, MM. Edwin Gallant, Patrice Renaud, Paul Fredette et Paul Bétournay. Ce passage de Mireille rappela à plusieurs le grand succès, précédé de bien des heures de travail, remporté par "Mireille" monté par le Cercle Lyrique Gounod. Signalons encore un quatuor bien réussi, tiré de "Philémon et Baucis" de Gounod, avec Mlle Madeleine Bernier, MM. Napoléon Prince, Paul Fredette et Paul Bétournay.

M. l'abbé A. d'Eschambault

Deux orateurs ont rappelé au bel auditoire qui remplissait la salle, l'oeuvre et la personne de La Vérendrye. M. l'abbé Antoine d'Eschambault a rattaché l'oeuvre de découverte et de prise de possession de La Vérendrye au tableau général de l'histoire de la Nouvelle France. Il a démontré qu'il y avait eu trois grands courants de pénétration française en Nouvelle France: celui guidé par Champlain ayant pour base le St-Laurent et les Grands Lacs; celui de Joliet, Marquette et La Salle, le long du Mississippi, et enfin celui de La Vérendrye, qui a pénétré à l'ouest du lac Supérieur et a pris possession de tout l'intérieur au nom du Roi et de la Nouvelle France. Le conférencier a salué en La Vérendrye l'homme de vision et de courage, le patriote généreux, le découvreur dont l'action donne à ses descendants des droits spéciaux.

M. William Douglas

Le second conférencier de la soirée a été M. William Douglas, président de la "Historical and Scientific Society of Manitoba". M. Douglas a parlé de l'oeuvre de La Vérendrye surtout dans le bassin du lac Winnipeg. Il a rendu hommage à son héroïsme et à son courage inébranlable et a fait voir en lui une des grandes figures de notre histoire, une des gloires du Canada, non pas seulement du Canada français mais du Canada tout court. M. Douglas dit toute la joie qu'il ressentait de se voir comme anglo-canadien associé à la fête en l'honneur de La Vérendrye.

Ensemble vocal et instrumental

La soirée se termina par un ensemble instrumental et vocal qui s'intitulait "Quelques échos du pageant La Vérendrye de 1938". Ici encore, cette partie du programme ramenait bien des souvenirs! On exécuta le "Chant des Voyageurs", le "Requiem" et le "Te Deum", toutes pièces dues à la plume de M. Marius Benoist. Un groupe de membres de la chorale de la basilique fit les frais du chant.

M. Day, président des Musiciens de Winnipeg, avait souhaité la bienvenue aux assistants au début du programme.

Président d'honneur

M. Roland Couture, président et gérant de CKSB, présidait au nom de la Société d'Enseignement Postscolaire qui patronnait le programme. M. Couture a présenté et remercié les orateurs avec beaucoup de savoir-faire. Il a aussi remercié les autorités du collège d'avoir si gracieusement mis leur salle à la disposition des artistes et des auditeurs. Il a surtout remercié M. Benoist et ses artistes.

Hommage à M. M. Benoist

Nous sommes heureux de féliciter les organisateurs de cette belle soirée, les membres de l'orchestre et M. Benoist. Ce dernier a été chaudement complimenté par M. Day qui a dit que St-Boniface et le Manitoba tout entier devaient être fiers de ce grand artiste dont la modestie égale le talent.

Mon Guide au Cinéma

The Midnight Kiss	I
The Red Pony	I
Song Of My Heart	I
The Red Menace	I
Mississippi Rhythm	I
Campus Sleuth	I
Angel On The Amazon	II
The Lady Gambles	II
Not Wanted	III
Champion	III
Spring In Park Lane	III
Paisan	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Classe Jeanne d'Arc



Cette photo représente la classe des universitaires à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface.

Chevaliers de Colomb

La Chevalerie est un ordre essentiellement catholique et de ce caractère découlent toutes ses activités et toutes ses entreprises. Par exemple, le Conseil Suprême a organisé dernièrement une campagne d'information catholique qui semble en réalité atteindre son but.

Nombreuses sont les lettres qui arrivent au Conseil Suprême, nombreuses sont les personnes qui désirent connaître mieux notre religion et répondre intérieurement aux préjugés dont leur esprit est comblé. Mais, souvent, les catholiques eux-mêmes sont loin de connaître leur religion et, en face d'un argument, ils se trouvent souvent à bout.

Profitons donc nous aussi de ce service gratuit offert par le Conseil Suprême. Efforçons-nous de nous renseigner et, ainsi, nous pourrons devenir non seulement des défenseurs en principes, mais bien aussi en paroles et en actes.

Tirage

Le Frère J.-B., toujours conscient de ses responsabilités, nous annonce que la vente des billets va à merveille. Seulement, veillons à vérifier la date du tirage . . . Est-ce le 14 ou le 15?

Donneurs de sang

Nous nous demandons encore si notre conduite fut satisfaisante. La distribution des cartes bleues doit-elle en attester? En analysant le contenu de ces cartes, nous nous arrêtons aux remarques. Un peu d'éclaircissement serait sans doute dans l'ordre.

Arbre de Noël

Oui, Noël approche! Lucien se démène, mais le nombre des enfants semble surtout mettre son esprit en tumulte. Un petit coup d'épaule de la part de chacun des membres suffirait sans doute à assurer un succès.

Nos nouveaux

Nous sommes heureux encore une fois de tendre la main aux nouveaux Frères. Leur conduite, comme nous l'avons dit auparavant, fut exemplaire. L'assemblée du 5 décembre le prouva une fois de plus. Le Frère Georges F. aura-t-il enfin fini de se morfondre?

Çà et là

Nous admettons qu'il y ait bonne entente parmi les officiers, mais, il n'est pas nécessaire pour cela de s'embrasser en pleine vue; pourtant, le Grand Chevalier et le Chancelier insistent sur ce point . . .

Après avoir fait remplacer ses jambes par des roues, le Frère Louis D. n'est pas encore satisfait de son sort.

Le Frère Lucien D. pourrait peut-être le satisfaire en lui donnant sa liste d'adresses de Ste-Cunégonde.

APRES TOUT.

Petites Notes

Mmes René Augey et Charlie Sheyssen et M. Léo Chapdelaine, de Forget, Sask., ainsi que M. et Mme Charles Delfosse, de St-Claude, Man., sont venus rendre visite à Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface.

• • •

Mme Omer Pelletier et M. Jos. Phaneuf sont partis pour Montréal, P.Q., où ils assisteront au mariage de leur neveu, M. Gabriel Phaneuf, qui aura lieu le 10 décembre.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mireille Grandpierre, de l'Opéra, premier prix international de ballet, ouvrira un studio pour cours de danses rythmiques, de ballet, de danses folkloriques, etc., le 7 janvier prochain. Les personnes intéressées peuvent écrire à ste 4—467, Kennedy, Winnipeg ou téléphoner au numéro 23174.

• • •

Les petits du Jardin d'enfants Elisabeth, dirigé par Mme E. Ragot, donneront leur concert de Noël suivi de l'arbre de Noël le dimanche 18 décembre, à 2 h. 30 précises, dans la salle académique du collège de St-Boniface, sous la présidence de M. le Consul de France.

Tous les parents et amis sont cordialement invités. L'entrée comme l'offrande sera libre.

• • •

M. le Dr Jean-Marie Huot est de retour à St-Boniface où il est à la disposition de sa clientèle à son bureau, 193, rue Masson. Il s'est absenté durant 3 mois pour suivre un cours de bronscotie de l'Université de l'Illinois, à la clinique Hollenger de Chicago.

Bachelières et finissantes à l'honneur

Le vendredi soir 25 novembre, 8 bachelières du collège St-Joseph (section féminine du collège des Jésuites de St-Boniface) étaient à l'honneur. En effet, en présence d'un auditoire distingué, 5 religieuses et 3 jeunes filles étaient proclamées dignes du parchemin décerné par l'Université du Manitoba aux candidats qui ont passé les examens des quatre années du cours. C'était les Rév. Srs Alphonse de l'Eucharistie, Anna-Josèphe, Hélène-Louisa et Marie-Léon, toutes quatre de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie, la Rév. Sr Blanche Brisebois, des Soeurs Grises de Montréal, Mlles Rosemarie Bissonnette, de St-Jean-Baptiste, Claire Guay, de St-Boniface, et Céline Massicotte, de St-Malo.

Vingt-cinq élèves recevaient le diplôme de l'Institut en reconnaissance des examens de douzième année. Mlles Corinne Marius et Céline Massicotte recevaient le diplôme "Associé" en piano.

Les allocutions prononcées par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., et l'hon. C. Rhodes Smith, ministre d'Education, rappelaient l'opportunité et la nécessité de l'éducation de la femme et le grand rôle social joué par la mère et l'éducatrice.

Programme

Voici le programme de la soirée:

Piano: "Bourrée (de la 3ème Suite pour violoncelle) de J. S. Bach, par Mlles Lorraine Boivin, Gertrude Bougard, Thérèse Poitras et Claire Bernier.

Choeurs: "O Canada" et "Verbe égal au Très-Haut" (paroles de J. Racine), de Gabriel Fauré, et "A Fairy Went a Marketing" d'Arthur Goodhart, "Ave Maria" de F. Schubert.

Proclamation des élèves finissantes.

Présentation des médailles et collation des diplômes, par M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique.

Prix d'apologétique et d'Ecriture Sainte, offert par S. Exc. Mgr Cabana, mérité par Céline Massicotte.

Prix d'Instruction religieuse, offert par S. Exc. Mgr Cabana, mérités par Céline Houde et Ann Sabina.

Médaille offerte par S. Exc. le Gouverneur-Général du Canada, pour diligence et succès, méritée par Ann Sabina.

Médailles et prix offerts par M. Adigard des Gautries, consul de France, pour succès en littérature française, mérités par: Rosemarie Bissonnette, 4e année Jacqueline Breton, 2e année Gertrude Pelletier, 1ère année Danielle Moreau, 12e année.

Prix de Bon Parler français, offert par Soeur M. de l'Assomption, supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, mérité par Claire Guay.

Bourse de S. H. le maire G. C. MacLean, attribuée à Claire Audet.

Bourse de Mère M.-Gustave, supérieure générale, attribuée à Jacqueline Breton.

Bourse de Mère M.-Louis de France, supérieure provinciale, attribuée à Kathleen Connelly.

Bourse du Club Kiwanis de St-Boniface, attribuée à Danielle Moreau.

Bourse de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, attribuée à Gertrude Pelletier.

Bourse de M. M. Seipp, attribuée à Jeanne Léonard.

Bourse de l'Amicale Marie-Rose, attribuée à Louise Young.

Bourse de Messieurs les Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface, attribuée à Andrée Valcourt.

Bourse du Collège St-Joseph, attribuée à Céline Houde.

Bourses d'un bienfaiteur, attribuées à Lucille Savoie, Yvette Jodoin, Emérence Valcourt.

Bourse de M. S. Brock, K.C., M.A., LL.B., pour diligence, méritée par Eveline Châles.

Bourse de "St. Boniface Kiwanis Ladies Auxiliary", attribuée à Lorraine Hudon.

Diplôme "Associé" en piano, décerné par le Conservatoire Royal de Musique de Toronto, à Corinne Marius, A.R.C.T, Céline Massicotte, B.A., A.R.C.T.

Médaille de piano, VIe année, donnée par le Conservatoire Royal de Musique de Toronto, à Denise Dupuis.

Bourse décernée par l'Université du Manitoba, à Jeannine Mousseau, piano grade VI.

Discours: R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat; l'hon. C. Rhodes Smith, ministre d'Education.

Piano: pour deux pianos, "Alt Wein" de Godowsky, et "Trois Ecossaises" de Chopin, par Bernice Bransfield, A.T.C.M., et Denise Toussaint, A.T.C.M.

Dieu sauve le Roi.

Bachelières ès arts

Les graduées étaient: Rosemarie Bissonnette, Claire Guay, Céline Massicotte, les Rév. Srs Marie-Léon, Alphonse de l'Eucharistie, Anna-Josèphe et Hélène-Louisa, des SS. NN. de Jésus et de Marie, et Blanche Brisebois, des Soeurs Grises de Montréal.

"Associé" en piano

Les diplômes "Associé" en piano furent décernés à Corinne Marius, A.R.C.T., et Céline Massicotte, B.A., A.R.C.T.

Elèves finissantes de 1948-49

Voici la liste des élèves finissantes, 1948-1949: Inez Allard, Yvonne Bédard, Lucille Blanchette, Gabrielle Châtelain, Elaine Dalke, Valérie Dubois, Pauline Dumas, Armelle Gauthier, Céline Houde, Lorraine Hudon, Jeannine LaFlèche, Pauline Langevin, Danielle Moreau, Margaret Ness, Annie O'Keefe, Vivianne Parent, Gertrude Pelletier, Claire Perras, Ann Sabina, Anne Soulodre, Jacqueline Turenne, Andrée Valcourt, Emérence Valcourt, Louise Van Loo et Louise Young.

SUGGESTIONS

Pour Noël

Valeurs exceptionnelles à des prix d'aubaine

LA PARISIENNE

Magasin de vêtements pour hommes, femmes et enfants

398, rue Taché St-Boniface, Man.

(Vis-à-vis l'hôpital de St-Boniface)

Téléphone 207 696

Costumes pour dames

En jolie gabardine

Economie de 25%

Genres coupe masculine ou modèle couturier, teintes populaires de gris, brun, vert et rouge vin. D'un fini soigné et à un prix spécialement réduit pour vente d'écoulement de Noël. Toutes les grandeurs. **Prix régulier, de $29.95 à $69.95.**

$16.95 à $44.50

Vente d'écoulement de manteaux



$12.50 à $49.95

Occasion d'épargner de l'argent

Manteaux en laine pour dames

Avec ou sans fourrure. En riches tissus de laine, avec doublure en chamois, chaude pour l'hiver. Tous les jolis modèles les plus récents, avec collets, poignets et boutons à la mode. Riches teintes d'hiver: brun, rouge vin, vert, gris et noir. Toutes les grandeurs.

Ensembles pour enfants

Offre spéciale

Prix régulier, $6.95 à $14.95

Manteau, casque et jambières, en tissu tout laine, de drap ou Polo, dans toutes les teintes en vogue. Voici un ensemble d'hiver approprié pour enfants pleins de vie! Grandeurs, 2-14X. Quelques-uns garnis de fourrure.

Aubaine spéciale,

$7.95

Offre remarquable!

En fait d'habits pour enfants!

Grandeurs, 6 à 10 ans

Prix d'écoulement,

$5.00

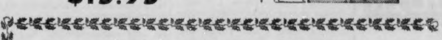
Ce sont de jolis petits habits en tout semblables aux complets des aînés.

Complets

pour garçons plus grands

De coupe soignée, genre à devant simple ou croisé. En serge bleue unie ou tissus de fantaisie. Toutes les grandeurs. **Prix régulier, $19.95.**

$15.95



Robes de maison — Spécial!

Ne manquez pas cette occasion de renouveler votre garde-robe de robes de maison! En coton imprimé gai, qui ne déteint pas au lavage. Joli choix de styles et de couleurs. Choisissez-en pour vous-même et aussi comme cadeaux qui seront pratiques et appréciés. Grandeurs, 12 à 48.

$1.98

Réduction de 25%

BLOUSES

pour cadeaux de Noël

Il vous faut voir ce magnifique assortiment de blouses pour apprécier leur valeur! Genre tailleur, ou autres avec froncis élégants, ou encore genre d'occasion, plus simples! Toutes les teintes. Vaste choix de tissu de crêpe, de rayonne tissée et de sheer.

$1.95 à $7.95

CHANDAILS

Cardigans — Pullovers

Chandails de qualité, de laine chaude et douce, tricot uni ou de fantaisie. Toutes les couleurs et grandeurs. Se vendent à un prix spécial pour Noël.

$2.95 à $6.95

Parkas pour hommes

Réduction de 25% sur prix régulier

Ces parkas de gabardine de coton ou de coutil de coton sont de première qualité. Sanforisés, fermeture-éclair sur le devant, poignets intérieurs, taille coulissée, grandes poches et plusieurs autres avantages. Bon choix de couleurs. Toutes les grandeurs.

Chemises de toilette "Bluestone" pour hommes

Voici le cadeau idéal. Ces chemises sont faites de broadcloth de qualité en diverses couleurs de bleu, blanc, jaune et gris, en une ligne complète de grandeurs. Commandez-les de bonne heure!

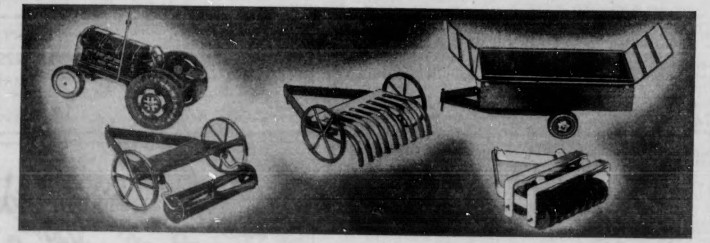
$3.75

Souliers pour dames, à un prix d'économie

Voici pour vous une occasion unique d'épargner de l'argent sur nos souliers les plus en vogue. Escarpins, chaussures pour la marche genre sandale, et souliers plus chics, de peau de veau de qualité ou de suède de choix. Talons hauts ou cubains. Noirs, bruns et de couleurs. Toutes les pointures. **Prix régulier, $4.95 à $9.95.**

$1.95 à $7.95

AU RAYON DES JOUETS — VENTE SPÉCIALE à prix très réduits



Petit tracteur mécanique, ensemble de 5 pièces

Tracteur tout métal, avec volant réglable, faucheuse en métal émaillé de couleurs contrastantes, râteau à foin, remorque avec pièces de bout movibles, pulvérisateur. Tous de bonne confection et d'une bonne grosseur. Tracteur, 7½ x 6½ x 3 pouces. **Prix régulier, $7.75.**

$5.95

Magnifique assortiment de décorations de Noël

Couronnes rouges de Noël avec feuille d'argent
Grandes 39c
Plus petites 19c
Guirlande ronde, argentée, avec vives décorations, 12 pieds 19c
Guirlande ronde, rouge et verte, 15 pieds 12c

Décorations de Noël variées

Glaçons étincelants pour votre arbre, 10 dans une boite, petites étoiles d'argent, boules et autres articles brillants.

19c chacune

Accessoires pour train

Voici 4 pièces qui compléteront le train-jouet, et procureront plus de plaisir à l'enfant. Cet ensemble comprend: 2 pièces de jolis paysages de campagne, une gare et un poteau-signal. **Prix régulier, $1.29.**

98c

Wagon à fret atomique

Ensemble 6 pièces tout en métal, d'une bonne grandeur. Procurera beaucoup de plaisir au petit.

79c

Jeu de Bingo

Complet avec 10 cartes. Jeu captivant pour 2 personnes ou plus. **Prix régulier, 59c.**

49c

Jeu de "Up and Down"

Pour deux joueurs ou plus, avec dé et petits skieurs.

39c

Poupées en celluloid

Charmants petits couples hollandais, un petit garçon et une petite fille, peints en couleurs. Hauteur: 9 pouces. **Prix régulier, 49c.**

39c chacune

Autres poupées hollandaises plus petites.

6 pouces.

Prix rég., 29c.

19c chacune

Heures de magasin, jusqu'à Noël: de 9 h. a.m. à 9 h. 30 p.m.

Grande locomotive

De construction exceptionnellement solide, finie rouge. Est munie d'une roue directrice et d'une cloche, de pare-chocs en caoutchouc en avant et en arrière, roues pleines et pneus en caoutchouc. Longueur, 24 pouces; hauteur, 12½ pouces. **Prix rég., $6.25.**



$4.95

GRATIS

Avec chaque achat de	$ 5.00	—	train de $ .89	donné	gratuitement
" " " "	10.00	—	" " 2.25	"	"
" " " "	15.00	—	" " 2.98	"	"
" " " "	20.00	—	" " 3.99	"	"
" " " "	25.00	—	" " 4.98	"	"
" " " "	30.00	—	" " 6.50	"	"
" " " "	35.00	—	" " 6.75	"	"

Prompte attention accordée à toutes les commandes par la poste

Pour celles de $5.00 et plus, le port est payé.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Agathe

La bibliothèque scolaire

Afin de bien inaugurer l'ouverture de notre bibliothèque scolaire dans un local spacieux, les VIIème et VIIIème grades présentèrent une intéressante séance. Une première pièce fit ressortir la valeur pratique d'une bibliothèque et surtout du bon entretien de ses livres. Suivirent un poème sur les arbres, par Orise Pinsonneault, et deux autres poèmes dramatisés par un groupe d'élèves.

Quelques jours plus tard, sous l'habile direction de la Rév. Sr Paul de la Croix, un comité de bibliothèque, dans lequel figurent 15 membres, élèves des grades VII à XII, fut formé. Ce comité doit d'abord classifier les livres, les réparer et aussi diriger la distribution et être responsable de cette collection de volumes. Déjà les travaux sont en bonne voie. Industrieuses comme des abeilles, les bibliothécaires se partagent la tâche avec un bel enthousiasme.

Les garçons qui ont contribué à l'embellissement de la bibliothèque méritent nos sincères félicitations.

La Ste-Cécile

Le mardi 22 novembre, les musiciennes du couvent donnaient un récital en l'honneur et à la gloire de leur patronne, sainte Cécile. Le programme varié et bien choisi captiva l'attention des quelques invités. Les toutes petites étaient aussi de la fête et elles surent faire valoir leurs aptitudes sur le clavier.

M. l'abbé J.-C. Paillé, curé, qui daigna nous honorer de sa présence, esquissa brièvement la vie de notre sainte patronne.

Pour clôturer ce bel après-midi, les artistes se rendirent dans la salle de l'enseignement ménager pour déguster la délicieuse collation préparée pour la circonstance.

La Ste-Catherine

Sainte Catherine est, dit-on, la patronne des philosophes. C'est pour cela, sans doute, qu'il est traditionnel dans notre école de la fêter. M. le curé, ainsi que Sr Supérieure, rehaussèrent de leur présence la séance dans laquelle les élèves du XIème grade fêtèrent dignement ceux du XIIème.

Des saynètes bien choisies et des chansons de circonstance composaient le programme. De fameux horoscopes captivèrent l'auditoire. Notre cher petit Lionel était méconnaissable dans son joli costume de fille qui lui convenait à merveille. Un délicieux goûter fut servi aux héros de la fête.

Les autres classes rendirent aussi hommage à cette grande sainte. Les élèves des IXème et Xème grades commencèrent par une partie de "bunco" et se délassèrent ensuite par des jeux variés. Toute l'école, selon la coutume ancestrale, goûta à la bonne tire, don de M. le curé.

Election du conseil des Enfants de Marie

Le dimanche 27 novembre eut lieu l'élection des officières de la congrégation des Enfants de Marie pour l'année 1950. Les noms de six jeunes filles furent proposés. Le résultat du scrutin fut le suivant: Mlle Cécile Dorge, présidente, Mlle Thérèse Pelletier, vice-présidente, et Mlle Angèle Brémaud, secrétaire-trésorière. Nous félicitons ces demoiselles et nous leur promettons notre entière collaboration.

Tableau d'honneur au couvent

Grade I: Marie Alarie.
Grade II: Guy Lemoine.
Grade III: Denise Bilodeau.
Grade IV: Monique Joyal.
Grade V: Doris Pilon.
Grade VI: Alice Fontaine.
Grade VII: Aurèle Dorge.
Grade VIII: Rolande Joyal.
Grade IX: Philomène Courcelles.
Grade X: Cécile Courcelles.
Grade XI: Marie-Thérèse Joyal.
Grade XII: Yvette Lemoine.

Otterburne

Partie de cartes

La partie de cartes du 27 novembre, la troisième de la série, fut un succès. Une nombreuse assistance, pleine d'entrain, jouit du beau programme récréatif et des nombreux prix. Les Chevaliers de Colomb en étaient les organisateurs et purent se réjouir de fournir ainsi leur quote-part aux organisations de la paroisse, selon l'esprit de leur société.

Figuraient au programme: M. Maurice Desrosiers (chansons), accompagné de Céline Desrosiers; Mlle Irène Catellier (piano); MM. Etienne Laroche (chant) et C.-B. Carrière (violon). Les élèves de l'école St-Viateur Est ont exécuté, sous la direction de leur institutrice, Mlle Rita Valcourt, deux jolies danses, et le jeune Gilbert Dumont a dit à perfection une déclamation.

Prix des cartes: M. et Mme Alexandre Bell.

Prix d'entrée: Mlle Yvette Rougeau et M. Gérard Desrosiers.

Souscription: Mme J.-T. Carrière ($10.00), don de M. Henri Hébert; M. Auguste Sicotte ($5.00); M. Léon Laroche ($2.00).

Autres prix: MM. Georges Carrière, C.-B. Carrière, François Proulx et Joseph Saltel; Mmes René Fournier, Julien Saltel, Jean Saive et Victor Préfontaine; Mlle Laurence Fontaine.

Prix spécial, fer à repasser, don de M. Lucien Rougeau, garagiste de l'endroit: Mlle Marguerite Joubert.

Nos remerciements aux donateurs, le sous-conseil des Chevaliers de Colomb d'Otterburne, MM. Henri Hébert, Lucien Rougeau et Eugène Genest; à Mlle R. Valcourt et à ses élèves, à toutes les personnes qui ont pris part au programme.

Nos soirées deviennent de plus en plus intéressantes. La prochaine, organisée par les jeunes filles de la paroisse, promet de surpasser les précédentes en beauté et en gaieté. Elle aura lieu le 11 décembre; n'oubliez pas la date . . . vous surtout les jeunes gens . . .

Cours d'agriculture

M. J.-E. Lafrance, notre dévoué agronome, pour répondre à un désir de la population, a inauguré cette année une semaine de cours agricoles à Otterburne. En plus de voir à l'élaboration du programme et à l'organisation des cours, M. Lafrance a donné plusieurs cours ainsi que M. A.-N. Ouellette. Les autres conférenciers et spécialistes étaient MM. D. C. Foster, F. J. Weir, R.-R. Filteau et le Dr L. Gauthier.

Tous ceux qui ont suivi ces cours en ont retiré grand profit: connaissances plus approfondies sur la culture et la terre, sur l'élevage, l'industrie laitière, l'aviculture, l'horticulture, etc. Aujourd'hui, ces cultivateurs connaissent mieux les avantages de leur noble profession et l'apprécient davantage et l'aiment.

M. le maire Joseph Laroche a présidé à l'ouverture de ces cours en présentant celui qui en fut l'âme, M. Joseph Lafrance, et le R. P. Curé a remercié les conférenciers à la fin de cette semaine d'études.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur

Grade XI: Wilfrid Fillion.
Grade X: Jeannine Daneault, Céline Damphousse.
Grade IX: Sylvio Fillion, Jeannette Brais.
Grade VIII: Lorette Tremblay, Irène Tremblay.
Grade VII: Aline Brais, Eveline Delorme.
Grade VI: Liliane Fillion, Maurice Brunet.
Grade V: Lorraine Proulx, Doris Sauvé.
Grade IV: Rose-Marie Brais, Lucille Jubinville.
Grade III: Claudette Parent, Noëlle Fillion.
Grade II: Madeleine Jubinville, Gisèle Rémillard.
Grade I: Fleur-Ange Brais, Eva Jubinville.

Saint-Claude

Nos malades

M. Raymond Leduc est présentement à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg où il doit subir une opération.

M. Julien Philippot, qui était dans les chantiers à Palomar, Ont., a subi une grave blessure au pied, avec une hache, et sera hospitalisé pour une période d'environ six semaines.

Partie de cartes

Le dimanche 11 décembre aura lieu la partie de cartes organisée par et au profit du club de "Curling". En plus des amusements habituels, il y aura un concours d'amateurs, chose qui assure toujours une intéressante soirée. Les cartes seront brassées à 8 h. 30, alors venez à temps si vous ne voulez pas manquer au plaisir.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du 29 novembre:

Prix de cinq mains: M. Victor Courchêne, L. Steinholtz, Mmes A. Orieux, M. Carrière.

Prix d'entrée: M. H. Hamel.

Prix de "pool": MM. F. Courchêne, J. Magnan.

Prix de tirage: MM. A. Dusablon, R. Bourrier, P.-A. Martin, T. Hobbins, L. Kéroack, L. Carrière, Mmes F. Carpenter, A. Kreitz, M. Morton, H. Fay, E. Rodrigue, L. Lochlan, R. Gravel.

Prix de la série de novembre: M. C. Mooney.

Donateurs: La Parisienne, Pirotton Memorial, Mmes M. Sourisseau, W. Dacquay, D. Rémillard, C.-E. Rondeau, M. Le Goff, J. St-Hilaire, L. Ritchot, L. Valcourt, A. Fontaine, N. Pirotton.

Les joueurs occupaient 42 tables. Merci à tous et toutes.

La deuxième série a commencé le mardi 6 décembre.

Ambassadeur



M. Thomas Clayton Davis, qui revint récemment au Canada après avoir occupé le poste d'ambassadeur en Chine, déclare qu'il lui serait égal de reprendre ses fonctions auprès du gouvernement chinois lorsque la situation dans ce pays sera plus claire. Mais il ne dépend pas de lui de reprendre cette position ou non. (CW)

Pine Falls

Çà et là

Après avoir passé une semaine chez sa belle-mère, Mme Menu, M. Jamieson est retourné à Edmonton.

M. Pierre Gauthier, de Rathwell, visitait ses beaux-frères pour quelques jours, il y a deux semaines.

Mme Louis Lavallée est de retour chez elle après avoir passé quelques semaines en ville où elle a subi une légère opération.

Le samedi 26 novembre, vers 9 h. du matin, tous les élèves de l'école Léonard attendaient anxieusement l'arrivée du Père Noël. Ils le suivirent, de là, jusqu'au magasin de la Baie d'Hudson où chacun reçut un paquet de bonbons.

Le dimanche 20 novembre, M. J.-A. Marion, de St-Boniface, nous parla de l'Association d'Education et nous demanda d'être généreux dans nos contributions quand on nous visiterait l'après-midi pour recevoir notre obole.

Le jeudi après-midi, 1er décembre, les maîtresses et élèves de l'école Léonard eurent la visite de l'inspecteur. Il doit revenir finir sa visite cette semaine.

Mme Alma Hébert est parmi ses parents et amis pour quelques jours.

Accidents

Il y a deux semaines, un jeune homme, Ken. Pelletier, travaillant au moulin à papier se fit écraser une jambe qu'on a dû lui amputer peu après.

Quelques jours plus tard, Stan Iwanick, travaillant à l'usine électrique de Pine Falls, fut frappé au milieu du corps par un tuyau à air. Le tuyau accrochant sa montre-bracelet ne fit que peu de dommage. Il est de retour au travail après un peu de repos.

Partie de cartes

Notre partie de cartes hebdomadaire eut lieu chez Mme Albert Stevens. Le premier prix fut gagné par Mme Bremner, le prix de consolation par Mme Menu, et la rafle par Mme Cuperus.

Baptêmes

Le 23 novembre: Carl-Clarence, fils d'Alex. Favel et de Blanche Girouard, né le 16 octobre.

Le 4 décembre: Grace Mary, fille de Melvin Turcotte et d'Esther Thomas, née le 17 septembre. Parrain, Walter Parisien, marraine, Mme Léonard Rupert.

Elie

Baptême

Joseph-Gérard-Roger, fils de Léo-Paul Girard et de Rose Joubert. L'enfant est né et a été baptisé à l'hôpital St-Boniface.

Çà et là

Le dimanche 4 décembre eut lieu la deuxième partie de cartes au profit de l'église.

Remerciements aux organisateurs et aux nombreux assistants qui ont fait de cette soirée un vrai succès.

Mme Georges Cloutier (Huguette Carrière) et son jeune fils, René, de Windsor, Ont., sont en promenade chez leurs parents à Elie.

M. Arthur Cloutier, aussi de Windsor, visite des amis à St-Eustache et Elie.

Sont en promenade chez des parents et amis: M. Alphonse Beaupré, Rita Beaupré, Thérèse et Henri Bisson, Norbert Fortier, de Dunrea, Lucien et Orise Aquin, de Ninette, M. et Mme René Person et leur fille, Louise, de Winnipeg.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 12 déc.	Kleefeld	Ecole	2 h. 45—4 h. p.m.
Mardi 13 déc.	St-Adolphe	Couvent de St-Adolphe	1 h. 30—4 h. p.m.
Mercredi 14 déc.	Steinbach (Blumenhoff, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30—4 h. p.m.
Jeudi 15 déc.	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30—4 h. p.m.
Vendredi 16 déc.	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30—4 h. p.m.

Somerset

Banquet des coopératives

La coopérative d'élévateur de Somerset a voulu marquer d'une façon spéciale son 25ème anniversaire de fondation; elle a voulu associer à cet événement la coopérative de consommation et la caisse populaire.

Les membres de ces trois organisations, ainsi qu'un bon nombre d'invités spéciaux, furent conviés à un grand banquet gratuit, dans la salle paroissiale, le mercredi 30 novembre.

La salle était décorée avec goût avec des inscriptions de bienvenue dans trois langues; les tables bien disposées et ornées pouvaient accommoder trois cents convives à la fois; le menu était très substantiel et le service excellent.

Sous la direction du comité d'organisation, composé de MM. Alex. Perreault, Laurent Jubinville et Jos.-A. Devos, un groupe de dames et de demoiselles préparèrent et servirent ce repas; elles méritent nos félicitations et notre appréciation pour leur dévouement et leur savoir-faire.

Prirent place à la table d'honneur, M. le Curé, M. l'abbé Adélard Couture, M. Allan Howarth, président, les orateurs invités et les officiers des trois organisations.

Après le banquet, le président invita la foule à chanter en choeur.

Le Dr J. K. Friesen, du Pool, M. C. B. Fraser, assistant gérant de la Manitoba Cooperative Wholesale, M. l'abbé A. Couture et M. J. Deroche, de Notre-Dame de Lourdes, adressèrent la parole. Ils firent ressortir les développements du mouvement coopératif depuis 25 ans et soulignèrent ses avantages.

Un court programme musical fut exécuté: chansons par M. Jas. Shields, accompagné par sa fille, Fern; par Mme Jules Thévenot et Mlle Jeannine Bruyère, accompagnées par Mlle Estelle Boyer.

Ce banquet fut une belle démonstration de bonne entente et tous ceux qui y ont participé ont apprécié ce beau geste de la part des directeurs locaux de la coopérative d'élévateurs.

Woodridge

Nos plus sincères félicitations au R. P. Gaudissard, curé, et aux paroissiens généreux qui ont bien voulu lui aider. Notre salle paroissiale est enfin convenable. Bientôt nous espérons pouvoir en jouir et assurer des amusements sains à nos jeunes.

Le R. P. I. Benoit, O.M.I., de Sioux Lookout, Ont., a rendu visite à M. le curé ainsi qu'à sa cousine, la Rév. Soeur Supérieure.

Le dimanche 27 novembre avait lieu une partie de cartes organisée par le deuxième groupe composé des familles suivantes: Adélard Vinet, Paul Lachnit, Albert Lebleu, Jos. Vandal, Andy Kowalski, Mme U. Lévesque et Mlle Irène Guilbault.

De jolis prix furent offerts. Un goûter fut servi et, à la fin de la soirée, il y eut du cinéma. La soirée rapporta la jolie somme nette de $129.00.

Les prix furent gagnés comme suit: 1er prix de cartes pour dames, Mlle Jean Beckman; 2ème, Mlle Everette Nault; 1er prix pour hommes, M. Orile Ross; 2ème, M. Jerry Beckman. Le prix d'entrée fut gagné par M. Alfred Nault; le 1er prix de rafle, une dinde, par M. Denis Lebleu, et un joli miroir, par M. Henri Guilbault.

Les organisatrices désirent remercier toutes les personnes qui ont aidé à faire de cette soirée un succès. Qu'on se donne rendez-vous pour la prochaine partie de cartes qui aura lieu le dimanche 18 décembre.

La Rév. Sr Supérieure Générale des Srs St-Joseph de St-Hyacinthe a rendu visite aux religieuses de sa communauté à Woodridge.

M. et Mme Eugène Poitras, ainsi que leur fille, Joan, de St. James, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Naissance

M. et Mme Michel Querel, née Lucille Guilbault, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 23 novembre à l'hôpital St-Boniface et baptisé à Woodridge, le 4 décembre, sous les noms de Joseph-Michel-Kenneth. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Guilbault, grands-parents de l'enfant.

St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Rita Pépin, Frances Apitagon.
Grade XI: Odile Beaupré, Anita Fillion.
Grade X: Lucille Desrosiers, Irène Pépin.
Grade IX: Adèle Pépin, Janine Monchamp.
Grade VIII: Jacqueline Bourrier, Doris Bernier.
Grade VII: Irène Laurendeau, Claudette Laflèche.
Grade VI: Caroline Lord, Antoinette Joyal.
Grade V: Marguerite Masson, Cécile Demarcke.
Grade IV: Aline Blain, Florence Faucher.
Grade III: Rose Leclair, Rita Toutant.
Grade II: Lucille Bernier.
Grade I: Liette Bezeau.
Catéchisme: Lucille Dufort, Lucille Damphousse, Cécile Champagne, Alice Mondor, Shirley Mellington, Lucille Leclair, Aline Blain.

Economie domestique: Berthe Brière, Marie Delorme, Sylvia Carrière, Germaine Laurendeau.

A l'école des garçons

Grade I: 1er en classe — Fernand Sabourin, français — Charles Campeau, catéchisme — Maurice Girouard.
Grade II: 1er — Louis Bibeau, français — Gilbert Fabas, catéchisme — Richard Fréjeau.
Grade III: 1er — Georges Charette, français — Pierre Leclair, catéchisme — Victor Charette.
Grade IV: 1er — Henri Olivier, français — Paul Dufort, catéchisme — Henri Olivier.
Grade V: 1er — Brian Carey, français — Jean Verrier, catéchisme — Philippe Grouette.
Grade VI: 1er — Arthur Turski, français — Gilles Boulet, catéchisme — Paul Landry.
Grade VII: 1er — Gaston Tellier, français — Bruno Lagacé, catéchisme — Emile Olivier, Gaston Tellier.
Grade VIII: 1er — Roger Bohémier, français — Roger Bohémier, catéchisme — Fernand Dufort.
Grade IX: 1er — Guy Lord, français — Guy Lord, catéchisme — Guy Lord.
Grade X: 1er — Edmond Lanoie, orthographe — Victor Olivier, catéchisme — Edmond Lanoie.
Grade XI: 1er — Philippe Dufort, orthographe — Lionel Dorge, catéchisme — Lionel Dorge.
Grade XII: orthographe — Charles Landry.

Virden

Naissance

M. et Mme Jean Le Dressay sont les heureux parents d'une petite fille, née le 11 novembre et baptisée sous les noms d'Anne-Marie-Jeanne. Les parrain et marraine, M. et Mme Marc Le Nouail, de Parkman, grands-parents de l'enfant, furent représentés par M. et Mme Napoléon Marion, de Virden.

St-Adolphe

Décès

La mort tragique du petit Denis Lagassé, fils de M. et Mme Amédée Lagassé, survenue le jeudi 1er décembre plonge dans le deuil l'une de nos bonnes familles résidant depuis toujours dans notre paroisse. L'enfant, âgé de 10 ans, souffrit d'une blessure à la tête en tombant d'un camion dans lequel il revenait de l'école en compagnie de ses frère et soeurs et petits compagnons. Il fut transporté à l'hôpital après avoir reçu quelques premiers soins mais succomba vers 7 h., le même soir.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Adolphe le mardi soir 6 décembre et le service eut lieu en l'église paroissiale, le mercredi 7 décembre, à 10 h., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Denis laisse dans le deuil ses parents, 9 frères et 5 soeurs, tous plus âgés que lui, plusieurs neveux et nièces, oncles, tantes, cousins et cousines.

Nous offrons à cette belle famille, si grandement éprouvée par la mort de son benjamin, nos condoléances les plus sincères.

Saint-Georges

Baptême

Le 20 novembre: Jean-Marie-Carolus-Joseph, fils d'Alphonse Vincent et d'Eugénie Chèvrefils, né le 9 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Carolus Vincent, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le samedi 26 novembre, à l'hospice Taché de St-Boniface, M. Eusèbe Martel rendait son âme à Dieu. Il était âgé de 83 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à la demeure de sa fille, Mme C. Harbottle, le lundi 28 novembre. Bon nombre de personnes se firent un devoir de venir lui rendre un dernier hommage par leurs offrandes, prières, fleurs et bouquets spirituels.

Le service eut lieu le mardi 29 novembre en l'église paroissiale, et la sépulture se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient: MM. Jules Martel, E. J. Kemball, Olivier Chèvrefils, Léo Martel, Narcisse Martel, Maurice Martel, petits-fils du défunt.

Son épouse l'a précédé dans la tombe au mois de janvier dernier.

Partie de cartes

Le dimanche soir 27 novembre, à la salle paroissiale, eut lieu une partie de cartes organisée par Mme Etienne Chèvrefils, aidée de quelques dames. Les recettes, qui ont été de $160.00, seront utilisées à l'achat de cadeaux de Noël pour les enfants du district Allard.

Les billets mis en vente par les enfants pour le couvre-pieds et le billet de $5.00, ont été tirés le même soir. Les gagnants furent: pour le couvre-pieds, M. Emilien Wilcott; pour les $5.00, un employé de la compagnie "Fundation".

Prix d'entrée: M. Victor Vincent.

Prix des dames: 1er, Mme Lamy; consolation, Mlle Jeanne Caya.

Prix des messieurs: 1er, M. T. Dupont; consolation, M. l'abbé Dufort.

Merci à tous pour avoir contribué si généreusement au succès de cette soirée.

* * *

Dernièrement, M. Joachim Ménard, de San Clara, est venu visiter M. et Mme Joseph Ménard.

Saint-Labre

Partie de cartes

La 2ème partie de cartes de la série a rapporté la somme de $65.00. Mercis sincères aux organisateurs, les familles Gérardy, Gauthier et André, ainsi qu'à tous ceux qui y prirent part.

Statue de N.-D. de Fatima

Nous avons actuellement dans la paroisse la reproduction de la statue de Notre-Dame de Fatima.

Chaque famille a l'honneur de posséder la Madone durant une journée afin d'offrir ses hommages à Marie.

Çà et là

Nous souhaitons bon succès aux familles Agenor Gendron et Jean Grenier, qui nous ont quittés pour aller demeurer à St-Boniface.

Nos religieuses ont eu le bonheur de recevoir la visite de la Rév. Mère Supérieure Générale des Srs de St-Joseph. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Félix de Valois.

Mme Rémi André a passé deux semaines à St-Boniface où elle visita ses filles, Mmes Ross et Laberge, ainsi que la Rév. Sr. Marie St-Rémi, du couvent de St-Vital.

Mme Alfred Chartier, d'Aubigny, est actuellement en visite chez sa fille, Mme Henri Grenier.

M. Henri Dupuis a rendu visite à ses parents.

40ème anniversaire de mariage

Le mercredi 23 novembre, M. et Mme Antoine Gauthier célébrèrent leur 40ème anniversaire de mariage dans l'intimité de leur famille.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

Les marchés

6 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	16.50— 19.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	16.50— 19.00
Ordinaires	14.50— 16.00
Génisses	
De choix	$18.50—$19.50
Bonnes	17.00— 18.00
Moyennes	15.00— 16.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$13.50—$14.75
Moyennes	11.50— 13.00
Taureaux	
Bons	$15.50—$17.50
Ordinaires	12.50— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50— 19.00
Moyens	15.50— 17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$24.00—$28.00
Ordinaires et moyens	15.00— 23.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85— 26.85
Grade "B-3"	25.35— 25.35
Grade "C"	25.00— 25.00
Pesants	22.00— 22.00
Très pesants	16.00— 19.00
Truies No 1	19.00— 19.00
Truies No 2	16.00— 17.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.42
A. moyens, la douz.	.40
Grade B	.38
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58 1/4

Les obligations

6 décembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3 1/4%	102.90—103.35
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.40—101.85
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.12—103.62
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.75
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.00
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.00
7e emprunt de la Victoire 3%	102.37—102.87
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.87
Province du Manitoba	
3 1/4% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.75— 99.75
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	96.00— 96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.75—100.75
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	100.00—100.00
3% — 1er mars 1963 (C)	94.50— 94.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	85 1/8	85 7/8	85.6	84.4	85	85.2
C.W. No 3	81 5/8	81 7/8	81.6	81	81.4	81.6
Fourrage No 1	79 7/8	80 1/8	80.4	79.6	80.2	80.4
Fourrage No 2	78 3/8	78 7/8	78.6	78	78.4	78.6
Fourrage No 3	74 5/8	74 7/8	74.6	74	74.4	74.6
Sur voie net	78	78.2	78 1/8	77 7/8	78 3/8	79.2
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	161.6	161 3/8	160 3/8	160 1/8	159 7/8	159.4
C.W. No 3 6 rangs	159.6	159 3/8	158 3/8	158 1/8	157 7/8	157.4
Fourrage No 1	140.2	139 7/8	138 5/8	138 3/8	138	137.5
Fourrage No 2	138	137 5/8	135 7/8	135 5/8	135 3/8	134.4
Fourrage No 3	132.6	131 7/8	130 3/8	130 1/8	129 7/8	129.4
Sur voie net	138.6	138 3/8	137 3/8	137 1/8	136 7/8	136.4
SEIGLE—						
C.W. No 2	151 7/8	151.4	150.2	152.6	155 1/8	156.6
C.W. No 3	147	146 3/8	145.2	147.6	150 1/8	151.6
C.W. No 2 rej.	138	137 5/8	133.2	138.6	141 1/8	142.6
C.W. No 4	142	141 5/8	140.2	142.6	145 1/8	146.6
Ergot	134	133 3/8	132.2	134.6	137 1/8	138.6
Sur voie net	152	151 5/8	150.2	152.6	155 1/8	156.6
AVOINE—						
Octobre	82 5/8	83 1/8	83.6	83.4	84	84.2
Décembre	81.2	82.2	82 3/8	82 1/8	82 3/8	83
Mai	78 3/8	79.6	79 7/8	79 5/8	79.6	80
ORGE—						
Octobre	143.6	143 3/8	142 5/8	142 1/8	141 7/8	141.4
Décembre	141.4	141.4	141 1/8	141	141 3/8	141
Mai	133.4	134	134	133 7/8	134.4	134 1/8
LIN—						
Oct.	379 5/8	379.6	379.4	380	380	379.4
Déc.	373	375	376	376.6	377	377
May	370N	370N	370N	370N	370N	370N
SEIGLE—						
Octobre	152	151 5/8	150.2	152.6	155 1/8	156.6
Décembre	156 1/8	156 3/8	155	157.6	160 3/8	162.2
Mai	153 1/8	153 1/8	151 7/8	154 5/8	157 3/8	159

Au Manitoba

Dunrea

Baptême

Joseph-Donald, fils de M. et Mme Aimé Boulet. Parrain et marraine, Edouard et Rolande Boulet, frère et soeur de l'enfant.

Çà et là

Le docteur Roy et son épouse se sont absentés pendant quelques jours pour aller assister à la célébration des noces d'or de M. et Mme Lemoine, de Ste-Agathe, parents de Mme Roy.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Edmond Beaupré, alitée depuis assez longtemps déjà, se remet tranquillement mais sûrement de la terrible maladie dont elle a été atteinte cet automne.

Depuis l'ouverture de la chasse, un bon nombre de nemrods sont venus d'un peu partout et ont parcouru champs, bois et vallées, à la recherche du gibier convoité depuis longtemps. Il y eut certainement plusieurs victimes, mais on constata que les chevreuils étaient beaucoup moins nombreux que par les années passées. Il était aussi plus difficile de les trouver, vu l'absence de neige.

Mlle Jacqueline Boulet est de retour de Fannystelle où elle a passé quelques semaines.

M. Philippe Boulet a eu le plaisir de recevoir la visite de sa fille, Gisèle, Mme Joseph Piché, de Fannystelle.

Séance

La troupe Serge-Roland Chevrier est revenue nous donner une séance dramatique et musicale, le lundi 28 novembre.

Pendant plusieurs heures, nous avons joui du drame très bien rendu: "Victime d'un coeur", puis d'une comédie et de jolies chansons qui ont mérité plusieurs rappels.

South Junction

Tableau d'honneur au couvent

Grade X: David Van Kooten, Wilfrid Nagy.

Grade IX: Paul Lavergne, Ramona Pollard.

Grade VIII: Yvonne Beaudry.

Grade VII: Maud Fillmore, Elise Brisebois.

Grade VI: Esther Nagy, Ada Fillmore.

Grade V: Joseph Brisebois, Louise Chénier.

Grade IV: Léa Tardiff, Joséphine Gobeil.

Grade III: Charles Brisebois, Irène Van Kooten.

Grade II: Claire Brisebois, Rita Van Kooten.

Grade I A: Lionel Chénier, Diane Toshang.

Grade I B: André Tardiff, Ronald Chénier.

Fort Garry

Notre grande partie de cartes de l'automne fut un réel succès grâce aux nombreux paroissiens qui étaient venu fêter M. l'abbé Maurice Cournoyer en l'honneur du vingtième anniversaire de sa nomination comme curé de St-Vital de Fort Garry.

Pendant la soirée, deux adresses peintes par une artiste locale, Mlle E. Beauchamp, furent présentées au héros de la fête par Mme H. Powell et M. R. de Moissac. Un compliment fut offert en anglais par L. Percey, âgé de 7 ans, et en français par R. Trottier, de l'école Grandin. Un joli bouquet de roses auxquelles étaient attachés des billets de banque, en guise de feuillage, fut offert par la petite Nault au nom des paroissiens.

Merci à tous.

LE COMITE,
par Mme J.-E. Frey.

Les Petites symphonies



Tous les dimanches soirs presque sans interruption depuis deux ans, le réseau Français de Radio-Canada présente une émission intitulée **Les Petites symphonies** qui vise à retracer l'évolution de la musique symphonique depuis l'école de Mannhein jusqu'à Beethoven et même Schubert. L'orchestre, dont le nombre d'instrumentistes varie, suivant les oeuvres, de 20 à 40, est dirigé par Roland Leduc, célèbre violoncelliste et professeur à **Radio-Collège** et au Conservatoire de musique de la province de Québec. (S. R.-C.)

Mes Souvenirs de Famille

Les Métis constituent le monument le plus durable que les voyageurs canadiens ont laissé sur les traces de leur marche à travers le nord-ouest du continent américain. Par les Métis, les voyageurs canadiens ont cessé d'être des oiseaux de passage. Ils ont pris possession des pays qu'ils ont pénétrés en les marquant du sceau de leur race.

Qui n'a pas connu quelques-uns de ces colosses au teint basané que furent les descendants des voyageurs, ces fameux types de la race pionnière du nord-ouest qui ont été les continuateurs de l'oeuvre catholique et française jadis entreprise par leurs pères de France et du Québec.

Le temps et, surtout, la compétence me manquent pour faire ressortir comme elles le méritent les beautés physiques et morales de cette race. Je passe donc outre pour tracer à traits rapides les grandes lignes du début de son histoire.

Origine de la race métisse

Il est difficile de préciser la date de la naissance des premiers Métis. Elle remonte vraisemblablement plus loin qu'on le croit généralement, si l'on tient compte du fait que les Francais ont fait souche partout où ils se sont introduits. Or, les découvreurs et les premiers explorateurs reconnus par l'histoire avaient été précédés — selon certaines traditions venues jusqu'à nous des Sauteux, des Cris et d'autres peuplades indigènes — par des aventuriers. Ces aventuriers avaient dû déserter la colonie française du St-Laurent pour s'identifier à la vie indienne. N'est-il pas logique de conclure qu'ils furent les premiers pères de la race métisse?

Ce qui est certain, c'est que les premiers Métis n'ont pas apparu dans l'Ouest, mais dans l'Est. Roberts, un des premiers historiens anglais du Canada, contemporain de la cession, nous assure qu'à la cession du Canada par la France, un tiers de la population canadienne était métis et se groupait autour des postes de traite.

La rencontre des premiers Métis avec les premiers missionnaires, les abbés Dumoulin et Provencher, en 1818, se fit au Sault, puis ensuite aux environs de Fort William: ce qui indiquerait que les berceaux métis ont dû suivre la marche des aventuriers et des coureurs-de-bois à mesure que ces derniers s'enfonçaient de plus en plus avant dans la forêt pour atteindre ensuite l'immensité de nos plaines.

Toutefois, les rejetons des tout premiers aventuriers venus jusqu'ici, dans l'Ouest, n'ont pas constitué un groupe ethnique propre. Ils n'ont laissé que le souvenir de leur authenticité au milieu des diverses tribus d'où ils ont tiré leur origine maternelle respective. C'est aux voyageurs que revient l'attribut de pères du peuple métis pour lui avoir donné la langue homogène d'une paternité commune.

Signification de l'appellation "métis"

D'après les écrivains, dont ce missionnaire extraordinaire que fut Mgr Taché, le mot "métis" serait une corruption du mot latin "mixtus". Riel lui-même abondait dans ce sens. A mon humble avis, et, je me crois être le premier dans ce sens, le mot "métis" serait une corruption de l'espagnol "meztizzo". Larousse en parle en ajoutant que le mot "métis" est la forme rajeunie du vieux français "métif". C'est sans doute pour cette raison que les anciens du pays s'appelaient métifs.

Ecrivant à sa mère au printemps de 1819, l'abbé Provencher lui mande que ce matin-là, il a béni le mariage de l'un de ses ouvriers avec une métive des environs.

Alors, voilà: mixtus, meztizzo, métis, c'est rien que des Métifs! Mais, par exemple, j'aimerais bien savoir d'où leur vient le nom de "Purs". Serait-ce du fait que saint Joseph est leur patron national? Si oui, est-il certain qu'ils ont toutes ses vertus? Oh! excusez-moi . . . un lapsus . . . Ajoutons que les Indiens Sauteux appelaient les Métis "Ossakotew Oniniwak", c'est-à-dire des arbres grillés par la flamme, d'où leur premier nom de Bois-Brûlés.

Le mariage affaire très simple

Le mariage entre les voyageurs et les femmes indiennes n'était pas une affaire élaborée, d'une cérémonie spéciale suivie de 3 ou 4 jours de noces, comme ce fut la coutume un peu plus tard. Le mariage des voyageurs était très simple. Que ce fut le dénouement d'une idylle, ou effet du hasard, il se réduisait presque invariablement à rien moins qu'une transaction commerciale. Le candidat devait d'abord s'assurer l'agrément du père de sa choisie par quelque présent. Le père manquait assez rarement d'accepter les présents offerts, sans s'inquiéter des dispositions de sa fille. Tant pis pour le galant damoiseau, si celle-ci refusait d'entendre raison. En ce cas, la fille gardait son coeur et, le père, les présents, bien entendu.

Il était plutôt rare cependant qu'une jeune indienne s'opposât au choix de son père. D'abord, parce que chez les Indiens, l'autorité du père était incontestable; ensuite, quand l'aspirant mari était un Blanc, surtout un Canadien, c'était un coup de bonheur certain qu'une jeune Indienne eut garde de n'en point profiter.

La femme, chez les Indiens, était une esclave que le mari mettait à toutes les besognes, à l'exception de la chasse et de la guerre. A défaut d'un cheval ou d'un attelage de chiens, la femme était la bête de somme, indispensable aux besoins du voyage aussi bien que du ménage. Les Blancs étaient plus humains pour leurs femmes. Celles-ci, malgré leur ignorance et leur abjecte résignation à la fatalité de leur condition, savaient qu'elles seraient mieux traitées par des maris blancs. Aussi, lorsqu'elles avaient la chance d'en marier un, elles ne manquaient pas cette chance.

La galanterie indienne . . .

J'ai maintes fois entendu raconter l'anecdote suivante: Un Canadien faisait partie d'une bande sauteuse qui remontait une rivière. Il était accompagné de sa nouvelle épouse. Sur la fin du jour, la flotille de canots fit halte pour la nuit. Le Canadien sauta hors du canot qu'il tira sur la grève. Puis, au lieu de faire comme les autres en s'asseyant et fumant sa pipe tandis que sa femme préparait le souper et le campement, il monta la loge, alla quérir du bois et alluma le feu. Ses compagnons s'amusaient de ces allures efféminées et leur hilarité ne connut plus de bornes en le voyant puiser de l'eau et faire le thé lui-même, cependant que sa toute jeune femme faisait sa toilette. Ç'en fut assez pour lui valoir un nom qui le ridiculisait; mais sa femme ne prisait pas moins une galanterie si inusitée chez les gens de sa race.

Mariages Blancs-Indiens

Dans assez bon nombre de cas, il est arrivé que des mariages entre Blancs et Indiennes ont été arrangés par une tierce personne étrangère aux futurs conjoints. Certains traiteurs ont acheté des jeunes filles indiennes pour ensuite les revendre à des Blancs qui cherchaient femmes. Sans être générale, cette coutume n'a pas laissé d'être populaire et je ne sais point si la compagnie de la Baie d'Hudson fit quoi que ce soit pour la décourager.

Quelles qu'aient été les voies qui ont conduit à ces mariages entre Blancs et Indiennes, je me crois en droit d'affirmer qu'ils furent heureux en général. C'est, je crois, encore le cas même aujourd'hui. Il y a une trentaine d'années, je fis un voyage aux pays du nord, au cours duquel je liai connaissance avec quelques-uns de ces ménages. La plupart des maris étaient trappeurs, des Canadiens français surtout, des Ecossais ensuite, puis des Scandinaves, voire même des Italiens et un Espagnol.

Dans la majorité des cas, c'était affaire de nécessité. Tromper la solitude d'une hutte isolée dans la forêt, la séparation d'avec le monde extérieur pendant des mois et des mois, alors que le cafard guette le malheureux qui n'a d'autres compagnons que les chiens de son attelage.

La pensée de trouver en rentrant d'une ronde de 8 à 10 heures de visite des pièges, un logis chaud avec un souper bien préparé; le soin assuré d'une main habile dans l'entretien ou le remplacement des vêtements, sans parler du soin dans la maladie, ou, encore et surtout, la joie de retrouver des enfants au retour d'une course de plusieurs jours.

L'emprise du Nord avec l'enivrement de la liberté absolue qu'il donne à ceux qui l'adoptent comme patrie, est telle que, plus souvent qu'autrement, un homme qui a goûté à cette vie paisible ne veut plus revenir aux tracas et aux exigences factices de la civilisation.

Comme me disait un ancien Parisien marié à une Esquimaude: "Vive le Nord où l'on est libre comme les oiseaux et les animaux. J'aime bien une visite en France, de temps à autre, mais je n'y suis jamais longtemps sans que je m'y embête. Et quelle femme blanche me suivrait ici?" J'en ai connu qui avaient même de l'aversion pour la visite d'un Blanc, tant ils étaient satisfaits de leur exil.

Aux premiers temps des explorations et de la traite chez les Indiens, combien y en eut-il qui, une fois rendus par ici, ne pouvaient ou ne voulaient plus retourner au pays natal? Les compagnies de traite encourageaient même ces expatriations. De là, la nécessité pour ces expatriés de fonder des foyers afin d'adoucir la précarité de leur sort d'exilés. En cela, ils ont heureusement réussi.

Ici, signalons le fait que la très grande majorité des expatriés se recrutait chez les voyageurs canadiens tandis que chez les Ecossais, la majorité formait la classe des gens de bureau ou plutôt des commis qui s'en retournaient après que la période de leur engagement était terminée. Ceux de ces derniers qui avaient pris femmes indiennes ne se gênaient pas toujours pour planter là femme et enfants et s'en aller. Ces femmes délaissées se consolaient de leur abandon en prenant mari canadien qui ramassait en même temps les enfants. C'est une des raisons qui expliquent la présence de noms écossais chez les Métis français.

Habitations primitives

A cette époque, monter un ménage n'était pas un problème aussi compliqué ni aussi dispendieux que ce l'est pour les nouveaux mariés d'aujourd'hui. Si, au lieu de vivre la vie nomade des Indiens un couple décidait de s'établir en foyer permanent, un endroit était choisi où l'on construisait une habitation de troncs d'arbres taillés en queue d'aronde ou en tête de chien, ronds ou soigneusement équarris selon l'habileté du constructeur ou le degré de perfection de son outillage. Le carré de maison était surmonté d'une espèce de toit recouvert de rameaux, d'écorce, de foin, ou même de terre tout simplement. Une porte en planches grossières tenues ensemble avec des chevilles de bois et montée sur pentures en bois également. Une ou deux fenêtres dont les carreaux étaient de peau crue séchée et traitée en parchemin. Pas de plancher, ni de plafond.

A une extrémité de la pièce, une cheminée en terre donnait la chaleur et la lumière nécessaires au chauffage, à la cuisson et à l'éclairage. Cette cheminée consistait en un squelette de perches recouvertes à l'intérieur et à l'extérieur d'une solide couche de mortier d'argile, à peu près semblable au mortier dont on se servait au bousillage de la maison. Dans un coin, un lit, ailleurs une table, des bancs ou autres sièges, quelques boites, des armoires même, tous faits à la maison. Accrochés au mur, un fusil avec corne de poudre et sac à plomb. Tel était un intérieur ordinaire des premiers temps.

Le soir, les époux couchaient sur le lit. S'il y avait des enfants, ceux-ci couchaient par terre, enveloppés de robes en peaux de buffle, d'ours ou autre grosse fourrure. Des paniers de jeunes saules et des tapis de joncs complétaient l'ameublement.

Alimentation

Les repas étaient fort simples. Pemmican, viande sèche, viande cuite et du thé, noir ou vert, provenant du poste de traite ou bien encore du thé de savane cueilli pendant la saison favorable. Pas de pain, souvent pas de sucre, ni de sel, ni de poivre. Quelquefois, selon le temps de l'année, des fruits sauvages crus, cuits ou séchés. Le poisson se mangeait cuit ou fumé.

Après les premiers essais d'agriculture, l'alimentation culinaire subit une amélioration notable. La farine apparut sous forme de galette, de pain et de pâtisseries. Les légumes vinrent enrichir et varier le menu, tandis que le sucre, le sel, le poivre et autres condiments furent graduellement considérés comme des nécessités.

(A suivre)

J.-G. C.

Ste-Anne des Chênes

Couronnement d'une statue de Notre-Dame du Cap

C'est le dimanche 27 novembre, jour anniversaire de la principale apparition de la médaille miraculeuse, que se fit, à Ste-Anne des Chênes, le couronnement d'une statue de Notre-Dame du Cap.

Elle a toute une histoire cette statue! . . . D'après le codex historicus paroissial, elle arriva à Ste-Anne au début du siècle. Elle fut payée par les paroissiens. M. l'abbé L.-R. Giroux, alors curé de Ste-Anne, note avec satisfaction les manifestations mariales de ses paroissiens à l'occasion du cinquantenaire du dogme de l'Immaculée-Conception, en 1904: triduum solennel, réception d'Enfants de Marie, procession, illumination générale et feux de joie dans toute la paroisse.

En 1915, une photo de l'intérieur de l'église de Ste-Anne des Chênes montre, sur l'autel de la sainte Vierge, la statue de Notre-Dame du Cap, la tête auréolée d'un cercle d'or. Vers 1920, un accident mortel faillit entraîner la disparition complète de cette statue: amputation des deux jambes! A cette date, les Pères Rédemptoristes desservaient la paroisse. L'un d'eux, plus pieux qu'artiste, eut pitié de la pauvre Madone et il la répara tant bien que mal. N'osant la remettre dans l'église, il la plaça dans une modeste grotte, au fond du jardin de la communauté.

La Madone mena ainsi la vie cachée jusqu'à ce qu'un événement heureux, et peut-être providentiel, se produisit qui lui mérita de nouveau les hommages publics. C'est à Ste-Anne des Chênes, en effet, qu'eut lieu la grande neuvaine préparatoire à la Croisade du Rosaire dans l'Ouest canadien. Cette neuvaine faite en présence de la statue du Congrès marial d'Ottawa, occasionna, à la fois chez les paroissiens et chez les Pères le désir de rendre la vénérable statue au culte public. Il lui faudrait sans doute une réparation plus respectueuse des règles de l'art, ainsi qu'une ornementation digne des hommages qu'elle méritait. N'importe! la Madone le veut, puisqu'elle a survécu aux heurts de la vie, et même à l'oubli.

Les Pères du Cap-de-la-Madeleine, Qué., affirment que notre vénérable statue est la soeur de la statue qui trône depuis 1854 au sanctuaire du Cap. Soeur de la Statue-Reine du Canada: donc, une vraie Princesse! Aujourd'hui, nos yeux ravis contemplent ce trésor d'une valeur historique exceptionnelle, réinstallé dans l'église, sur l'autel de la Vierge. Miracle de conservation est-on tenté de dire!

La cérémonie du couronnement de la vénérable statue fut présidée et dirigée par le R. P. Didier Plaisance, O.M.I., l'un des gardiens du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Les paroissiens remplissaient l'église. Plus de 150 enfants exécutèrent "le Rosaire vivant". Après avoir déposé la couronne sur la tête de la Madone, le R. P. Plaisance fit acclamer cette Reine du Rosaire, cette Vierge Immaculée, patronne du Canada et Mère de nos âmes.

Cours agricoles

Du 28 novembre au 2 décembre, une série de cours sur l'agriculture ont été donnés, à Ste-Anne des Chênes. Une trentaine de fermiers suivirent assidûment ces leçons spécialisées données par des conférenciers compétents.

Des renseignements précieux et payants: voilà le premier résultat de ces cours. Une plus haute idée et une estime accrue de la belle profession d'agriculteur: voilà un autre résultat obtenu. Il n'y a pas de raison pour que le fermier manitobain ne soit pas content de son sort.

Les sujets traités furent: "Avantages de la diversification", "Industrie laitière", "Alimentation du bétail", "Principes d'élevage", "Les grains: culture et variétés", "La production du lait", "Foins et pâturages", "Les sols", "Machines agricoles", "Foyer et ferme", "Elevage artificiel", "Rotations".

La plupart des cours furent illustrés par des films sonores.

A l'issue de la série des conférences, des remerciements furent présentés aux conférenciers, particulièrement à l'agronome J.-E. Lafrance, organisateur des cours.

Voici les noms des conférenciers: MM. J.-E. Lafrance, A.-N. Ouellette, R.-R. Filteau, Geo. Bryce et D. C. Foster.

Sépulture

Le lundi 13 novembre, de nombreux parents et amis assistaient aux funérailles de feu Amanda Delorme, épouse de feu Philippe St-Laurent. La défunte s'était retirée à l'Hospice Taché, où elle rendit l'âme le 11 novembre, âgée de 84 ans.

Baptêmes

Le 27 novembre: Joseph-André-Maurice, fils de M. et Mme Joseph Vandal. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Vandal.

Joseph-Wilfrid-Gilles et Marie-Antoinette-Gisèle, enfants jumeaux de M. et Mme Alphonse Vandal, nés le 12 novembre. Parrains et marraines, M. et Mme Wilfrid Vandal, de Ste-Anne, et M. et Mme Adélard Perreault, de St-Boniface.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Le mercredi 30 novembre, les jeunes du cours supérieur ont donné, à la salle des Chevaliers de Colomb, une intéressante séance. Il y eut une pièce anglaise intitulée "Experience Necessary" et une en français en 4 actes: "Maggy". Entre les actes, il y eut du chant, ainsi que la distribution des prix de français. Nous avons eu l'honneur d'avoir pour conférencier le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège Mathieu, qui nous parla sur un sujet cher à tous: le français dans notre province. M. l'abbé Latendresse, curé, et M. l'abbé Blanchard, vicaire, ont aussi adressé la parole. Assistaient aussi à cette séance MM. les abbés G. Couture, de Gravelbourg, et R. Ducharme, de Fife Lake.

Nos félicitations à nos jeunes qui ont su si bien faire les choses et remplir leurs rôles avec tant de savoir-faire.

Mariage

Le mardi 22 novembre eut lieu, en l'église St-Ignace de Willow-Bunch, le mariage de Mlle Geneviève Philippon avec M. Scott Miller, tous deux de Willow-Bunch.

Mlles Yvette Champigny et Marie Bouliane, MM. Laurent et Marcel Mondor ont exécuté de beaux cantiques. Marie Bouliane touchait l'orgue.

Mlle Hélène Giraudier, nièce de la mariée, était fille d'honneur, accompagnée de son oncle, M. Jean Philippon.

Un dîner fut servi à un grand nombre d'invités chez M. et Mme J.-C. Giraudier. Le soir, il y eut soirée à la salle des Chevaliers de Colomb où une assistance très nombreuse se rendit.

Çà et là

Mlle Palmyre Lemieux est employée chez M. Jos. Tremblay, à Courval.

M. et Mme Sam. Boisvert ont visité des parents au Lac Pelletier récemment.

M. W. J. Wilton et M. et Mme Marcel Dauphinais, de Coderre, étaient à Willow-Bunch pour affaires.

Mme Rose Legault, Mme Marc Carles et Mlles Bouvier visitèrent des parents et amis ici et dans des paroisses environnantes, il y a quelque temps.

M. Emile Touguet vient de déménager sa maison de ferme au village.

Le dimanche 4 décembre, M. et Mme Georges Sabourin et leur fille, Marguerite, de Lisieux, visitèrent M. W. Benoit.

M. et Mme O. Aussant, de Lisieux, étaient en visite chez M. le curé.

M. Gérard Lavallée a acheté la maison de M. Albert Martin, au village.

Le dimanche 4 décembre, M. et Mme Léo Delorme et leur fille, Sylvianne, de St-Victor, sont venus visiter leur fils et frère, Bernand, à l'hôpital. En même temps, ils visitèrent leurs amis, M. et Mme Roland Ducharme.

Le mardi 29 novembre, M. et Mme R. Loiselle, Mme R. Ducharme et M. C. Mathieu se rendirent à Régina pour affaires.

Nos malades

Mme René Soucy, Mme Jos. Beaulne, Mme F. St-Yves, Henri Duperreault, Larry McGillis, Albert Légaré et M. Emile Heagy, tous de Willow-Bunch; Mme Michel, de Fife Lake; Mme Tougas, de Lisieux; Norma Kabrud et Wayne Blachtfard, de Twin Valley; Ronald Watson, de Scout Lake; M. Bernard Delorme, de St-Victor. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Coderre

Nos sympathies à Mme Jean Huel à l'occasion de la mort d'un de ses frères dont les funérailles eurent lieu à Winnipeg la semaine dernière.

Mme Bertha Gaucher a passé quelque temps chez sa fille, Mme Louis Laverdière, du Lac Pelletier.

M. Eugène Nogue, de Ponteix, représentant de la "Sovereign Life", a passé une couple de jours ici dans l'intérêt de la compagnie.

M. Lucien Poisson, de Val Marie, passe quelque temps chez son frère, M. Achille Poisson.

MM. et Mmes Henri Fontaine et Maurice Beaudette ont passé une partie de la semaine dernière à Régina.

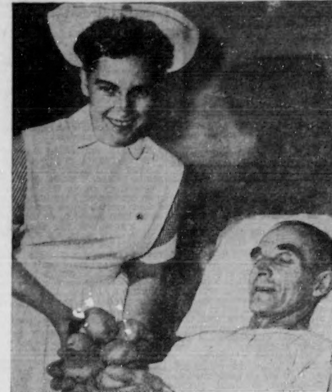
MM. et Mmes Georges Wilson et Bruce Drake, ainsi que M. Armand Gaucher et son fils, Roger, ont passé quelques jours à Moose Jaw et Régina dernièrement.

Plusieurs des nôtres ont assisté à la séance donnée par les philosophes du collège de Gravelbourg, dimanche dernier.

M. et Mme A. Poisson ont conduit leur jeune fils, René, à l'hôpital de Gravelbourg, pour traitements.



Un patient apprend qu'il a remporté un premier prix



M. Théodore Despatis, patient à l'hôpital de Sudbury, Ont., eut la plus heureuse surprise de sa vie, récemment, lorsqu'on lui annonça qu'il avait remporté le premier prix mondial pour ses pommes de terre, à l'Exposition annuelle de Toronto. Ce fut toujours l'une de ses grandes ambitions de voir décerner cet honneur à la région du nord de l'Ontario. **L'infirmière Collins** lui apporte quelques spécimens des pommes de terre qu'il a cultivées. (CPC).

Ferland

Jubilé d'argent

Le vendredi 25 novembre, M. et Mme William Patoine (née Marie-Louise Mongeon) fêtaient leurs noces d'argent, avec leurs enfants, Albina, Laura et Ernest, tous à la maison. Plusieurs parents et amis se joignirent à eux, entre autres, du dehors, M. et Mme Jos. Brière, de Laflèche, Mlle Rosianne Mongeon, M. et Mme Fuller, de Mankota.

Après un délicieux souper et une agréable soirée, l'on se sépara tout en souhaitant aux époux de fêter leurs noces d'or.

Les jubilaires reçurent de beaux cadeaux.

Va-et-vient

Mme Alphonse Dion est retournée à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, après avoir passé quelque temps chez elle.

M. et Mme Sylvio Clermont et leur fille, Suzanne, ont passé quelques jours à Régina, la semaine dernière.

Mme Léo Fauchon, ainsi que René, Marcelle et Yolande, allèrent passer quelques jours à Moose Jaw.

M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Maurice Langlois, de Willow-Bunch, étaient chez leurs parents dimanche dernier.

Plusieurs des nôtres sont allés à la soirée séance de Gravelbourg.

M. Raymond Fournier est à l'hôpital de Mankota pour traitements.

M. Jos. Braconnier et son fils, Robert, ainsi que Mlle Liliane Couture, allèrent visiter Mme Jos. Braconnier, au Fort San. Ils sont revenus avec la bonne nouvelle qu'elle sera de retour parmi eux, pour de bon, avant Noël.

Mme Jos. Morrisette est à l'hôpital de Mankota.

Courval

Va-et-vient

M. Siméon Rondeau et ses enfants, Rose-Eda, Olivica, Julius et André, étaient en visite au presbytère, dernièrement.

MM. et Mmes Idola Goudreau et Lionel Tremblay étaient récemment en visite à Gravelbourg.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades à l'hôpital de Gravelbourg. Nous les assurons du secours de nos prières.

M. Alfred St-Hilaire a appris avec regret — et désire transmettre ce message à ses parents—que M. Adam Bourcival, son beau-frère, est décédé subitement à Shawinigan Falls, le mercredi 30 novembre dernier.

Léoville

Mme Th. Grimard est revenue de voyage pour demeurer au presbytère.

M. et Mme Edgar Branconnier et leurs enfants, Doris et Raymond, sont allés visiter leurs parents à Gravelbourg.

M. Jos. Fournier a été élu conseiller pour le village à la dernière élection.

M. et Mme Robert Debray, de Duck Lake, visitaient leurs parents dernièrement.

M. et Mme Adjutor Laventure, MM. Albert et Alphonse Laventure sont allés à Saskatoon dernièrement.

MM. Gédéon et Robert Chalifour sont allés à Prince-Albert ces jours derniers.

MM. et Mmes Paul et Emile Lair sont partis en promenade à Estevan.

Décès

Le mercredi 16 novembre s'éteignait, à notre hôpital, M. Robert Boyer, âgé de 59 ans.

Les funérailles eurent lieu le vendredi suivant au milieu d'une nombreuse assistance.

Lui survivent: son épouse, née Elise Branconnier, ses filles, Diana (Mme Rob. Boyer), d'Amiens, Marie; ses fils, Euclide, Félix, Clifford et Hector.

Les porteurs étaient Jos. Lucier, Fred Morin, R. Denis, P. Lavallée, Fred Primeau et Fred Piché.

M. Willie Boyer portait la croix et M. Philippe Hamelin fit la quête.

Ponteix

Au presbytère

Mgr L. Lussier, P.D., V.G., avait le bonheur de recevoir la visite des confrères suivants: MM. les abbés Latendresse, de Willow-Bunch, Rousseau, de Cadillac, Moquin, de Gravelbourg, Roy, de Billimun, Poulin, du Lac Pelletier, et Chabot, de Masefield.

Local Céjéciste

Le dimanche 27 novembre, lors de la communion mensuelle des jeunes, nous étrennions, au déjeuner, notre local rafraichi par la peinture, offerte par Mgr le Curé, et appliquée par les plus zélés. Un ameublement modeste mais de bonne mise sert à donner une atmosphère de bienvenue aux appartements.

Le soir, au delà de 75 jeunes se rassemblèrent pour participer à un cercle d'étude sur le sujet des "Fréquentations". Après 2 heures de discussion, l'assemblée générale fut convoquée et M. l'Aumônier trancha les différends sur les questions discutées.

De nouveaux horizons dans notre vie de jeunesse se présentent à nos yeux, nous avons des problèmes sociaux qu'il s'agit de solutionner pour notre plus grand bonheur présent et futur. Les cercles d'étude nous amènent à l'évidence les principes de vie chrétienne. Il s'agit de les appliquer dans notre vie de chaque jour.

Çà et là

Mme Nap. Carignan est allée visiter ses enfants à Wolseley.

M. et Mme René Privé, ainsi que Mme Albert Provençal, sont allés rendre visite à des parents de St-Boniface, Man.

Nos malades

Suit la liste des patients enregistrés à l'hôpital du 25 novembre au 2 décembre:

Ponteix: MM. Lucien St-Cyr, Alcide Desharnais, William King, Cléa Fleury, bébé Julien Douville, Mmes Mary Holt, Rosa Goffinet, Agnès Burrell, Mlle Cécile Privé.

Wallard: Mme Rosina Kriebel.

Frenchville: bébé Marcel Tessier.

Cadillac: M. Samuel Galbraith, Mlle Vivianne Crebo, Mmes Sarah Roberts, Martha Hackerson, Armande Bertrand, Claude Auger.

Aneroid: Mme Jemima Arnold, MM. Judson McDonald, Arthur Theobold.

Meyronne: bébé Julien Douville.

Hoey

Le dimanche 20 novembre, l'Association Catholique de Hoey tint une partie de cartes. Tous les assistants — et ils étaient nombreux — passèrent une agréable soirée en participant aux divers jeux: cartes, bingo, roue de fortune, jeu d'adresse. Parmi les prix de valeur qui furent distribués mentionnons un appareil récepteur de radio gagné par Mlle Rachel St-Arnaud et une poupée "Barbara Ann Scott" qui échut à Mme Léon Fournier. Les recettes nettes se chiffrèrent à $370.45 et seront employées à l'entretien de la chapelle.

Plusieurs verges de gravois furent étendues devant la chapelle, sur le terrain de stationnement des automobiles.

Les membres de la chorale de Hoey, sous la direction de M. Fernand Begrand, ont commencé leurs exercices de chant préparatoires à la fête de Noël.

Jackfish

Nos malades

M. Denis Esquirol a passé quelques jours à l'hôpital où il a subi une opération.

Mme Georges Mannix est revenue de l'hôpital où elle a suivi des traitements.

M. Armand Blanchette s'est rendu à Saskatoon dernièrement, pour soins médicaux.

Çà et là

Mlle Dora Blanchette, se rendant à Edam en automobile, a failli être victime d'un grave accident en glissant dans le fossé. Heureusement, elle s'en est tirée avec de légères blessures, mais l'auto est gravement endommagé.

La patinoire de M. Arthur Blanchette sera bientôt ouverte.

Le club local de gouret a remporté sa première victoire dès sa première joute contre North Battleford, sur le lac.

La récolte semble avoir donné de l'enthousiasme aux fermiers car il y a actuellement quatre "Bull-dozers" avec quatre "Brush-Cutters" qui abattent des arbres dans la région.

Crystal Springs

Le dimanche 27 novembre, la paroisse de Crystal Springs fut témoin d'une belle cérémonie de noces d'or alors que M. et Mme Nicolas Wéber, originaires de Belgique, célébraient avec joie ce grand anniversaire. Une grand-messe spéciale fut dite aux intentions des jubilaires par le R. P. Robert, O.P., de Prince-Albert. Après la bénédiction du S. Sacrement, les époux renouvelèrent leurs promesses conjugales au pied de l'autel.

Un dîner de famille réunit les enfants des jubilaires au domicile de M. Alexis Wéber, leur fils, où ils résident. Le R. P. Robert, O.P., y assistait, ainsi que M. et Mme François Béland et leur fille, Blanche, de Domremy.

Bon nombre de parents et amis prirent part au souper qui fut suivi d'une agréable soirée agrémentée de musique et de chant et clôturée par un succulent goûter.

Saint-Hubert

Baptême

Le 21 novembre: Jean-Paul-Octave, fils de Raymond Mullie et de Maria Smeets. Parrain, M. Octave Smeets; marraine, Mme Paul Mullie, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Le mercredi 30 novembre, nous avions l'avantage de montrer un film français "Le roi des resquilleurs". C'est le premier, mais nous espérons bien que ce ne sera pas le dernier.

M. Arthur Dumonceau est à Régina pour traitements.

M. et Mme Benjamin Jeannot, de Tentallon, ont fait une courte visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Raiwet, ainsi que chez leurs frère et soeurs, M. et Mme Lucien Jeannot et Mme M. Boutin. La soeur de Mme Jeannot, Mme P. Allain, de Veillardville, les accompagnait.

MM. et Mmes V. Grimaux, de St. Luke, et O. Taillon, de Lebret, étaient en visite au presbytère, dernièrement.

Mlle Hélène Boutin passa la fin de semaine chez sa mère.

M. Louis Dureault, de Wolseley, était de passage dans la paroisse.

Saint-Louis

Les paroissiens de St-Louis qui nous ont quittés pour aller passer l'hiver ailleurs seront surpris d'apprendre que nous jouissons ici d'une température tout à fait idéale. Le peu de neige qui est tombé sur la région était plutôt du grésil qui rendit les chemins impraticables. On dit que M. Lefebvre, du garage Riverside, a vendu tout son stock de chaines à pneus et que même malgré cela plusieurs automobilistes essayèrent les chemins bas — les fossés.

M. Georges Phaneuf, de St-Louis, est actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Baptême

Le 13 novembre: Joseph-Hubert-Emile, fils de Georges Phaneuf et d'Antoinette Leblanc, né le 3 novembre à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Achille Leblanc.

Delmas

Çà et là

Lundi, M. W. Wattier, de Leosk, retournait chez lui avec son frère. Ils étaient allés en Colombie Britannique et revenaient en Saskatchewan avec une nouvelle machine. Ils rendirent visite à M. et Mme W. Deslauriers, de Delmas.

Mme Th. Boudreau alla visiter ses frères, à Spiritwood.

M. et Mme Welly Michaud sont partis pour Blane Lake, chez leurs parents.

M. et Mme Albert Deslauriers sont de retour d'un beau voyage de noces aux Etats-Unis et à Montréal.

Il semble que l'hiver sera très beau et que Noël sera tout blanc. Cependant, il n'y a pas encore de neige si ce n'est un tout petit reliquat de la dernière petite bordée. La rivière Saskatchewan se traverse à pied et ça ne sera pas très long avant que nos chers paroissiens de l'autre côté puissent se rendre à l'église en auto.

M. Philippe Bellavance a vendu son quart de section de terre à M. Louis Lacoursière et il a acheté l'ancien hôtel où il restera s'occupant de la salle de billard et y organisant un bon café.

La journée de l'A.C.F.C.

JACKFISH

Percepteurs: Mlles Raymonde Arcand, Mariette Blanchette, Lina Cadrain, Solange Cyr, Thérèse Gagné, Corinne L'Heureux, Gilberte L'Heureux, Marjorie Pollard, Jacqueline L'Heureux, M. Morille Corbeil.

$5.00: M. l'abbé Coursol.

2.00: Henri Bru, Joseph Bru, Mme L.-P. St-Amant.

1.00: Mme Aurèle Arcand, Damase Arcand, Emile Arcand, Albert Baillargeon, Alphonse Baillargeon, Eugène Baillargeon, Paul Baillargeon, Wilfrid Beaudoin, Hervé Belland, Aimé Blanchette, Armand Blanchette, Arthur Blanchette, Mme Louis Blanchette, Louis Blanchette, Charles Bru, Clément Bru, sr, Georges Bru, Mme Henri Bru, Paul Bru, René Bru, Eudore Cadrain, Mme Léonard Cadrain, Benoit Cadrin, Donatien Cadrin, Mme Eugène Cadrin, Eugène Cadrin, Mlle Gabrielle Cadrin, Paul Cadrin, Elphège Carignan, J.-N. Carrière, Louis Corbeil, Mlle Béatrice Coursol, Frank Cyr, Clarence Delainey, David Dion, Régis Duhaime, Alphonse Dupuis, Elie Esquirol, Henri Esquirol, Edmond Gagné, Mme Elisa Gérard, Joseph Gervais, Alphonse Jullion, Joseph L'Heureux, Moïse L'Heureux, P. L'Heureux, Honoré Lavigne, Arthur Nolin, Léo Pollard, Gérard St-Amant, Mme Joseph St-Amant, L.-P. St-Amant, André Sansregret, Mme Steve Sulatisky, Steve Sulatisky.

.75: Léonard Cadrin.

.50: Lionel Blanchette, Paul Blanchette, René Blanchette, Henri Blais, Armand Cadrin, Joseph Dion, Mme Joseph Dion, Arthur Dubois, Dassise Duhaime, Denis Esquirol, Thomas Ferron, Roger Ferron, Omer Gagné, Dassise Héon, Fernand L'Heureux, Médéric L'Heureux, Robert L'Heureux, Mme Herménégilde Malenfant, Charles McCaffrey, Ernest Nolin, William Nolin, Jean Pollard, Alban St-Amant, Albéric St-Amant.

.25: Edgar Héon, Gaston L'Heureux, Mme Joséphine L'Heureux, Léonidas L'Heureux, Wilf. L'Heureux, Maurice Malenfant.

Total: $80.25.

(100% de l'objectif)

• • •

LISIEUX

Contribution globale: $35.00.

(106% de l'objectif)

• • •

VICTOIRE

Percepteurs: MM. Léo Beaulac, Marcel Beaulac, Jean Bonnea, Paul Bonneau, Albert Charpentier, André Duret, Raoul Duret, Léonide Durette, Henri Voisin.

$2.00: Léonce Duret, Raoul Duret, Eugène Durette, M. l'abbé Paradis, Arthur Tremblay.

1.00: Léo Beaulac, Marcel Beaulac, Raoul Beaulac, Rodolphe Beaulac, Mme Léona Beaulieu, Patrick Blais, Auguste Bonneau, Paul Bonneau, Georges-H. Boudreault, Paul Boudreault, Eugène Brassard, Gustave Brassard, Joseph Brassard, Albert Charpentier, Casimir Charpentier, Georges Charpentier, Walter Charpentier, Mme Croteau, Eugène Delisle, sr, Eugène Delisle, jr, Charles Doré, Napoléon Dugrenier, Eloi Duret, Mlle Eugénie Duret, Willie Duret, Alphonse Durette, Léonide Durette, Frank Francoeur, Philippe Gervais, J. Lalonde, Hervé Lefrançois, Samuel Legros, Paul Lemoël, Joseph Lepage, Théophile Mercier, Pitre Pelchat, Gérard Pelletier, Eustache Poirier, Léo Préfontaine, Ludger Préfontaine, Thomas Savard, Achille St-Pierre, Gérard St-Pierre, Henri Voisin.

.50: Raymond Beaulac, Roland Beaulac, Oscar Beaulieu, Jean Bonneau, Victor Bouchard, Lorenzo Desjardins, Ovila Dugrenier, André Duret, Philippe Duret, Maurice Durette, Gérard Francoeur, Maurice Frenette, Armand St-Pierre, Jean-Marie Voisin, Fernand Watrin.

.35: Henri Bonneau.

.25: Donat Lepage.

Total: $62.10.

(100% de l'objectif)

• • •

MARCELIN

Contribution globale: $80.00.

(100% de l'objectif)

• • •

TITANIC-CARLTON

Contribution globale: $35.00.

(100% de l'objectif)

• • •

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

La ROCHEFOUCAULD.

Montmartre

Partie de cartes

La Société des Dames de l'Autel a remporté un succès, dimanche dernier, à sa soirée de cartes qui avait attiré une belle assistance.

Il y eut un programme varié et très intéressant de chant et de musique. Mme Jos. Labrèche présidait et M. Ovide Robert était maître de cérémonies. Il remercia les assistants aussitôt le goûter terminé. Le chant de l'"O Canada" clôtura la soirée.

Çà et là

Le nivellement du terrain de la nouvelle patinoire est terminé et une demi-douzaine de camions ont transporté tout le gravier nécessaire sur place. Un esprit de coopération admirable n'a cessé de régner durant ces jours de grande activité.

Bienvenue à M. Henri Pinvidic, de St-Boniface, arrivé récemment avec sa famille et qui prendra charge de départements importants au magasin coopératif.

M. H. Archambault a cessé de travailler au département des hommes et ira résider dans le nord où il commencera dans un commerce à son compte.

M. Damien Perron s'est rendu à Kelvington, accompagné de M. Archambault.

Deux nouvelles familles s'installent au village; celles de M. Léo Brière et de M. Bernard Coolican.

Sont allés à Winnipeg dernièrement: Mme L.-P. Côté, Mme Hartree, MM. Arc. Perron, Jim Singa, Gérard Morin, M. et Mme M. Zibière.

Mlle M. Déchêne, de Letellier, Man., est de passage ici.

M. l'abbé L. Savoie et M. et Mme G. Larminaux sont allés représenter la paroisse à un banquet donné à l'occasion du 1er anniversaire de la fondation du club catholique des hommes à Odessa.

Le docteur Deshaies est parti en auto pour Québec où il se mariera prochainement. Il espère être de retour avant la fermeture des chemins d'été.

M. Neil Swinton, président de la Coopérative de Montmartre, est parti à Toronto pour l'hiver. M. L.-P. Côté le remplace.

M. Roland Coupal est de retour de Winnipeg après un long séjour à l'hôpital.

Remerciements

La famille Pierre Morin désire remercier bien sincèrement la chorale et tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

MM. Wilfrid Coupal, sr, et J.-A. Léveillé comptent encore parmi nos malades.

Dumas

M. et Mme J.-Clément Dumont, de Régina, dont le mariage fut célébré récemment à Domremy, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme Marcel Zébière, de Montmartre, se rendirent à Winnipeg pour affaires. En revenant ils se sont arrêtés à Brandon pour visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Théophile Bode.

Mme Marcel Zébière est venue chercher ses enfants, qui étaient chez leurs grands-parents, M. et Mme B. Ritchot. Elle est repartie à Montmartre le lendemain par l'autobus.

M. et Mme E. Thériault et leurs enfants, de Mutrie, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet, ainsi que chez M. Georges-Henri Lacoursière.

M. et Mme W. Dumont, de Kennedy, et leurs enfants, sont en visite chez M. et Mme Lucien Beauchêne.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Laflèche

Récital

Le couvent des Filles de la Croix gâte vraiment les paroissiens de ce temps-ci.

Le dimanche 20 novembre, les élèves de musique des grades plus avancés donnaient un superbe récital de piano et de chant à la salle paroissiale.

Quatre jours plus tard, veille de la Ste-Catherine, il y avait au couvent un joli programme missionnaire au profit de la Ste-Enfance.

La Liberté et le Patriote du 2 décembre, en publiant le rapport de ces 2 fêtes, intervertit l'ordre des deux programmes, mais les lecteurs, tous intelligents, auront compris que c'était une petite erreur qu'ils auront rectifiée d'eux-mêmes.

Le dimanche 27 novembre c'était au tour des petits jusqu'aux grades IV et V à nous faire apprécier leurs talents et leur progrès en musique. Ils étaient mignons à croquer et firent honneur à leurs dévouées maîtresses dans l'exécution de leurs morceaux.

PROGRAMME

1. **Up and Down the Hill**—Carmen Lizée.
2. **My Dolly's Tune**—Diane Peters.
3. **Yankee Doodle**—Céline Bilodeau.
4. **Les Roses Blanches**—Marcelle Morette.
5. **Sur le Pont d'Avignon**—Rita Smith.
6. **Betty and Bill**—Rita Corcoran.
7. **I Don't Want To Play in Your Yard**—Connie Fegal et M. Minne.
8. **First Appearance**, Forrest — Irene Longworth.
9. **Old MacDonald Had A Farm** **Twinkle Twinkle Little Star**—Eileen Kuckartz.
10. **Let's March**—Connie Fegal.
11. **Dance On The Lawn**—Mary Morrissette.
12. **Minuet**, Mozart **Spinning Song**, Menges—Madeleine Minne.
13. **Polly Put The Kettle On** (Duo) — Willard and Connie Fegal.
14. **Intermezzo** (Elfin Dance).
15. **Folk Tune** (Duo)—R. Marosse, B. Poliquin.
16. **The Bugle**—W. Fegal.
17. **Fairies Harp**, J. Thompson—Murray Hecker.
18. **Mary Had A Little Lamb**—B. Poliquin.
19. **Wooden Shoes Dance**—R. Verbeke.
20. **The Woodpecker**, J. Thomson **The Chase**, J. Thomson—Rodrigue Marosse.
21. **Rhythm Band** **Mountain March**.
22. **London Bridge** (Trio)—B. Poliquin, W. Fegal et R. Marosse.
23. **Huron War Dance**, P. Mere **Aeroplanes**, G. Erwin—L. Lizée.
24. **Three Blind Mice** (Duo)—L. Lizée et G. Marosse.
25. **Merry Go-Round**, B. Berlin—Irene Longworth.
26. **Dance of the Wooden Shoes**—Claudette Verbeke.
27. **Dancing Elf**, J. Thomas—J. Brière.
28. **Evening Thoughts**, Lind **Marching Trumpets**, B. Berlin — Rosalie Laberge.
29. **L'Ave des Liserons.**
30. **Yellow Butterflies**, MacClachlen — Joyce Christian.
31. **Dutch Dance**—C. Marosse.
32. **A March**, Forrest—F. Kuckartz.
33. **A Waltz** (Duo), Spaulding — M. et T. Minne.
34. **Rhythm Band.**
35. **Romance**, Haydn **Music Box**, Ahrens—Simone Raes.
36. **Country Gardens**, Bells — Thérèse Minne.
37. **Dancing Bear**, Ransman **Evening Bells**, Czermy.
38. **Country Dance**, Beethoven—O. Toupin.
39. **Dancing Dewdrops**—J. Filson.
40. **Poney Race**, Kregmann—L. et L. Hébert.
41. **Choeur.**

Mlle Aline Belcourt, était comme à l'autre récital, maîtresse de cérémonie et accompagnatrice.

Malgré la tempête de vent et de poussière, parents et amis remplissaient la salle.

M. le curé Gravel adressa aux maîtresses et aux élèves des félicitations bien méritées. Puis tous chantèrent en choeur "O Canada", accompagnés au piano par Mme Adrien Belcourt.

Croisade de jeunesse catholique

Une quarantaine de jeunes gens et jeunes filles réunis au presbytère autour de leur pasteur, le mercredi 30 novembre, ont affirmé leur volonté de se grouper ensemble et de faire de l'Action Catholique dans les rangs de la Croisade de jeunesse catholique.

Les officiers suivants furent élus: président: Maurice Verheist, vice-président: William Lacy, secrétaire: Claire Morin, trésorière: Aline Belcourt, chapelain: M. le curé Gravel.

On forma aussi quelques comités: comité d'apostolat — directeurs: William Lacy et Léo Phaneuf; comité d'étude — directeurs: Marthe Morin, Roger Poliquin et Raymond Belcourt; comité d'amusements — directeurs: François Bourassa, Estelle Phaneuf, François Poliquin, Gabrielle Minne et Lucille Morin.

La prochaine réunion de la C.J.C. aura lieu le mercredi 14 décembre.

Travaux à l'église

Profitant du beau temps, MM. les marguilliers font faire des améliorations dans la cave de notre église. M. Joseph Brière et son équipe d'ouvriers volontaires viennent de construire dans la chambre aux fournaises un bon carré à charbon et ont commencé à faire un plancher en béton afin de recevoir la belle fournaise neuve que la paroisse a achetée et qui est prête à être installée.

Nos malades

Mme Robert Crooks, de Woodrow, mère de Mme R. Sturgeon, est sous traitement à notre hôpital. Aussi M. Joseph Martineau et deux jeunes garçons: Maurice Rivière et Gérald Darby.

Mmes Julien De Wulf et Georges Verbrugghe viennent de donner naissance chacune à un fils, en notre hôpital. Mme Fortunat Poliquin est retournée chez elle le vendredi 2 décembre, après une opération.

Meyronne

Concours oratoire Bryant

Celui-ci groupait huit concurrents venus de Shamrock, Laflèche, Melaval et Hazenmore. Des deux étudiantes de notre école séparée dirigée par la Rév. Mère St-Jean d'Avila, Mlle Hazel Burr, de confession différente et qui l'an dernier gagnait le 3ème prix, remportait la 2ème coupe. Son sujet: "Pioneers of the West", si documenté et si vivant, sut capter l'attention de l'auditoire. Nos félicitations.

La soirée fut agrémentée d'un programme musical au début duquel nous entendions Mlle Eveline Fournier dans un solo de chant. Mlles Julia Glats et Aline Belcourt se distinguèrent aussi dans un solo et deux duos de piano. Leur succès joint à celui de M. John Poliquin, élève du couvent de Laflèche, qui remporta la 3ème coupe, contribuèrent grandement à l'intérêt de cette soirée.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Ste-Marie et leurs enfants sont partis passer l'hiver à Montréal.

M. et Mme A. Légaré, de McCord, étaient en visite chez Mme Joseph Jetté et son fils, Albert.

Les familles Louis et Guy Girardin visitaient dimanche dernier M. et Mme Ray. Girardin et Mlle Gertrude Chabot, institutrice de l'école Lebret, ainsi que Mme Virginie Girardin.

Mmes Louis Fournier, Albert Marcotte, J. et Marlyne Haack sont allées à Régina pour affaires.

Les Rév. Mères St-Jean d'Avila et Ste-Claudine ont passé la fin de semaine au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg à l'occasion de la visite de Mère provinciale.

Mlle Cécile Rivard a accepté un emploi chez nos religieuses.

Wolselev

Partie de cartes

Dimanche eut lieu une partie de cartes à l'école séparée, au profit de l'A.C.F.C. Les prix furent gagnés par les suivants: pour les dames — 1er prix, Mme Fortunat Tourigny; 2ème, Mme Emile Dureault; consolation, Mlle Hélène Béliveau. Prix des hommes — 1er prix, M. Ben Schneider; 2ème, M. Lucien Perras; consolation, M. Laurent Noels. M. Emile Dureault fut le gagnant de la rafle, don de Mme Emile Souchotte, et M. Thomas Perras remporta le prix d'entrée.

Va-et-vient

M. et Mme Gédéon Langlois et leur fille, Cécile, partirent lundi dernier pour un voyage à St-Ferdinand, P.Q. M. Langlois a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Oscar Langlois, âgée de 80 ans. Ses funérailles auront lieu le samedi 10 décembre à St-Ferdinand. Nos sincères sympathies.

MM. Henri Coueslan et Arthur Hébert sont partis pour l'hiver à la côte du Pacifique. Henri visitera sa mère à Kelowna, C.B.

M. Fortunat Tourigny donna une soirée d'amis à l'hôtel de ville à l'occasion de son prochain départ pour Régina.

MM. et Mmes Wilfrid Perras et Emile Coueslan, de Régina, visitaient les familles Huet et F. Tourigny, samedi dernier.

M. et Mme Eloi Tourigny visitèrent en fin de semaine, leur fille, Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle.

M. et Mme Alphonse Pitre et famille visitaient des parents à Montmartre, dimanche dernier.

M. Victor Hébert eut le malheur de voir sa maison détruite par les flammes, dimanche dernier. La cause de l'incendie reste inconnue.

Dollard

M. Jos. Roy est de retour après avoir passé l'été en Colombie.

Comme partout ailleurs, nous avons eu des tempêtes de poussière vu le manque de neige; à part cela nous jouissons d'une température idéale.

Mme Percey Mayhew est partie pour Calgary où elle restera une semaine près de sa fille.

Radville

MM. Albert Bourassa et Adrien Forand sont allés à Prince-Albert pour affaires.

M. Albert Durand a repris son travail chez les Soeurs Grises à Régina, après avoir passé la fin de semaine ici.

M. et Mme Regis Bert sont partis, samedi dernier, pour aller visiter des parents au Manitoba et à Port Arthur. Ils continueront leur voyage jusqu'en France, où ils doivent passer l'hiver avec des parents de M. Bert qu'il a quittés il y a quarante ans. Nos meilleurs souhaits pour un beau voyage!

Ils étaient accompagnés de leur fille, Alice, jusqu'à St-Boniface où elle sera employée à l'hôpital.

Mariage

Le jeudi 10 novembre, Mlle Thérèse Delaye, fille de M. et Mme Claudius Delaye, s'unissait en mariage avec M. Gilbert Martin, fils de M. et Mme Alfred Martin, tous de Radville.

Les garçons et filles d'honneur étaient: MM. Léo et Marcel Martin, frères du marié, et Mlles Alice et Simone Delaye, soeurs de la mariée.

Les nouveaux époux demeureront à Régina.

En Colombie
Port Alberni

Mariage

Le samedi 26 novembre, à 9 h. 30, dans l'église des Sts Martyrs, Mlle Mabel McNaughton unissait sa destinée à celle de M. Jean Grimard. M. l'abbé A.-E. Léonard officiait.

La mariée entra au bras de son père, M. L. McNaughton, au son d'une marche nuptiale jouée par Mme Noble. Elle portait une jolie robe de satin blanc garnie de dentelle et de perles et un long voile de tulle retenu par un diadème perlé. Elle tenait un joli bouquet de fleurs naturelles.

La fille d'honneur, Mlle Lilliane Cyr, portait une longue toilette rose, avec voile et diadème de même teinte, et tenait un bouquet de fleurs naturelles.

Le garçon d'honneur était le frère de la mariée, M. L. McNaughton.

Le "Panis Angelicus", l'"Ave Maria" de Schubert et autres cantiques appropriés furent chantés par Mme Paul-Henri Paquette.

Le déjeuner fut servi à la salle paroissiale à de nombreux parents et amis.

Les nouveaux époux demeureront à Port Alberni.

Notre cercle

Le dimanche 27 novembre, à la salle Community, avait lieu une assemblée générale de notre cercle. Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons déjà 64 membres actifs et que beaucoup d'autres doivent se joindre prochainement. Il fut décidé que notre concert français et le dépouillement de l'arbre de Noël auraient lieu le 18, au lieu du 20 comme il avait été annoncé. Le "Père Noël" parla à la radio aux petits enfants, récemment, et invita tous les parents canadiens-français à se rendre avec leurs enfants à la fête du 18. Il promet quelque cadeau pour chacun d'eux.

Il fut décidé de faire du bingo, des parties de panier, de pommes, etc., ainsi que des programmes musicaux à tous les deux samedis pendant l'Avent.

Nos parties de cartes au profit de l'école française, les dimanches soirs, sont toujours un grand succès.

Notez bien

Ne manquons pas de demander la transcription de disques français à notre poste C.J.A.V. qui a la gentillesse de se rendre à nos désirs.

Petite auto de luxe, de fabrication domestique



Willie Desrosiers, de Montréal, est évidemment un homme d'action. Désirant posséder une petite auto à bas prix, juste assez grande pour lui et son chien, il en construisit une! Et voilà . . . après avoir travaillé à son projet pendant quatre mois, le nouveau véhicule est prêt, et il vient de passer avec succès l'épreuve préliminaire requise. La petite auto, l'orgueil de son auteur, peut atteindre une vitesse de 30 milles à l'heure et accomplit 125 milles au gallon. (CW)

→ Trouvera-t-on enfin une solution au problème scolaire?

(Suite de la première page)

soins de la cause, il n'en reste pas moins que la progression continue de l'enseignement catholique se manifeste dans tout le pays. Et, dans son ardeur à défendre l'enseignement laïque, ce journal n'en arrive pas à se demander pourquoi, en nombre toujours croissant, les familles françaises préfèrent confier leurs enfants aux établissements libres, où l'enseignement est payant, plutôt que de les envoyer à l'école publique, qui est gratuite.

Les catholiques, cependant, n'ont cessé de protester contre la flagrante injustice dont ils sont les victimes sur le plan scolaire. Il leur faut en effet payer, comme tous les citoyens, les impôts qui alimentent les caisses de l'enseignement public et subvenir en même temps aux besoins de leurs propres écoles. Ils ont proposé diverses solutions qui, avant 1939, ont toutes été repoussées avec brutalité par les éléments laïques actionnant des assemblées parlementaires où les catholiques étaient en minorité. "Vous voulez la liberté, répondait-on aux catholiques, eh bien payez-la!" Pour ces prétendus démocrates, c'est en vérité une curieuse conception de la liberté! Peuvent en effet jouir de cette liberté et choisir leurs écoles ceux-là seulement qui ont de l'argent!

Pendant l'occupation, dans le souci de s'attacher les catholiques plus qu'avec la préoccupation de réparer une injustice, le gouvernement de Vichy accorda à l'enseignement libre les importantes subventions qui lui étaient dues en toute équité. Les catholiques ne crurent pas devoir refuser ce cadeau. Mais, à la libération, le nouveau régime s'empressa de détruire brutalement ce que Vichy avait fait, en vertu du principe — très contestable — que tout ce qui avait été fait en France de 1940 à 1944 était malsain et antidémocratique.

Les catholiques ont alors repris le combat, soutenus par la puissante cohorte des députés catholiques introduits au Parlement depuis la libération. Vaillamment, ils ont recommencé à se saigner des quatre veines pour couvrir les budgets toujours plus lourds de leurs établissements d'enseignement. Ils ont alerté l'opinion publique, toujours sensible à l'injustice et multiplié les démarches particulières et les manifestations de masses.

Peu à peu, un nouvel état d'esprit s'est créé, aussi bien dans le pays qu'au Parlement, un état d'esprit qui a donné à réfléchir aux plus irréductibles adversaires de l'enseignement libre.

C'est ainsi que lors de la récente crise ministérielle, MM. Jules Moch, René Mayer et Georges Bidault ont été amenés à traiter du problème scolaire dans leurs déclarations ministérielles respectives. Rappelons leurs paroles:

M. Jules Moch (socialiste): "Il faudra qu'un jour, en hommes de bonne volonté, nous débattions l'ensemble des problèmes posés par la laïcité depuis le début du siècle, et que, par des concessions réciproques, nous aboutissions à une entente définitive . . . Cela vous suffit, je pense pour comprendre l'esprit dans lequel j'envisage ce problème. D'ailleurs quand, par des attaches familiales on est relié à une religion dont les hommes ont été martyrisés pendant deux mille ans, on est fermement attaché au principe de la liberté de toutes les croyances."

M. René Mayer (radical): "L'ampleur des problèmes qui nous attendent et tant d'efforts exigent une unité qui implique un large regroupement des Français attachés à leurs libertés, à toutes leurs libertés, qu'il s'agisse de la liberté de conscience, dont la laïcité est l'expression, ou de la liberté religieuse, dont l'exercice effectif a posé récemment dans l'enseignement les graves problèmes que nous connaissons".

M. Georges Bidault (républicain populaire): "S'agissant de l'enseignement, l'Assemblée a accueilli avec faveur la déclaration de M. Jules Moch, puis celle de M. René Meyer. Dans le même espoir, je souhaite et j'appelle une solution du problème scolaire, définitivement acceptée dans le respect de la liberté de toutes les consciences et de l'intangibilité de l'Etat".

Le fait même qu'un tel problème, dont nous avons naguère exposé les données historiques complexes et les prolongements politiques néfastes à sa solution, ait été ainsi évoqué à la tribune du Palais-Bourbon par des candidats à la présidence du Conseil, prouve que l'action inlassable des catholiques n'est pas demeurée stérile. Aussi bien, le nouvel archevêque de Paris, Mgr Feltin, pouvait déclarer le 10 novembre devant les dirigeants de l'enseignement libre: "Il s'agit avant tout de tenir. A la rentrée dernière, il s'est présenté dans toutes nos écoles plus d'élèves qu'elles n'en pouvaient recevoir. C'est bon signe. C'est la preuve que la cause de l'enseignement libre fait son chemin, et il est très certain qu'elle le fait. Les pouvoirs publics et les autorités compétentes — il n'est que de se reporter aux trois dernières déclarations ministérielles — estiment qu'il faut arriver à un statut. Sans doute, ce statut ne sera pas facile à établir, car les les diverses régions de France n'envisagent pas le problème sous le même angle, et la situation, par exemple, n'est pas la même en Vendée qu'en Franche-Comté. Mais j'espère bien que nous y arriverons, car il s'agit d'une liberté fondamentale, faute de laquelle les autres crouleraient".

Cette perspective a-t-elle troublé le sommeil des militants anticléricaux de la libre-pensée? Toujours est-il que le 18 novembre M. Albert Bayet, président de la très laïque Ligue de l'Enseignement et adversaire farouche de l'enseignement libre, prenait la surprenante initiative d'adresser une lettre ouverte — publiée par **Franc-Tireur** — aux membres responsables du gouvernement pour proposer l'institution d'une trêve dans la lutte scolaire et suggérer l'ouverture d'un débat loyal entre catholiques et laïques sur le problème de l'enseignement.

Au demeurant, M. Bayet ne dissimulait pas son intention de faire triompher, dans ce débat d'un genre nouveau, la solution de son choix, à savoir la nationalisation totale de l'enseignement et l'intégration pure et simple des écoles, maîtres et élèves de l'enseignement libre dans l'enseignement public. En d'autres termes, et sous couleur de conclure un traité de paix, M. Bayet proposait ni plus ni moins la capitulation sans condition de l'enseignement catholique.

Néanmoins, une telle initiative a aiguillé le débat sur un terrain autre que celui des bourbiers politiques où il évoluait depuis trop longtemps. Aussi, tout en réagissant avec vigueur et netteté contre les inadmissibles prétentions du président de la Ligue de l'Enseignement, les catholiques n'ont-ils pas refusé le dialogue proposé. Mais avant que la discussion ne s'engage, ils tiennent à s'assurer des garanties en affirmant, selon l'expression du R. P. Gabel, nouveau rédacteur en chef de la **Croix**, qu'ils ne peuvent admettre une solution qui serait un étranglement.

Les choses en sont là, et peut-être le débat-traquenard souhaité par M. Bayet n'aura-t-il jamais lieu. Mais cette offensive à caractère défensif, dont nous aurons l'occasion dans un prochain article, d'analyser les raisons profondes, n'en est pas moins significative de la transformation du climat scolaire en France. L'espoir est en train de changer de camp.

Maurice HERR.

PIE X CANONISE PENDANT L'ANNEE SAINTE?

VATICAN — La béatification de Pie X pourra avoir lieu pendant l'année sainte. La congrégation des rites, réunie en séance préparatoire, a en effet examiné récemment les vertus du vénérable pape pour en reconnaître le degré héroïque. Cette cause a pour rapporteur le préfet de la congrégation lui-même, le cardinal Clemente Micara, et pour postulateur, le Père Parenti.

→ Avertissement des évêques catholiques

(Suite de la première page)

La vie religieuse mise en péril

En retour, disent-ils, le gouvernement a émis de nouveaux décrets qui "constituent une attaque contre l'organisation et la vie de l'Eglise et mettent en danger la vie religieuse dans ce pays".

Les lois de contrôle de l'Eglise ont été adoptées par le parlement, le 14 octobre, malgré les vives protestations du clergé catholique. Cepicka a déclaré devant le parlement que quiconque s'opposera à ces lois "sera écrasé comme un ennemi de l'Etat".

Tout en engageant les prêtres à obéir aux lois pour éviter d'être emprisonnés, les évêques ont déclaré qu'ils n'accepteront pas pour eux-mêmes d'être payés par l'Etat. Pour recevoir leur traitement, les prêtres ont dû prêter le serment d'allégeance à la fois à la république tchécoslovaque et au "régime démocratique populaire" communiste.

par l'Eglise catholique, les lois

Bien que vivement combattues s'appliquent à toutes les autres confessions religieuses.

Résumé de la lettre des évêques tchèques

"L'histoire de l'Eglise, de nos saints, l'intensité de la vie religieuse dans nos contrées, écrivent les évêques de Tchécoslovaquie dans leur lettre au gouvernement, constituent pour l'Etat et pour nous, une certitude que dans le pays des saints martyrs Venceslas, Adalbert, Jean Nepmucky, les trois martyrs de Kosice, il y a assez de fidèles et de prêtres qui sont prêts, avec leurs évêques, à tout sacrifier pour les droits de Dieu, de l'église et une réelle liberté de la vie religieuse".

"Des millions de croyants appuient nos revendications, car ils savent que nous sommes sortis de leurs rangs et que nous vivons pour leur suprême intérêt. Le clergé tout entier nous appuie, sauf quelques-uns qui ont oublié leur mission spirituelle et qui se sont exclus d'eux-mêmes de la communauté de leurs frères. Nous demandons aux représentants du peuple de comprendre que nous ne pouvons agir contre la loi de Dieu.

"Si toutefois, Dieu nous en garde, cette déclaration si claire avait pour conséquence une lutte culturelle alors le monde entier verra que ce combat n'a pas été provoqué par nous.

"La persécution de l'Eglise a toujours fait partie des chapitres les plus tristes de l'histoire des peuples".

Objections aux lois du régime de Prague

C'est après avoir rappelé le verset des Actes des Apôtres, "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes", que les évêques développent leurs objections à la loi.

1.—Ils s'élèvent contre le principe inclus dans le décret d'application selon lequel "le contrôle de l'instruction religieuse sera pratiqué avec le concours du ministère de l'Instruction publique".

"Il existe un danger, disent-ils, que la vérité catholique puisse être interdite et l'hérésie ordonnée".

2.—La disposition du décret stipulant que "toute activité religieuse ne peut être exercée par les ecclésiastiques qu'avec le consentement de l'Etat" fait craindre aux évêques que "le consentement de l'Etat puisse être refusé dans des cas où l'activité spirituelle est ordonnée par la loi divine".

3.—Les évêques contestent au ministre des Cultes "le droit de prendre éventuellement les mesures nécessaires pour assurer le fonctionnement régulier de l'administration ecclésiastique", et ils déclarent qu'un prêtre ne peut accepter, même à titre temporaire, une fonction religieuse, ou des vacances, que de son évêque.

4.—L'Eglise doit décider elle-même de la création des postes ecclésiastiques et non seulement être "entendue" comme le prescrit le décret.

5.—Les évêques s'élèvent contre la disposition du décret selon lequel c'est l'Etat qui, en cas de vacance d'un poste, choisit le candidat parmi ceux qui n'ont pas été écartés par le consistoire. Ils déclarent que c'est là "une immixtion dans l'organisation de l'Eglise".

6.—C'est aux évêques et non à l'Office des Cultes, assurent les évêques, qu'il appartient d'accorder des vacances aux ecclésiastiques.

7.—Les évêques réclament le rappel des commissaires placés dans les administrations épiscopales et dont l'existence, disent-ils, "n'est pas même justifiée dans les nouvelles lois" et la présence "contraire à la loi de Dieu et de l'Etat".

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kcs)

LUNDI 12 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 13 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 14 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 15 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Chronique Littéraire
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 16 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 17 DEC.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 9 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Les Compagnons de la chanson
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Tambour battant
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Cycle de Chopin
10.00—Adagio
10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 10 DEC.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'Art
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.00—Variétés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Radio-hockey
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 11 DEC.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-collège
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-collège
4.00—Le Ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Chansonnettes
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Nations unies
5.45—Radio-collège
7.00—Récital
7.30—Service français de la BBC
8.00—Nos futures étoiles
8.30—L'Album de musique
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les Petites symphonies
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 12 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Le Choc des Idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 13 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Courrier de radio-parents
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Les Compagnons de la chanson
7.00—Les idées en marche
7.30—Les concerts symphoniques de Montréal
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Chansons de l'Amérique latine
9.45—Musique
10.00—Adagio
10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 14 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.10—Carmen — Georges Bizet
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 15 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

Les bovins qui deviennent gravement infestés de poux ont le poil sec et hérissé, le poil tombe et laisse la peau exposée à certains endroits et l'animal a une apparence générale rabougrie. Cet état de choses diminue la production laitière, retarde la croissance et augmente les frais d'entretien. Il s'agit de découvrir les poux au début de l'infestation, de traiter les animaux promptement avec des vaporisateurs, des bains insecticides ou des poudres afin de prévenir tout mauvais effet.

* * *

Les poules pondeuses qu'on laisse errer dans les cours boueuses ou boire aux mares stagnantes, pondent des oeufs aux jaunes foncés qui peuvent même avoir mauvais goût.

LE COIN DES JEUNES

La dinde de Noël

En avons-nous assez ri du dindon, cet été! Il était si ridicule, quand il venait se pavaner et faire la roue, tout à fait comme un paon. Il tenait à ce que nous l'admirions. Nous le croyions stupide et, pourtant, lorsqu'il nous voyait rire en le regardant il se fâchait et gloussait avec tant de rage que la peau qui retombe de son bec en devenait bleue.

Le dindon

C'est qu'il n'a pas toujours été un animal de basse-cour, le dindon. Lui et sa dinde ont connu de beaux jours. C'étaient de beaux oiseaux sauvages qui vivaient en liberté, par troupeaux de plusieurs centaines, dans la région du Mississipi. Ils volaient peu, mais couraient admirablement. Un cheval lancé n'aurait pas pu les dépasser. Le dindon n'attaquait jamais personne mais il savait se défendre jusqu'au bout. Il voyageait beaucoup. Tout comme les oiseaux migrateurs il partait à l'automne, avec les siens, pour des contrées plus tièdes, et revenait chez lui au printemps.

La dinde

La dinde, vous n'y avez jamais prêté beaucoup d'attention, n'est-ce pas? Elle est si modeste qu'on ne parle pas d'elle. Pourtant, si vous saviez quelle vie difficile elle a! Elle ne pense qu'à ses enfants et elle est seule à les défendre. Son mari, le dindon, ne les aime pas, il ne faut pas qu'il les trouve sur son chemin, ou gare! La corneille essaie de lui marauder ses oeufs. Mais la dinde prend soin de les recouvrir de feuilles sèches.

Le loup

Je vais vous dire quelque chose qui vous étonnera. Jusqu'à présent je ne connaissais que Biquette pour n'avoir pas peur du loup. On m'a dit que la dinde non plus n'en a pas peur. Un jour, le loup est venu lui prendre ses dindonneaux. Elle s'est battue contre lui de toutes ses forces, comme une courageuse maman qu'elle est. Quand elle a vu qu'elle n'aurait pas le dessus et que le loup allait passer quand même, elle s'est laissé emporter vivante plutôt que de se sauver sans ses petits.

Autrefois

Il y a quelques siècles, au temps des grands rois, si vous aviez voulu manger de la dinde, il vous aurait fallu être princesse. François Ier à qui on avait fait cadeaux de quelques dindons sous le nom de coqs d'Inde, faisait naturellement réserver ce régal pour sa table. Mais les dindes, qui n'aiment pas les manières, n'y regardèrent pas de si près. Elles se multiplièrent tant et si bien que, peu de temps après leur arrivée en France, chacun pouvait en goûter.

Régal de fête

Elles ont donc perdu leurs titres de noblesse. Pas tout à fait cependant, car on leur réserve toujours le plus joli plat à la maison. Aussi, quand elles arrivent sur la table, fumantes et parfumées, on sait que c'est une période de fête.

Curiosités

Le bourdon (bumble bee) est le seul insecte qui puisse fertiliser le trèfle.

* * *

Le premier moulin de pulpe en Amérique fut construit à Germantown, maintenant une partie de Philadelphie, en 1690.

* * *

Une piastre en papier dure en moyenne sept mois. Elle se brise vite en passant de main en main.

* * *

Hampton-est, au Connecticut, est en réalité à 2 milles au sud-ouest de la ville de Hampton.

* * *

Une tonne d'acier, dont le volume est de quatre pieds cubes, donnera 1,000,000 de lames de rasoir.

Une bonne maman . . . de chauds vêtements . . .



La maman de ce bambin l'emmitoufle avec soin avant de l'envoyer prendre ses ébats dehors. Comparez un peu le sort de cet enfant avec celui de la fillette dont la photo apparait à droite . . .

Nos vieilles chansons acadiennes

Un miracle de Saint Nicolas

(Par J.-Thomas LeBlanc)

Ils étaient trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

S'en vont un soir chez un boucher:
"Boucher, voudrais-tu nous loger?"
—"Entrez, entrez, petits enfants,
Il ya d'la place assurément."

Ils ne fur'nt pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués.
Les a coupés par p'tits morceaux,
Mis au saloir comm' des pourceaux.

Saint Nicolas au bout d'sept ans,
Vint à passer dedans ces champs.
Il s'en alla chez le boucher:
"Boucher, voudrais-tu me loger?"

—"Entrez, entrez, saint Nicolas,
Il ya d'la place, il n'en manqu' pas.
Il ne fut pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.

"Voulez-vous un morceau de veau?"
—"Je n'en veux pas, il n'est pas beau".
—"Voulez-vous un morceau d'jambon?"
—"Je n'en veux pas, il n'est pas bon.

Du p'tit salé je veux avoir
Qu'est depuis sept ans dans l'saloir".
Quand l'boucher entendit cela
Hors de sa porte il s'enfuya.

"Boucher, boucher, ne t'enfuis pas.
Repens-toi, Dieu te pardonn'ra".
Le boucher, ces mots entendant,
Se jette à genoux en pleurant.

Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.
Saint Nicolas posa trois doigts,
Les p'tits se levèr'nt tous les trois.

Il y a, dans l'histoire, plusieurs saints Nicolas; mais celui dont il est question dans l'intéressante chanson populaire que nous publions aujourd'hui n'est autre que saint Nicolas, évêque de Myre, en Lycie, qui mourut, croit-on, vers l'an 312 et dont la fête est fixée au 6 décembre. Chose dont peu de gens se rendent compte, c'est que le même saint Nicolas est le prototype du personnage légendaire si ardemment attendu par les enfants à l'occasion de Noël et auquel les Anglais et les Américains donnent le nom de "Santa Claus", nom qui n'est qu'une déformation du vocable anglais Saint Nicholas.

Les aventures de Cécile et de grand'mère

Cécile — n'allez pas le lui dire — est une jolie grande fillette à l'épaisse chevelure blonde et onduiée, aux riants yeux bleus et à l'humeur toujours agréable. Elle aura bientôt seize ans, n'est pas un brin coquette mais plutôt de caractère enfantin, ce qui n'enlève rien à son charme.

Cette gentille demoiselle n'est jamais oisive. Quand elle n'est pas au piano ou à tapoter sur le clavigraphe, elle taquine son grand-père, sa tante ou sa petite soeur, Jeanne, qui est aussi très gentille et même un peu plus sage quoique sa cadette.

Mais Cécile ne laisse pas non plus sa grand-mère seule à la cuisine quand vient l'heure de préparer les repas. "Je vous aiderai à faire vos gâteaux", dit-elle, câline, en nouant lestement un tablier autour de sa taille svelte. Grand-mère enchantée d'une aussi aimable compagnie s'empresse d'apporter les ingrédients tandis que la jeune cuisinière se met en devoir de délayer la pâte.

"J'aime beaucoup faire les pâtisseries", dit Cécile à sa grand-mère, et tout en causant elles constatent que les experts qui ont dicté la formule ont dû être l'objet d'une distraction puisque, apparemment, cette recette demande beaucoup trop de farine! Alors, on corrige; il y a toujours moyen de s'arranger. Mais après avoir mis le gâteau au four grand-mère et Cécile reconnaissent que l'inflation de farine ne provient pas de la distraction des auteurs de la recette, mais bien de celle des cuisinières qui ont oublié de mettre la graisse.

Cécile n'est pas fille à se rebuter pour si peu et entreprend aussitôt la confection d'un gâteau roulé, ce qu'elle avait désiré faire depuis longtemps, confie-t-elle à sa grand-mère. Cette recette n'est-elle pas des plus simples? Il ne s'agit que de bien battre les oeufs et de s'empresser de tourner le gâteau avant qu'il ne soit trop refroidi.

On discute alors ce que doit représenter une pincée de sel. Grand-mère, toujours logique, conclut que la pincée de sel du maître cuisinier de six pieds quatre pouces pesant deux-cent-cinquante livres doit être plus considérable que la pincée de sel de la ménagère aux doigts menus. Mais pour Cécile c'est un tout autre problème. N'ayant pas remarqué dans quelles boites grand-mère avait apporté le sucre et le sel, elle verse copieusement une tasse de sel dans sa pâte.

Que faire, l'heure avance, le menu pas du tout! Alors on mangera de la gelée. Cependant, le repas du soir prouva bien que Cécile finit toujours par vaincre les difficultés car les convives purent enfin savourer un délicieux gâteau roulé, résultat de la persévérance de Cécile Cordonbleu.

Conclusion

Ma petite Cécile, comme un gâteau, la vie est en grande partie ce que nous la faisons: sombre et âcre quand on y met trop de mélasse et pas assez de saindoux. Quant au sel il en faut une petite quantité, mais n'allons pas le verser à profusion à la place du sucre digestif du sourire, de la douceur et de la bonté.

Affectueusement,

Ta tante Marie-Reine.

Que sera le NOEL de cette petite?

A en juger par l'entourage où vit cette petite Viennoise infirme, son Noël ne sera pas très gai, cette année. Le misérable logis où elle demeure, et qui est vieux de 350 ans, est presque inhabitable en raison de l'humidité qui y règne et de la moisissure. Cependant, la petite semble oublier son triste sort en jouant avec sa poupée, qui lui a été donné par le Service de Secours des Américains.

La maison de Simon

Elle était là depuis deux siècles; les ancêtres l'avaient bâtie aux heures les plus tragiques de leur temps. Puis les générations s'étaient succédé sous son toit, heureuses, et presque sans histoire, comme le veut la loi de la nature, mais appliquées sans faiblir à l'enrichissement du bien de famille.

Simon et Malhuret

A la mort de leur père, les frères de Simon s'étaient dispersés. Celui-ci, plus attaché qu'eux à la vieille maison, n'avait point voulu l'abandonner. Il se sentait retenu là par des liens mystérieux dont, grâce à son état d'âme, il ne songeait guère à se débarrasser. Depuis, il vivait solitaire, et toujours plongé dans une sorte de rêverie, qui le faisait accuser de commerce avec les esprits. Un voisin de mauvais sentiments, nommé Malhuret, se montrait le plus acharné, donnant comme preuve de la sorcellerie de Simon, qu'il l'avait vu lire dans un gros livre, en faisant de grands gestes. Mais il y avait autre chose.

Le pré non vendu

Au partage de la succession, et bien que ne comprenant pas sa fidélité au foyer familial, les frères de Simon lui en avaient marqué quelque reconnaissance par des arrangements très étendus. Simon, de son côté, avait vendu toutes les terres de peu de valeur, ou trop éloignées de sa demeure. Et, dans la part qu'il avait conservée se trouvait un excellent pré que Malhuret aurait voulu acquérir. Or, Simon se refusait à le vendre. L'homme, donc, ne décolérait plus. Il frappait à la porte du solitaire et le pressait de lui donner satisfaction. Simon le repoussait, sans violence, et reprenait son rêve. Une fois, cependant, il dit à Malhuret:

— Eloigne-toi de ma maison!

Puis il le regarda si singulièrement que Malhuret se retira, saisi de peur. Mais, celui-ci jura, dès ce moment, qu'il y aurait du sang ou du feu à propos de leur querelle.

La bible, réconfort de Simon

Un soir, devant l'âtre embrasé des flammes d'un fagot de bois, Simon relisait ce gros livre dont on parlait, une vieille bible aux pages rongées et ternies par les générations. Son regard s'arrêta à ces paroles du Christ: "Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la Terre". A cet instant, il crut entendre rôder autour de la maison.

Menace de Malhuret

Le lendemain, à peine fut-il sur son seuil que Malhuret surgit devant lui:

— Pour la dernière fois, dit celui-ci, veux-tu vendre ton pré?

— Va-t-en, mauvais homme! prononça Simon, plus affligé que véhément.

— J'aurai ta maison! cria alors Malhuret.

A quelques jours de là, Simon mena paître ses bêtes au creux d'un vallon, derrière un petit bois de pins qui lui appartenait aussi. Il était là depuis deux heures, assis sur un vieux peuplier abattu, et il s'abandonnait à la rêverie que faisait naitre en lui les gracieux ébats d'une brebis avec son agneau.

La maison en flammes

Soudain, une forte odeur de brûlé le sortit de ses songes. Debout aussitôt, il aperçut, au delà des arbres, une colonne de fumée. Il courut alors jusqu'à sa demeure. Quand il fut hors du bois, il vit les flammes s'échappant de la toiture. Tout craquait, tout s'effondrait. Les vieux lierres des murs se tordaient comme des membres d'êtres invisibles. Le feu léchait la végétation proche, dépouillant les branches, dont quelques-unes se calcinaient déjà.

Calme de Simon

Des gens étaient là, prêts à aider Simon. Il ne les vit point, et voulut se jeter dans la fournaise. Vingt bras le retinrent à temps. Les hommes, à ce moment, ne le méprisaient plus. Alors, il demeura parmi eux, à regarder l'incendie, haletant, pétrifié et les mains crispées à sa poitrine. Peu à peu, des larmes tombèrent de ses yeux cuisants d'épouvante. Il entendit près de lui: "C'est un coup de Malhuret!". Mais il s'imposa d'être sourd à la haine. A cette minute, il vit la bible intacte, derrière la fenêtre aux vitres cassées. Simon put la saisir et la mettre sous son bras.

Quand il eut jugé tout effort vain, il remena ses animaux. Voyant leur inquiétude, en présence du brasier, il leur dit:

— Voilà ce que font les hommes!

La nuit venue, il refusa l'abri qu'on lui offrait. On le retrouva, le matin, à la même place, entouré de ses bêtes, couchées à ses pieds. La maison n'était plus qu'une carcasse noire d'où montaient les dernières fumées. Simon ne sortait point de son silence, et cela gênait les voisins disposés à le réconforter. Un événement inattendu vint modifier fort heureusement les choses. Malhuret parut sur le chemin, en compagnie de deux gendarmes.

Grandeur d'âme de Simon

— Malhuret vous a-t-il fait des menaces? demanda l'un d'eux.

Simon fit non de la tête.

— Ne l'accusez-vous point de cet incendie?

— Je n'accuse personne, dit Simon.

Après une hésitation, le gendarme libéra d'un signe l'ennemi de Simon. Il s'éloigna lentement, plus troublé du pardon qu'il emportait que de la faute commise. Et la foule murmura, montrant ainsi qu'elle jugeait Simon encore plus singulier.

Lorsque celui-ci put être seul, de nouveau, une grande paix se fit en lui, chassant comme impureté tout ce qui pouvait être ressentiment.

Aide de Malhuret

Peu de temps après, Simon entreprit de déblayer les ruines. Au deuxième jour, Malhuret se présenta.

—Je viens t'aider, annonça-t-il.

Simon n'eut pour lui ni un regard, ni une parole, pas même l'étonnement. Et il ne le repoussa point. L'autre prit une pelle, et se mit à l'ouvrage. Il fut là tous les jours, même quand Simon n'y était pas, à cause du mauvais temps.

Le déblaiement achevé, Malhuret amena les matériaux, tantôt avec son cheval, tantôt avec ses boeufs. Ensuite, il fut fidèle jusqu'au bout. Ayant broyé le mortier, il le portait à Simon au moyen d'un "oiseau" qu'il avait lui-même confectionné. Les deux hommes ne se parlaient point. Le travail de l'un montrait le travail de l'autre. Se taire, pour eux, c'était aider à l'oubli des mauvais jours.

Le pardon

Les dernières tuiles mises en place, Malhuret cloua, au faîte de la maison, un joyeux petit drapeau acheté chez l'épicier du pays. D'en bas, Simon, les yeux levés vers le toit, attendait que son compagnon eût ainsi consacré la résurrection du foyer. Dès que l'étoffe battit l'air, Malhuret vit, aux lèvres de Simon, le sourire de pardon. Alors, il se hâta de descendre pour mettre enfin sa main dans celle de son nouvel ami.

La réconciliation

Après avoir longtemps contemplé leur oeuvre commune, les deux hommes entrèrent dans la cabane provisoire de Simon. Une fois assis, leurs genoux se touchèrent. L'un après l'autre, ils burent au même verre. Puis, s'étant regardés, ils virent qu'ils allaient pleurer. Alors, ils comprirent qu'ils avaient le même Père.

* * *

Si vous passez par là, vous verrez sur le seuil de la maison reconstruite une accorte maman berçant son sixième enfant, né depuis quelques jours.

Vous apprendrez aussi que Simon est marié depuis huit ans, et qu'il rachète toutes les terres vendues jadis par lui ou par ses frères.

Antoine ANDRE.

COMMENT APPELEZ-VOUS LES HABITANTS DE . . .

Pourquoi ne pas constituer un petit jeu avec les mots suivants? Vous vous instruiriez tout en vous amusant! Pour cela, qu'un chef découpe ce qui suit et qu'il demande à ses compagnons les réponses (qui paraissent à droite). Pour chaque réponse fausse, que l'on donne un gage. Ce sera la meilleure façon intéressante de bien apprendre les noms des habitants de ces divers pays ou diverses villes.

(suite)

Lisbonne	- **Lisbonnins**
Londres	- **Londoniens**
Malte	- **Maltais**
Maroc	- **Marocains**
Mongolie	- **Mongols**
Moscou	- **Moscovites**
Naples	- **Napolitains**
New-York	- **New-Yorkais**
Norvège	- **Norvégiens**
Nouvelle-Zélande	- **Néo-Zélandais**
Panama	- **Panamiens**
Paraguay	- **Paraguayens**
Pérou	- **Péruviens**
Perse	- **Persans**
Roumanie	- **Roumains**
Sardaigne	- **Sardes**
Séville	- **Sévillans**
Siam	- **Siamois**
Madrid	- **Madrilènes**
Suède	- **Suédois**
Terre-Neuve	- **Terre-Neuviens**
Tibet	- **Tibétains**
Tonkin	- **Tonkinois**
Trieste	- **Triestins**
Uruguay	- **Uruguayens**
Venise	- **Vénitiens**
Venezuela	- **Vénézuéliens**
Versailles	- **Versaillais**
Vichy	- **Vichyssois**
Ypres	- **Yprois**
Zanzibar	- **Zanzibarites**

Réponses

Etes-vous fort en orthographe?

1—a; 2—b; 3—a; 4—a; 5—a; 6—a; 7—a; 8—b; 9—b; 10—a; 11—a; 12—a; 13—a; 14—a; 15—b.

En bonne voie de rétablissement

Grâce à l'usage d'un nouveau remède merveilleux, le petit **Eldon Hawton** (à droite), âgé de 3 ans, est maintenant guéri de la tuberculose. On le voit ici photographié avant son départ du Sanatorium Freeport, près de Kitchener, Ont., où ses compagnons lui ont fait une fête.

Etes-vous fort en orthographe?

Six à huit réponses exactes signifient que votre compétence est moyenne. Neuf à douze bonnes réponses veulent dire que votre orthographe est bonne, treize à quinze, qu'elle est excellente.

1 a) Adresse	b) Addresse
2 a) Réveil-matin	b) Réveille-matin
3 a) Prendre à partie	b) Prendre à parti
4 a) Pantomime	b) Pantomine
5 a) Correspondance	b) Correspondence
6 a) Zéphir (vent doux)	b) Zéphire
7 a) Agrégé	b) Aggrégé
8 a) Persiffler	b) Persifler
9 a) Agraffe	b) Agrafe
10 a) Pantoufle	b) Pantouffle
11 a) Une soi-disant princesse	b) Une soi-disante princesse
12 a) Les gardes-malades	b) Les garde-malades
13 a) Nation bénie	b) Nation bénite
14 a) Ci-joint quittance	b) Ci-jointe quittance
15 a) Efaufiller	b) Efaufiler

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

Connaissez-vous votre caractère?

Si vous répondez honnêtement aux questions ci-dessous, vous verrez ce qui, chez vous, déplait le plus à vos parents. Et lorsque vous aurez répondu vous-même, demandez à votre père ou à votre mère ou aux deux de faire la même expérience à votre sujet. Cela vous intéressera de savoir le résultat.

On alloue deux points à chaque question. Si vous pouvez répondre "jamais" à une question, inscrivez 0. Si vous pouvez répondre "une fois de temps en temps", accordez-vous un point. Si votre réponse est "souvent", marquez deux points.

Voici les questions:

1—Vous levez-vous à bonne heure le matin? Si oui, faites-vous du bruit de façon à éveiller tout le monde dans la maison?

2—Vos parents ont-ils de la difficulté à vous sortir du lit pour aller à l'école?

3—Laissez-vous votre chambre à coucher en désordre?

4—Au lieu de chercher vous-même vos affaires, attendez-vous que les membres de la famille, à la dernière minute, vous aident à trouver ce que vous avez perdu?

5—Occupez-vous la chambre de bain trop longtemps, alors que d'autres en ont besoin?

6—Vous lavez-vous négligemment et vous arrive-t-il d'être obligé de recommencer?

7—Jetez-vous votre linge sur les meubles au lieu de le placer à l'endroit voulu?

8—Trainez-vous dans la cuisine pendant la préparation des repas?

9—Parlez-vous beaucoup à table, en négligeant de manger?

10—Critiquez-vous les mets que vous ne voulez pas manger?

11—Refusez-vous de manger de la viande et des patates pour avoir plus de dessert?

12—Taquinez-vous votre frère ou votre soeur?

13—Boudez-vous lorsque l'on vous corrige ou que vous ne pouvez faire vos quatre volontés?

14—Courez-vous dans le salon comme dans une salle de jeux?

15—Vous querellez-vous avec les petits voisins qui viennent jouer avec vous?

16—Manifestez-vous de l'orgueil devant les visiteurs?

17—Tentez-vous d'écouter la conversation des personnes âgées?

18—Insistez-vous pour parler lorsqu'il y a des visiteurs?

19—Discutez-vous avec vos parents devant les visiteurs?

(à suivre)

La gymnastique

(Peut se chanter sur l'air de Cadet Roussel)

Nous aimons bien la gymnastique.
Il parait qu'ça rend élastique,
Aussi pour vous la faire aimer,
Allons-nous gentiment mimer
Les gestes, mouvements et poses
Que l'on y prend et qui reposent.
Ah! Ah! Ah! oui vraiment.
La gymnastique, c'est amusant.

Nous élevons nos bras aux cieux,
Sans lever la tête ni les yeux,
Puis lentement on les abaisse,
Avec souplesse, avec justesse,
Nos jambes, nos bras, tous nos ressorts
A ce jeu-là deviendront forts.
Ah! Ah! Ah! oui vraiment,
La gymnastique, c'est amusant

D'un bel ensemble très soucieux,
Nous nous baissons, tous gracieux
Puis lentement chacun se dresse,
En un effort plein de souplesse
Regardez comme l'on s'anime,
Et comme on a joyeuse mine,
Ah! Ah! Ah! oui vraiment,
La gymnastique, c'est amusant.

Maintenant pour être dispos
Marquons un instant de repos
Pieds en avant, mains à la hanche
Sans que le corps pourtant se penche
Voyez n'est-ce pas, mamans gentilles
Comme elles sont bien vos petit' filles
Ah! Ah! Ah! voyez papas
Comme ils sont fiers, vos petits gars.

Superstitions

Croire que le nombre treize, ou qu'une affaire, un voyage commencés le vendredi portent malheur, c'est une bien sotte superstition. C'est de plus une insulte à la providence du bon Dieu, qui seul nous dispense les biens et les maux.

Voici plutôt ce qui porte malheur:

Toucher à un fil électrique chargé, le lundi.

S'asseoir sur la pointe d'un paratonnerre en temps d'orage, le mardi.

Sauter d'un train filant à grande vitesse, le mercredi.

Se mettre à cheval sur une scie circulaire en action, le jeudi.

Traverser une rue encombrée, la tête enfoncée dans son parapluie, le vendredi.

Etre le treizième à table quand il n'y a que de la place pour six, le samedi.

Dire des gros mots à un homme plus gros que soi, le dimanche.

Mais le malheur suprême, l'irréparable malheur, serait de mourir dans la disgrâce de Dieu, n'importe quel jour de la semaine.

Saviez-vous que . . .

Vaste empire

Gengis Khan, conquérant mongole avait établi un empire qui s'étendait de la Mer Jaune au Dniéper avant sa mort, en 1227.

Philosophe allemand de descendance écossaise

Immanuel Kant, le fameux philosophe allemand né à Konigsberg, en Prusse, en 1724, était de descendance écossaise. Son père était un sellier.

Pour sauver des vies

Une société connue sous le nom de "Royal Humane Society" fut fondée en Angleterre en 1774 par deux médecins — les Drs William Hawes et Thomas Cogan — pour sauver par des moyens artificiels des personnes apparemment noyées.

Parlons bien le français!

Chronique bimensuelle par l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s., sous les auspices de la Fédération des S.S.J.B. de Québec.

PASSER. "Passer des remarques sur quelqu'un". (to pass remarks).

Dire: "Faire des remarques, des observations, se permettre un mot, hasarder une observation sur quelqu'un; gloser sur quelqu'un, le battre en brèche."

"To make scathing remarks" se traduit par: tenir des propos moqueurs.

MATERIEL. "Tout le matériel des costumes fut acheté là". (material).

Dire: "Toute l'étoffe, tout le tissu, toute la matière première des costumes fut achetée là".

On dit le matériel d'une exploitation, d'une ferme, d'une armée, d'une érablière, mais on ne dit pas "matériel" dans le sens ci-dessus employé, sans emprunter au mot anglais "material".

ORIGINER. "C'est ici qu'originent tous les programmes". (to originate).

Dire: "C'est ici que tous les programmes procèdent, tirent leur origine, proviennent, tirent leur source, prennent naissance".

Originer n'est pas français.

DEVOIR. "Les annonceurs en devoir". (on duty).

Dire: "Les annonceurs de service, de garde, de quart, de faction, en fonction".

"Se metter en devoir de . . ." est français et signifie "se préparer à . . ."

RESIDENCE. "La résidence d'été de M. Drouin incendiée" (residence).

Dire: "La villa, la maison de campagne, l'habitation d'été de M. Drouin incendiée".

"Résidence" se dit du lieu que l'on habite, mais ce mot ne s'applique pas à une maison, à un logis, à une habitation.

SUBJONCTIF. "Pour qu'on ne voit pas la scène".

Ecrire, au subjonctif "Pour qu'on ne voie pas la scène".

SUBJONCTIF. "Ce coup stratégique, malgré qu'il le met en opposition avec l'opinion".

Dire: "Ce coup stratégique, bien qu'il le mette en opposition avec l'opinion".

"Malgré que" dans le sens de "bien que" ne s'emploie plus aujourd'hui. Si toutefois on l'emploie, ou si l'on emploie "bien que", on doit mettre le subjonctif.

On lit dans Théodore Joran ("Les manquements à la langue française," au mot Malgré que):

"Ne dites pas: 'Malgré que je sois (et non suis) malade, il fait du bruit', dites: quoique je sois malade. Beaucoup de personnes cherchent aujourd'hui à remettre en usage l'ancienne tournure malgré que, tombée en désuétude depuis le XVIIème siècle, et remplacée par quoique, bien que, encore que, lors même que, etc. Nous ne voyons aucun avantage à cette tentative de régression: les courants du langage ne se remontent pas, il faut s'y abandonner, quand ils ne gâtent pas la langue."

L'Histoire de l'Eglise par récits illustrés

Saint Paul à Athènes

A Béroea, saint Paul prêcha dans la synagogue et plusieurs de ceux qui l'écoutaient crurent à ce qu'il enseignait. Lorsque les Juifs de Thessalonique apprirent cela, ils envoyèrent des émissaires pour soulever le peuple contre saint Paul. Les chrétiens lui conseillèrent donc de quitter la ville et de prendre la mer, tandis que Silas et Timothée resteraient à Béroea. Saint Paul se rendit à Athènes, environ 100 milles plus loin, et décida d'y attendre Silas et Timothée.

La ville d'Athènes était remplie d'idoles, et l'idôlatrie y était très répandue. Paul se rendit à la synagogue et y prêcha le message de Jésus et sa résurrection. Un jour, des savants de la ville l'emmenèrent à l'Aréopage, colline consacrée au dieu Mars, et ils lui demandèrent: "Explique-nous cette nouvelle doctrine". Car les Athéniens recherchaient ce qui était nouveau.

Une grande foule était rassemblée à l'Aréopage; il se leva et leur dit ceci: "Hommes d'Athènes, je vois que vous êtes un peuple pieux, car dans votre ville j'ai vu un temple dédié au 'Dieu Inconnu'. Celui que vous adoriez sans le connaitre, je suis ici pour vous le faire connaitre: c'est Dieu, le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent. Il ne demeure pas dans des temples construits de main d'homme, il n'a pas besoin des créatures, car c'est Lui qui donne la vie aux hommes et à toutes choses . Et Il n'est pas loin de nous, car c'est en Lui que nous vivons . . . Maintenant, il fait un appel à tous les hommes de se repentir de leurs fautes, car il a déterminé un jour de jugement, où le monde sera jugé avec JUSTICE par celui qui a été ressuscité d'entre les morts".

Lorsqu'ils l'entendirent parler de résurrection des morts, plusieurs se moquèrent de lui, mais d'autres crurent en sa parole; l'un de ceux-ci se nommait Dionysius, et une femme du nom de Damaris.



Notre-Dame des Victoires, la plus vieille église de Quebec, construite en 1688. Ce nom lui fut donné à la suite des victoires de 1690, alors que l'amiral Phipps fit le siège de Québec, et celle de 1711, après que la flotte anglaise de Sir Hovenden Walker remontant le St-Laurent pour attaquer Quebec, fit naufrage aux abords de l'Ile-aux-Oeufs.

Les peintures de prix et le délicat travail du maître autel et des boiseries qui ornent l'intérieur de l'église en font un véritable petit musée historique et artistique.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Caisses populaires au Canada

[illegible]

... chiffre des prêts par rapport aux fins pour lesquelles ils sont accordés, en raison du manque de renseignements complets. La partie des informations qui se prêtaient à l'analyse démontre que plus de la moitié des sommes prêtées avaient trait, par ordre d'importance, à l'achat de machinerie, à la construction et l'amélioration de bâtiments, aux versements fonciers et hypothèques, à l'achat de camions et d'automobiles. A peu près tout l'argent emprunté se rapportait à des fins agricoles.

Protection des machines agricoles contre la rouille

Les cultivateurs qui ont des machines rouillées subissent de lourdes pertes de main-d'oeuvre, de réparations et de matériel. Il faut beaucoup de temps et de patience pour mettre en état satisfaisant un versoir, une pelle de cultivateur, un semoir ou un disque à sens unique si on a laissé les surfaces mobiles rouiller pendant un certain temps. Des chaînes de transmission en acier, des baladeurs ou des coussinets rouillés peuvent causer plus d'usure pendant la première heure de fonctionnement, après une saison de remisage, qu'il ne s'en produirait pendant toute une saison de travail.

La rouille est la substance rougeâtre qu'on trouve sur le fer ou l'acier après l'exposition à l'humidité en présence de l'air. D'après M. A. Wenhardt, Station expérimentale fédérale, Swift Current, Saskatchewan, afin de faire disparaître la rouille d'une surface qui doit être polie, il faut enlever une partie du fer ou de l'acier.

On peut se servir des différentes huiles et substances lubrifiantes qui se trouvent sur la plupart des fermes pour prévenir la rouille pendant de courtes périodes. Malheureusement, la plus grande partie du matériel agricole ne reçoit aucun traitement de ce genre.

Il existe un certain nombre de substances préventives contre la rouille qui donnent des résultats satisfaisants dans l'industrie et qui sont maintenant disponibles pour la ferme. Ces substances peuvent s'appliquer au moyen d'une brosse ou d'un pulvérisateur, et lorsqu'elles sont utilisées conformément aux instructions, elles protègent les surfaces polies [illegible]. On peut s'en procurer chez les grandes compagnies d'huile, qui fournissent en même temps les recommandations relatives aux modes d'emploi et aux quantités à appliquer.

Tout propriétaire d'instruments aratoires se doit à lui-même de passer un peu de temps à nettoyer son matériel et à appliquer une substance préventive efficace contre la rouille. Il épargnera ainsi plusieurs heures de travail [illegible] et peut-être aussi des réparations coûteuses lorsqu'il recommencera à se servir de son matériel au début d'une nouvelle saison.

$4,919,300 PRETES AUX CULTIVATEURS

OTTAWA — L'Office fédéral du prêt agricole publie son rapport [illegible] 31 mars 1949 [illegible]

Repas au fromage

[illegible]

La criminalité juvénile a diminué l'an dernier

OTTAWA — La criminalité a [illegible] jeunes au Canada en 1948, cette tendance à la baisse est interrompue depuis l'année 1942 où les [illegible] de causes encore l'égale. D'après les chiffres publiés par l'Office fédéral de la statistique, 7,878 jeunes gens ont été traduits en cours durant l'année, en comparaison de 8,265 en 1947 et de 13,802 en 1942. Les condamnations ont diminué aussi en nombre, soit 7,135 en 1948, 7,545 en 1947 et 11,758 en 1942. C'est ce que révèle un rapport publié par l'Office fédéral de la statistique.

Les jeunes délinquants accusés de délits majeurs ont baissé de 5,152 en 1947 à 5,049 en 1948, soit une diminution de 2 pour-cent, cependant que les condamnations sont tombées de 4,683 à 4,591, soit du même pourcentage. Les accusations pour délits mineurs ont baissé de 3,113 à 2,829, soit 9 pour-cent, et les condamnations de 2,862 à 2,564, soit de 10 pour-cent.

Les causes de cambriolage, entrée avec effraction, ainsi que les causes de vol et de recel, sont les deux objets principaux, tant chez les garçons que chez les filles, de leur traduction en cour pour des délits majeurs; mais dans les deux cas il y a eu diminution sensible depuis 1947 et les années précédentes. Le nombre des condamnations pour cambriolage, entrée avec effraction, a été de 1,216 en 1948, en comparaison de 1,354. Et celles des condamnations pour vol et recel ont baissé de 2,428 à 2,388. Les condamnations pour attentats délibérés contre la propriété, les plus importantes en nombre après les précédentes, sont tombées de 618 à 484.

Le pourcentage des récidivistes a pu varier au cours des derniers six ans. Les chiffres de 1948 accusent 72.8 pour-cent de cas de première offense, 14.7 pour-cent de cas de deuxième offense, 5.8 pour-cent de cas de troisième offense et 6.8 pour-cent de cas de quatrième offense ou plus.

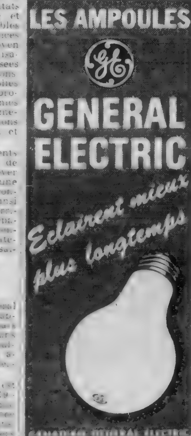
La statue n'était pas dans l'avion

BOGOTA — Un avion de la Colombian Air Lines, transportant 12 personnes, s'est écrasé en flammes dans le nord central de la Colombie.

On était sans nouvelles de l'appareil, qui effectuait une randonnée Bucaramanga-Cucuta, depuis 10 minutes après son départ de Bucaramanga, le samedi 26 novembre. Cucuta est à environ 70 milles au nord-est de Bucaramanga.

L'avion, un DC-3, transportait 9 passagers et 3 membres d'équipage.

On apprend que l'avion ne transportait pas la copie de la statue de la Vierge de Fatima, ainsi qu'on l'avait annoncé antérieurement. La statue se trouve en sécurité dans le département de Bolivar.



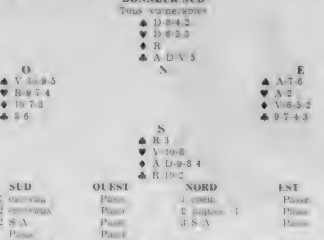
PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-96
SANS EN ACCORDER

S'il vous est possible d'affranchir une levée gagnante, sans en accorder une aux adversaires, il semble qu'il soit inutile de dire que ce moyen, sans discussion possible, recevra votre approbation. Cependant, lorsque la main suivante fut jouée, le déclarant ne sut apercevoir cette possibilité.



DONNEUR SUD
Tous vulnérables

	Nord	
	♠ D-8-4-2 ♥ D-6-5-3 ♦ R ♣ A-D-V-5	
O ♠ V-10-9-5 ♥ R-9-7-4 ♦ 10-7-3 ♣ 8-6	N	**E** ♠ A-7-6 ♥ A-2 ♦ V-6-5-2 ♣ 9-7-4-3
	S ♠ R-3 ♥ V-10-8 ♦ A-D-9-8-4 ♣ R-10-2	

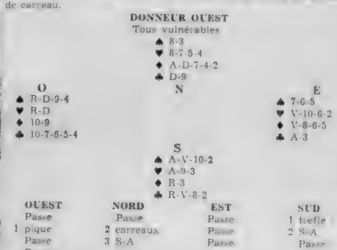
SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	Passe
2 carreaux	Passe	2 piques (1)	Passe
2 S-A	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

(1) Si le partenaire n'est pas en état d'annoncer pique, il y a bien peu de chances que le meilleur contrat puisse être à cette suite. De plus Nord peut donner l'impression qu'il possède cinq coeurs et quatre piques. La déclaration logique serait 2 S-A.

Entame: valet de pique.

Sud prit la première levée de son roi et, après avoir joué un petit carreau vers le roi, il reprit la main par le dix de trèfle. Il encaissa as et dame de carreau et quand il vit que cette suite ne cédait pas, afin de s'affranchir une levée, il retourna son trois de carreau et Ouest se défaussa du neuf de coeur. Est, ayant pris de son valet de carreau, changea à coeur en jouant son deux vers le roi d'Ouest, et quand celui-ci continua par le dix de pique, le sort du déclarant était scellé quand il devait perdre deux levées de pique en plus des deux levées de coeur et de la levée de carreau. Sud ne fut pas la victime de l'habileté d'Est-Ouest, mais de son manque d'observation.

Après avoir pris de son roi de pique, il était bien facile pour Sud de constater que les jeux comptaient huit levées d'affilée, quatre trèfles et trois carreaux en plus de la levée de pique déjà réalisée. Les adversaires détiennent sept cartes de carreau: le partage le plus favorable est 4-3 et c'est beaucoup demander à la chance que d'espérer que valet et dix seront dans la main du joueur qui n'en possède que trois cartes. Le danger de perdre deux levées de pique était facile à réaliser et la perte de deux coeurs évidente. Il s'agissait d'affranchir une neuvième levée sans en concéder une aux adversaires, en jouant immédiatement coeur. Les adversaires récolteront ce qui est à eux, deux levées de pique et deux levées de coeur, mais aucune de carreau.



DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

	Nord	
	♠ 8-3 ♥ 8-7-5-4 ♦ A-D-7-4-2 ♣ D-9	
O ♠ R-D-9-4 ♥ R-D ♦ 10-9 ♣ 10-7-6-5-4	N	**E** ♠ 7-6-5 ♥ V-10-6-2 ♦ V-8-6-5 ♣ A-3
	S ♠ A-V-10-2 ♥ A-9-3 ♦ R-3 ♣ R-V-8-2	

OUEST	NORD	EST	SUD
Passe	Passe	Passe	1 trèfle
1 pique	2 carreaux	Passe	2 S-A
Passe	3 S-A	Passe	Passe
Passe			

Si Ouest attaque du cinq de trèfle, le déclarant pourra-t-il réussir son contrat téméraire?

Bonne semaine.

Noel DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Auditeur. "L'auditeur d'une compagnie d'assurances". (auditor).

Dire: "Le censeur d'une compagnie d'assurances".

1. Un auditeur de livres.

— Un comptable, un expert comptable, un vérificateur de comptes.

Service. Etre dans le **service civil.** (in civil service).

Dire: "Etre fonctionnaire, dans l'administration".

1. Etre appelé pour le **service actif.** (for active service).

— Etre appelé sous les drapeaux.

Contrôler. "Il **contrôle** toutes les affaires de la firme". (control).

Dire: "Il règle, dirige, réglemente, conduit toutes les affaires de la firme".

Confection. Comment traduire "wear and workmanship of clothes"?

Réponse. Usage et façon d'habits. Il faut distinguer entre façon et confection. La façon est la manière dont une chose est faite: robe d'une belle façon; on entend par confection: a—l'action de confectionner, d'élaborer (la confection des lois, des listes électorales); b—l'achèvement (jusqu'à entière confection); c—la fabrication en grand d'objets d'habillement qui ne sont point faits sur mesure, ces objets eux-mêmes (marchand de confections).

Landscape. Comment traduire "landscaped park"?

Réponse. Parc dessiné, parc jardiné.

Un "landscape gardener, landscape architect" se traduit par jardiniste, architecte paysagiste, dessinateur de jardins paysagers. On voit de là la différence entre jardinier et jardiniste.

Chip. Comment traduire le dicton anglais "he is a chip of the old block"?

Réponse. Tel père tel fils; c'est le digne fils de son père [illegible]

Plan Bouchard, plan Cherrier. Une explosion au plan Cherrier (plant).

Dire: "Une explosion aux usines Cherrier".

Il y a [illegible] à Bouchard et à Cherrier [illegible] appelle en anglais Bouchard Plant et Cherrier Plant. Par ignorance, les gens traduisent le mot anglais "plant" par le mot français [illegible] plant veut dire installation, alors que **plan** veut dire projet.

Sucrier. Peut-on appeler sucriers les fabricants de sucre d'érable?

Réponse. Certainement: le mot sucrier signifie: a) fabricant de sucre; b) ouvrier qui travaille à la fabrication du sucre; c) vase où l'on met le sucre destiné aux usages de la table ou du ménage.

Parts. "Treize **parts** de la banque de Montréal". (shares).

Dire: "Treize actions de la banque de Montréal".

1. Des **parts** de mine; des **parts** payées. (paid shares).

— Des actions minières; des actions acquittées.

2. Des certificats de **parts.** (share certificates).

— Des titres d'action.

3. Prendre la **part** pour quelqu'un. (to take someone's part).

— Prendre parti pour quelqu'un, prendre le parti de quelqu'un; prendre fait et cause pour quelqu'un, venir à sa rescousse, lui donner un coup d'épaule.

Affecter. "Des événements qui **affecteront** le cours de la guerre". (to affect).

Dire: "Des événements qui atteindront, modifieront, auront de l'effet sur, influeront sur, préjudicieront au, produiront un effet sur, toucheront le cours de la guerre; dont le cours de la guerre subira le contre-coup".

Affecter signifie: a) faire un usage fréquent de (affecter certains mots); b) faire ostentation feinte (affecter des dehors vertueux); c) prendre une forme (affecter une forme pyramidale); d) destiner à un usage (affecter ces fonds à une dépense); e) toucher, émouvoir (son état m'affecte) [illegible]

Paul LEFRANC.



Q.—Le peché d'Adam fut-il plus grand que celui d'Eve?

R. — [illegible]

Comme la gravité du péché dépend plus de l'espèce du péché que d'une circonstance du péché, il faut conclure que **le péché d'Eve fut plus grand** que celui d'Adam. Nous en avons d'ailleurs une preuve. Eve fut punie plus gravement qu'Adam. C'est que sa faute fut plus grave. Car, le degré de la peine correspond au degré de la faute.

* * *

Q.—Le fait qu'Eve a été séduite et a donc peché par ignorance ne rend-il pas son péché moindre que celui d'Adam?

R. — Non. "Eve fut séduite mais seulement après s'être enorgueillie dans son coeur. Son erreur n'excuse donc pas, mais aggrave son péché en augmentant son orgueil préexistent" (S. Thomas).

* * *

Q.—Est-ce exact que le paon symbolise la résurrection des corps?

R. — **Oui:** et pour deux raisons. La première réside dans le fait que cet oiseau perd ses plumes chaque année à l'approche de l'hiver [illegible]

* * *

Q.—Une maman peut-elle différer le baptême d'un nouveau-né durant un mois, afin d'avoir son frère prêtre pour le baptiser ou encore un frère éloigné pour servir de parrain?

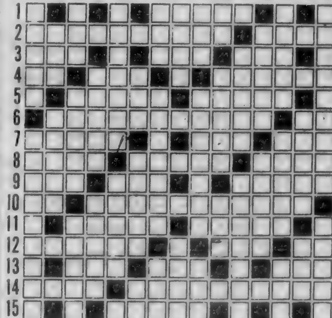
R. — [illegible] Le frère absent pourra être parrain par procuration et le frère prêtre [illegible] à baptiser; ce [illegible] pour que l'âme du petit soit plus tôt divinisée et pour que l'obéissance au précepte de l'Eglise prescrivant que "les enfants des catholiques soient baptisés le plus tôt possible" soit assurée.

2,700,000 touristes ont visité la France

PARIS — Préludant à l'ouverture des journées d'étude du conseil national du tourisme, M. Christian Pineau, ministre des travaux publics et des transports, a, au cours d'une conférence de presse tenue dans les salons du ministère, brossé un bilan de la saison touristique 1949.

Selon les renseignements fournis par le ministre, le nombre des voyageurs ayant séjourné en France, durant cette année, s'élève à 2,765,000 personnes dont notamment 1,150,000 en provenance du Benelux, 500,000 de Grande-Bretagne, 300,000 de Suisse, 210,000 des Etats-Unis et du Canada, 120,000 d'Italie. A titre de comparaison, il faut noter que la moyenne d'avant guerre était d'un million de touristes par an.

Nos Mots Croisés



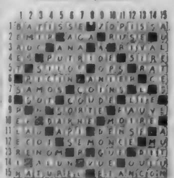
HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent



A l'initiation des Chevaliers de Colomb



Cette photo fut prise à l'occasion du banquet d'initiation du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, le dimanche 4 décembre, à l'hôtel Marlborough.

De gauche à droite, nous voyons: **MM. J.-A. Guay, A.-H. Côté**, ex-Grand Chevalier, **M. l'abbé Lucien Senez**, chapelain du Conseil, **le Dr J.-J. Trudel, MM. Joseph Chaput**, Grand Chevalier du Conseil St-Boniface, **Herbert Gillis**, Député d'Etat, **S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., MM. L.-A. Régnier**, Grand Chevalier du Conseil Provencher, **Kirby**, Grand Chevalier du Conseil de Winnipeg, **Henri Prud'homme, J.-E. Dumas, Victor Guilbert.**

Les béatifications prévues durant l'Année sainte

CITE DU VATICAN — Le programme officiel des principales cérémonies organisées à l'occasion de l'Année sainte, qui a été publié prévoit plusieurs béatifications et canonisations. Les dates prévues de ces cérémonies sont les suivantes:

22 janvier: Béatification du vénérable Vincenzo Pallotti (Italien);

5 février: Béatification de la vénérable Maria Desolata Torres (Espagnole);

5 mars: Béatification du vénérable Domenico Savio (Italien);

19 mars: Béatification de la vénérable Paola Elisabetta Cerioli (Italienne);

23 avril: Canonisation des bienheureux Bartolomeo Capitanio et Vincenzo Gerosa (Italiens);

28 mai: Canonisation de Jeanne de Valois, reine de France;

11 juin: Canonisation de la bienheureuse Maria Goretti (Italienne);

25 juin: Canonisation des bienheureux Vincenzo Strambi et Antonio Gianelli (Italiens);

9 août: Canonisation de la bienheureuse Marie-Anne de Parèdes (Equatorienne);

Le 1er ou 8 octobre, sera béatifiée la vénérable Maria de Mattias et le 15 de ce mois sera canonisée Anne-Marie Jahouvey.

On pense que Pie X sera béatifié également au cours de l'année sainte. On confirme, en outre, officiellement, que le pape célébrera la messe à St-Pierre, le jour de Pâques et qu'il prendra part à une procession à l'extérieur de la basilique du Vatican, le jour de la fête-Dieu, comme le fit Pie XI en 1933. Le Saint-Père inaugurera, le 2 juin, l'église St-Eugène qui a été élevée pour commémorer son jubilé épiscopal avec les fonds recueillis par les fidèles du monde entier.

QUEBEC — Les hon. Dr Albiny Paquette et Antonio Barrette représenteront le gouvernement provincial aux fêtes qui marqueront le 24 décembre à Rome, l'ouverture de l'Année sainte. Ils quitteront le Canada le 19 en avion et ils iront porter au chef suprême de l'Eglise catholique les hommages de la province de Québec.

Le cardinal Mindszenty toujours en prison

PARIS — La radio du Vatican a annoncé, selon des informations de Vienne, que le cardinal Mindszenty se trouve encore dans la prison de droit commun de Budapest.

Selon la même source, le cardinal aurait conservé toutes ses facultés physiques et mentales bien qu'il ait été très déprimé ces derniers temps. Il a cependant cessé de célébrer la messe quotidienne et ses promenades d'une heure ont été réduites à une demi-heure. Il s'impose toujours deux jours de jeûne par semaine: un pour le salut de la Hongrie, et l'autre pour celui du monde entier. Deux nuits par semaine, il dort sur le sol.

D'après ces mêmes informations, les autorités hongroises ont affecté à la surveillance du cardinal Mindszenty une garde spéciale composée de membres de la police secrète du parti.

Le directeur et le médecin de la prison, ajoute la radio du Vatican, font des visites quotidiennes au cardinal. Ce dernier a refusé énergiquement tout traitement privilégié. La seule lecture du prélat est celle du bréviaire sur les pages duquel il médite longuement.

L'école canadienne citée en exemple aux Français

PARIS — Rentrant d'un voyage en Amérique, Mgr Lamy, archevêque de Sens, vient d'adresser à ses diocésains une exhortation en faveur des écoles catholiques. "A l'occasion de ce passage, déclara-t-il, j'ai pu me rendre compte de l'importance exceptionnelle des écoles catholiques tant au Canada qu'aux Etats-Unis. C'est ainsi que chaque paroisse se préoccupe d'abord de ses écoles.

"Avant même que l'église soit définitivement construite, l'école est ouverte. Sans doute, le gouvernement favorise-t-il en partie ces écoles. Cependant une grosse partie des charges demeure à la paroisse. C'est là qu'un effort considérable est à admirer. Souvent, les catholiques ne sont pas recrutés dans les familles les plus favorisées de la fortune et cependant la vie de leurs écoles est assurée avant tout. A côté de chaque église, il y a une école pour les enfants, puis de nombreuses écoles secondaires tenues par les religieux et religieuses pour adolescents. Enfin des collèges supérieurs préparant aux examens et donnant des grades. Peut-être pourrions-nous retenir ces exemples de populations chrétiennes qui se développent.

"Il y a des convictions solides sur la nécessité de l'enseignement, sur le besoin d'avoir des écoles très bien équipées. Dans un seul laboratoire, j'ai vu 80 microscopes mis à la disposition des étudiants. La générosité se fait abondante. De gros dons parfois, mais plus souvent multitude de petits dons. J'ai constaté aussi que les anciens sont particulièrement attentifs à la bonne marche de leur collège. Réfléchissez à ces simples idées: enseignement chrétien à maintenir, à développer à tout prix.

"Il faut, conclut Mgr Lamy, que la France, la France officielle aussi, en vienne à trouver la solution du problème scolaire. Le nouvel archevêque de Paris le disait si bien au jour de son intronisation. C'est urgent et nous devons y travailler tous."

Rentrée au couvent du mont Sion à Jérusalem

JERUSALEM — Les Pères Bénédictins allemands feront la semaine prochaine [illegible] couvent et à l'é[illegible] à Jérusa[illegible] a soul[illegible] ment comme ga[illegible] dre formellem[illegible] lieux, ce[illegible] ment cell[illegible] militai[illegible] gouvernem[illegible]

AU MANITOBA

Transcona

DECES

Mme Marie-P. Lamoureux

Le mardi 29 novembre est décédée à sa résidence Mme Marie-Philomène Lamoureux, de 705, rue Leola, Transcona. Elle était la plus vieille résidante de cette ville. Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Originaire de St-Hughes, P.Q., Mme Lamoureux avait demeuré à Transcona depuis 1910. Elle était âgée de 86 ans.

Elle laisse dans le deuil un fils Pierre, de Transcona; 3 frères, Ovide Brodeur, de Montréal, Wilfrid Brodeur, de Drayton, D.-N., Norbert Brodeur, [illegible] Ohio; 2 soeurs, Mmes J[illegible] Miranda, de Calgary, Alta et [illegible] rier, de Minneapolis, Minn.; 14 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

M. l'abbé J. Bellavance célébra le service funèbre qui eut lieu en l'église de l'Assomption, le vendredi 2 décembre, à 10 h.

Les porteurs étaient 5 petits-fils et un neveu de la défunte: MM. Albert, Louis, Alcide et Georges Lamoureux, Théodore Fontaine et Joseph-A. Brodeur.

L'inhumation [illegible] au cimetière de Transcona.

Les membres ensemenceront leurs terrains en 1950 avec du [illegible] blé "Redman" enregistré. Une quantité suffisante a été accordée au Club à cet effet par le département.

On pourrait ajouter que si le Club de Semence de Lourdes a toujours connu de beaux succès, c'est dû au beau travail de ses membres et au dévouement de ses officiers particulièrement du secrétaire depuis 1941, Marcel Roch, qui est aussi copropriétaire de la magnifique entreprise moderne pour le nettoyage des semences enregistrées ou autres dont la valeur des services déjà rendu ne peut se calculer.

N.-D. de Lourdes

Décès

[illegible] est décédée [illegible] mercredi 30 [illegible] Les funérailles [illegible] vendredi 2 décembre. Mlle Aussant était une pionnière [illegible] beaucoup de familles ont [illegible] son inlassable dévouement.

Soirée paroissiale

La partie de cartes des districts scolaires de Cardinal et de St-Louis a rapporté plus de $200.00.

Les élèves des deux écoles nous ont présenté un intéressant programme composé de chants et de déclamations et une petite danse. De jolis prix furent offerts pour le bingo et les cartes. Le tout se termina par un goûter.

Nos remerciements aux dévoués organisateurs et à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un réel succès.

Chambre de Commerce Soirée d'amateurs

Samedi prochain, 10 décembre, à 8 h. du soir, aura lieu dans la salle paroissiale, une soirée d'amateurs sous les auspices de la Chambre de Commerce au profit de la campagne antituberculeuse.

Jusqu'ici, nous avons déjà une vingtaine de candidats, ce qui promet une soirée des plus agréables. Ceux qui n'ont pas encore donné leur nom peuvent le faire en s'adressant à M. Meinrad Roch, Hôtel Notre-Dame de Lourdes, qui a été nommé en charge de la soirée.

Donc n'oubliez pas, samedi soir, la soirée commence à 8 h. et, à 10.05 h., la partie finale du programme sera radiodiffusée par le poste C.J.O.B. M. George Davis sera en charge. Nous invitons tous les gens de Lourdes et des paroisses environnantes à prendre une part active à cette belle oeuvre, soit en assistant à la soirée, soit, pour ceux qui ne le peuvent pas, en écoutant à la radio et en téléphonant pour voter en faveur de leur amateur préféré.

Club de semence

Le Club a tenu sa neuvième assemblée annuelle le mardi 29 novembre dernier. M. Harvey Scott, de Souris, Man., représentant du Manitoba Pool Elevator, et M. A.-B. Masson, spécialiste en agriculture des laboratoires de recherches des sélectionneurs de plantes de nouvelles variétés, étaient présents.

M. Harvey Scott donna le résultat du concours de semence, il mentionne qu'il y a maintenant en opération dans la province 42 clubs comprenant au delà de 800 membres, répartis en 7 districts. Il félicita les membres du Club pour les services rendus à l'association des Producteurs de Semence du Canada; le succès va sans cesse grandissant, et aujourd'hui les acheteurs cultivateurs laissent entendre qu'ils n'ont plus la même difficulté qu'autrefois à obtenir de la semence de pure variété, et de plus, à un prix moins élevé.

M. Pierre Bosc, de Lourdes, est l'heureux gagnant du concours de semence pour le district no 2, ce qui lui donnera droit à un voyage en automobile en Ontario au cours de juin prochain. Il pourra ainsi visiter les grands terminus à grain de Fort William et Port Arthur. M. Bosc visitera aussi les chutes Niagara, Kakabeka, le mont McKay et les moulins à papier des Grands Lacs, etc.

M. Pierre Bosc fait honneur au Club de Lourdes. En 1939, il remporta le championnat provincial pour l'avoine "Vanguard" et en maintes autres occasions obtint des premiers prix aux grandes expositions de Brandon, Toronto, Regina et Chicago. Dès l'organisation du Club de semence de Lourdes en 1941, M. Bosc en devint le premier président et occupa ce poste jusqu'en 1945, il fut toujours pour le Club un membre exemplaire.

Officiers élus pour 1950: Pierre Bazin, président, Robert Deroche, vice-président, Marcel Roch, secrétaire-trésorier, Joseph Deroche, président-honoraire.

M. Masson parla de différentes variétés de blé en recommandant, spécialement pour la région, le nouveau blé "Redman" enregistré qui par ses résultats se classe le premier. Vient ensuite le "Régent" et le "Thatcher" qui convient à certains terrains. En [illegible] le nouveau blé [illegible] après examens finals [illegible] variété n'est plus [illegible] pour la province [illegible] plutôt à certains [illegible] l'Alberta. Parlant des [illegible] d'orge, M. Masson déclara [illegible] nouvelle orge "Montcalm" sera bientôt distribuée, les [illegible] des expériences à date [illegible] satisfaisants, entre autres elle résiste mieux à certaine maladie. M. Masson se montra enthousiaste d'apprendre que le Club de Lourdes fut le premier à produire un certain montant de semence enregistrée et certifiée pour exportation, commençant par deux chars d'orge "Montcalm".

St-Francois-Xavier

[illegible] dimanche [illegible] novembre, organisée par les [illegible] de l'école St-Francois Centre, fut un véritable succès grâce à la précieuse coopération des bons paroissiens et de ceux des paroisses env[illegible]

La foule remplissant la salle à capacité disait hautement l'intérêt que l'on porte à la gent écolière.

L'entraînant [illegible] suivi par le [illegible] suivant, fort [illegible] toire.

Déclamation par les élèves des classes 5, 6, 7 et 8.

[illegible] par Mlle Mari[illegible]

[illegible] par M. Da[illegible]

Gigue par M. P. McCaughan.

Musique par MM. Paul Régnier, Joseph Dufresne et G. Régnier.

Saynète: Mère Griffon, par Antoinette C[illegible]on et Alice Mousseau.

Chant par Mme Willing.

Trio de musique par M. et Mme W. Lacroix et A. Duclos.

Chant par M. R. Allard.

Chant: Le vieux sapin, par un groupe d'élèves du cours supérieur.

Nous nous faisons un plaisir de remercier d'une manière toute particulière les artistes bénévoles qui ont si gracieusement prêté leur concours. Un merci tout spécial à notre bon M. le curé pour son encouragement ainsi qu'aux généreux donateurs des prix suivants: 1er prix de cartes pour dames: un coussin offert par Mme Enright; 2ème prix offert par la Rév. Sr Supérieure; 1er prix des hommes offert par M. Dermody; bourse par la compagnie T. Eaton; $5.00, par Mme Coderre-Knowlton; argenterie: Mitchell-Copp; sous-plats, Mlle F.-A. Cormier.

Mlle Y. Allard, annonceuse, et M. Damase Dufresne, maître de cérémonie, méritent des félicitations chaleureuses que nous sommes heureux de leur offrir.

Tableau d'honneur

Grades XI-XII — histoire de l'Eglise: Carmelle Régnier; catéchisme: Yvette Allard.

Grades IX-X — histoire de l'Eglise: Pierrette Caron; grammaire française: Yvonne Gagné.

Grade VIII — catéchisme et grammaire: Alice Mousseau; rédaction: Thérèse Savoie.

Grade VII — catéchisme: Thérèse Molin; rédaction et grammaire: Anita Régnier.

Grade VI — catéchisme: Marcel Régnier; rédaction: Alice Mousseau; grammaire: Juliette Mousseau.

Grade V — catéchisme: Jules Régnier; grammaire: Paul McCaughan.

Grade IV — catéchisme: Florence Mousseau; lecture: Florence Mousseau.

Grade III — catéchisme: Yolande Mousseau; lecture: Geneviève Molin.

Grade II — catéchisme: René Régnier; lecture: Denis McCaughan.

Grade I — catéchisme: Jeannette Régnier; lecture: Marita Mousseau.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Le programme radiophonique très en vogue des Chevaliers de Colomb du conseil de St-Boniface, les Variétés Françaises, dirigé par M. Lucien Daoust, comprendra, le dimanche 11 décembre un choix de pièces musicales exécutées par un groupe d'artistes, élèves du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

Le dimanche 18 décembre, de 9.05 h. à 10 h., la Fanfare La Vérendrye fera les frais du programme qui sera radiodiffusé de la salle de l'Institut Provencher. Le public est invité à assister à cette séance musicale de choix qui comprendra une variété de morceaux exécutés par la fanfare, de même que des solos instrumentaux et un choeur de chant.

L'émission spéciale de Noël, qui passera en ondes le jour même de cette grande fête des chrétiens, est confiée au talent du Dr J.-J. Trudel.

A LA RADIO



Sidney Katz, écrivain et commentateur de sujets de science sociale, qui se fait entendre régulièrement dans une série de rapports sur le travail accompli par les savants en science sociale au Canada. Ses causeries passent en ondes les mardis, à 10 h. p.m., à CBW; à 9 h., à CBK et CBX.

(S. R.-C.)

Toute attaque contre la famille . . .

(Suite de la première page

se comparer à la famille quand il s'agit de former et de diriger la vie individuelle de l'homme.

"L'importance de la vie de famille, pour les individus, se discerne par les avantages qu'elle donne au père et à la mère, de même qu'à l'enfant. Le mari et la femme jouissent de la parfaite réalisation de leurs désirs dans leur fécondité et trouvent le bonheur au foyer. La vie de famille gratifie la mère d'une dignité enviable et lui assure la paix et la sécurité. Elle exerce une influence ennoblissante et continuelle sur le père. Elle éveille et développe en chacun d'eux le sens de la responsabilité et nourrit en leur coeur l'abnégation, l'esprit de sacrifice et la patience.

"La véritable force de l'Etat se mesure selon le niveau de la stabilité des familles qui le composent. Car la famille est le noyau de la société, c'est elle qui crée les citoyens. Aucun peuple ne peut être plus grand que les familles qui le constituent. En vain travaille le monde qui élargit les liens de la famille et qui brise la vie familiale en rejetant l'autorité de Dieu et qui, ensuite, compte sur les écoles d'état pour former de bons citoyens, car, même si elle est de qualité supérieure, l'école ne peut être qu'une aide appréciable à la famille. Les bons citoyens doivent nécessairement être d'abord de bons individus. Les cours d'étude civique et de sciences politiques, de même que l'étude de la vie et des oeuvres de leaders patriotes, tout inspirateurs qu'ils soient, répondent à un besoin pratique mais, seuls, ne formeront jamais de bons citoyens. La vertu grandit de préférence dans un foyer où Dieu est révéré; et la vertu est la base du vrai civisme. L'état qui affaiblit la famille se cause à elle-même de graves préjudices. Toute atteinte de la part de l'état à la vie familiale touche au 'suicide'.

"Non moins important est le rôle de la famille au sein de l'Eglise. Le Fils de Dieu, lors de son séjour parmi les humains, a établi son unique Eglise, telle une grande famille, et les membres qui la composent appellent l'Eglise leur 'Sainte Mère'. Seuls ceux qui participent à la vie de famille de cette Eglise savent apprécier l'honneur et la consolation que goûte l'âme qui habite ce foyer terrestre de l'esprit humain. L'Eglise, par le sacrement de mariage, verse constamment la grâce de Dieu dans l'âme de ses enfants fidèles dans le foyer. L'histoire prouve que c'est la volonté de Dieu et un effet de sa divine providence que l'Eglise doive compter sur la vie de famille chrétienne pour son développement et sa continuité, de même que pour la dévotion de ses fidèles.

"Puisque la vie de famille est si essentielle à l'individu, à l'Etat, à l'Eglise, il s'ensuit que tout ce qui protège ou favorise la vraie vie de famille doit être fortement encouragé. Il va de l'intérêt de toute l'humanité que la vie familiale soit préservée dans une santé morale parfaite."

Les évêques tracèrent en résumé les droits et les libertés de la famille, dont le besoin de stabilité, la liberté de servitude et une sécurité économique raisonnable. Ils ajoutèrent: "Pour exister dans toute son effectivité, la vie de famille doit jouir de la stabilité, laquelle dépend principalement sur la stabilité du mariage. Il est strictement nécessaire que le mariage soit monogame et indissoluble: le mariage d'un homme et d'une femme est une union indissoluble qui ne peut être brisée que par la mort de l'un ou de l'autre époux. Ces qualités du mariage sont absolument nécessaires non seulement pour la procréation des enfants mais encore pour assurer la formation et l'éducation des enfants jusqu'à ce qu'ils aient atteint la maturité. L'homme et la femme qui considèrent, même comme simple possibilité, le divorce ou la dissolution de leur union, ne peuvent donner à leurs enfants la sécurité dont ils ont besoin, ils ne peuvent les entourer de l'atmosphère du vrai 'home' ni leur communiquer l'esprit de la vraie vie de famille. Une telle disposition de la part de l'homme et de la femme est aussi diamétralement opposée à la confiance sans limites que se doivent mutuellement les deux partis, confiance indispensable pour assurer la paix et le bonheur dans le devoir parfois astreignant de la vie matrimoniale.

"De plus, la vie de famille doit jouir de la liberté. Le pouvoir civil ne peut s'ingérer indûment dans les affaires du mari et de la femme. Et ceci comporte deux obligations. La liberté exige que les droits individuels soient respectés, l'Etat doit respecter les droits de la famille. Il ne doit pas, alors, manquer de fournir les moyens nécessaires pour résoudre le problème du logement des familles, pour assurer l'éducation des enfants, pour répartir les bénéfices communs provenant de taxes imposées aux citoyens. D'un autre côté, l'Etat ne doit pas oppresser la famille, il ne doit pas rejeter l'autorité paternelle en s'ingérant dans des affaires strictement domestiques et en légiférant sur ces matières. Il ne doit pas être arbitraire ni tyrannique. Il ne doit pas usurper le droit des parents en matière d'éducation, mais se contenter de fournir aux parents les moyens de pourvoir à cette obligation et de voir à ce que ceux-ci soient fidèles à y faire profiter leurs enfants. L'Etat ne peut forcer un enfant à fréquenter une école plutôt qu'une autre, il ne peut prescrire un cours d'étude passible d'impliquer aux élèves des dangers d'ordre moral ou intellectuel, il ne peut, non plus, faire de distinction entre les familles, faisant bénéficier certaines d'entre elles d'avantages provenant des biens communs pour les refuser à d'autres.

"A l'Eglise est confié le droit d'éclairer la formation morale et spirituelle de l'enfant; aux parents revient le droit naturel de surveiller le développement physique de l'enfant et l'éducation générale; à la société appartient le droit de transmettre, généralement [illegible] bien-et [illegible] jamais perdre de vue que les enfants appartiennent d'abord à leurs parents et que les grands moyens de développer leurs personnes à la vraie grandeur de l'être humain destiné à être éternellement uni à Dieu ne sont pas de la propriété du gouvernement politique mais qu'ils composent le trésor de la famille et de l'Eglise.

"Mais la famille, afin de pouvoir exercer de façon adéquate sa bonne influence, a besoin d'une juste mesure de sécurité économique. Lorsque des parents de bonne volonté et diligents sont forcés de vivre dans une pauvreté accablante, au sein d'une nation prospère et riche, lorsque des parents n'ont aucune facilité de posséder leur propre maison, lorsque le gouvernement appuie de son aide financière les cultivateurs ou les fabricants de machines mais non pas les citoyens qui élèvent des enfants, l'injustice semble régner dans cet Etat.

"La législation et l'action sociales doivent concourir à améliorer la condition économique de l'homme, lui faciliter un mariage à un âge jeune, le libérer du péril de la limitation contre nature de la famille, lui donner une certaine certitude d'un emploi suffisamment rémunérateur et l'assurance que sa mort ou un accident ne laisseront pas ses dépendants dépendants à charge à la charité publique.

"Finalement, la famille a besoin de la religion; elle doit considérer ses devoirs selon les règles de la moralité et de son niveau immuable et, seule la religion peut établir ces règles. La famille a besoin de la vertu d'une fidélité ferme à Dieu et à ses commandements, à son Eglise et à ses préceptes. Elle a besoin de la piété filiale qui découle de la piété envers Dieu. Elle a besoin de la prière et de l'exemple de la prière. Bien consolante est la vue d'un développement évident de pratiques pieuses au foyer, l'intronisation du Sacré-Coeur, la prière en famille et autres dévotions qui donnent aux foyers chrétiens le caractère de sanctuaires sacrés.

"La famille a besoin de se réunir au pied du Christ installé au foyer et de raviver le feu de sa ferveur. Le centre familial doit redevenir le sanctuaire de la fidélité, un lieu où Dieu est l'hôte invisible mais réel. Nous recommandons le programme de la 'Catholic Family Life Conference' comme l'un des moyens de répondre au besoin pressant de créer des foyers meilleurs et plus heureux. Les retraites familiales, les conférences 'Cana', les cours d'étude sur la vie de famille dans les écoles et les collèges, les cercles d'étude préparatoires à la vie de famille devraient être fortement encouragés et suivis avec zèle par tout le pays. La presse, la radio, le cinéma et autres agents semblables qui créent l'opinion publique devraient s'efforcer continuellement à mettre en valeur les vertus de la vie de famille exemplaire. Ces forces puissantes devraient être un appui constant des vertus qui protègent le foyer et qui donnent à la nation sa noblesse."

Même dans les conditions les plus défavorables, déclarent les évêques, la vie de famille est "productrice de biens incalculables" et "parmi les bontés de Dieu elle est la meilleure agence sociale travaillant au bien-être des humains". Toutefois, disent-ils, il existe un grave danger: si la philosophie sans Dieu l'emporte sur la saine philosophie, c'en est fini de la vie de famille. Ils ajoutent: "Nous avons la certitude que l'Eglise de Dieu subsistera et que, par conséquent, la vie de famille existera toujours, en une certaine mesure, et fonctionnera. Mais si l'on considère notre pays et le monde en général, nous y remarquons la tendance grandissante de l'ignorance de Dieu et [illegible] bles [illegible] sons [illegible] son fils, Jésus-Christ, et avec une foi constante dans l'intercession de sa mère, la Vierge Immaculée, nous demandons aux familles de solliciter dans leurs prières la restauration de la vie de famille pure. Que tous récitent le Rosaire. Qu'on témoigne d'un renouveau de foi par la réception fréquente des sacrements. Qu'il y ait une renaissance de toutes les vertus qui rendent la vie de famille semblable à celle de la famille de Nazareth. Joseph, l'humble charpentier, demeure le gardien des familles. Marie, la mère de Dieu, est la mère bénie de tous les foyers catholiques. Et Jésus, qui leur était soumis, à elles, ses créatures, est bien le modèle de tous les enfants. A Jésus, Marie et Joseph, nous confions vos coeurs et vos foyers".

Le monde occidental, disent les évêques, "reconnait encore la dignité humaine", mais "en somme, il traite l'homme comme un produit matériel dû à une évolution mécanique. Il tend de plus en plus à considérer l'homme, socialement, comme la créature de l'Etat ou de groupes au sein de l'Etat. Le monde reconnait aussi vaguement une institution spirituelle qu'il dénomme l'Eglise. Cependant, pratiquement, l'Eglise est considérée comme une collection de centres de bien-être, une chose tout à fait humaine qui devrait être changée en un instrument unifié d'action sociale, par des concessions. Le monde ne porte aucune attention à la vérité révélée. Il ne se soucie pas de rechercher les indications divines qui le guideraient dans son devoir et sa soumission spirituelle. Il ignore les vérités fondamentales et restreint ses vues au présent. En tout cela, règne le désordre. Et d'un tel désordre, il ne serait pas naturel de s'attendre à voir surgir la sécurité humaine, la prospérité et la paix.

"Car Dieu doit être le premier servi. Dieu nous a révélé ce qu'il attend de l'homme non seulement par les lumières de la raison mais encore par le don de la révélation dont nous reconnaissons la véracité par la foi. Et, comme le fait remarquer un brillant écrivain moderne, si nous enlevons le surnaturel de notre vie spirituelle, ce qu'il nous reste n'est pas le naturel mais le non naturel."

Ce communiqué était signé, au nom de la hiérarchie des Etats-Unis, par les membres du conseil administratif de la "National Catholic Welfare Conference": LL. EE. les cardinaux D. Dougherty, de Philadelphie, E. Mooney, de Detroit, S. Stritch, de Chicago, et F. Spellman, de New-York; LL. EE. les archevêques F. P. Keough, de Baltimore, J. T. McNicholas, O.P., de Cincinnati, R. E. Lucey, de San Antonio, R. J. Cushing, de Boston, J. E. Ritter, de St-Louis, et P. A. O'Boyle, de Washington; LL. EE. les évêques J. M. Gannon, d'Erie, J. F. Noll, de Fort Wayne, E. M. Walsh, coadjuteur de Youngstown, et M. J. Ready, de Columbus.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

UN PREMIER MOT

La direction de notre hebdomadaire **La Liberté et le Patriote** a la bienveillance de mettre ses colonnes à notre disposition. D'ailleurs, sa sympathie active nous est acquise de longue date et nous y sommes très sensibles. Au cours de l'été dernier, de solides éditoriaux portaient à la connaissance des lecteurs l'orientation imprimée à notre cours d'études. C'était néanmoins un fait déjà existant dont nous faisions part au public. La Maison St-Joseph maintient son statut d'orphelinat et de plus, elle ouvre ses portes aux jeunes ne se destinant pas aux études classiques et désireux de parfaire leurs classes primaires supérieures dans un pensionnat régulier que dirigent des religieux, éducateurs de profession. Ces articles ont éveillé l'intérêt et nombreux sont les témoignages de félicitation et d'encouragement reçus.

Et voilà donc que nous ouvrons une série de chroniques dans le journal, dans le but de continuer à renseigner sans doute, mais encore pour fournir à nos élèves l'appoint si formateur de communiquer à leurs compagnons de la gent étudiante un écho et des bribes de leur vie écolière à la Maison St-Joseph. Ce sera peut-être comme sur le pont d'Avignon: il y passera un peu de tout et beaucoup de monde. Notre intention n'est pas de publier à chaque semaine infailliblement, mais d'y aller de notre contribution journalistique aussi souvent que faire se peut. Quand donc, amis lecteurs, (oserons-nous écrire: gentilles lectrices?) vous verrez dans le journal l'en-tête ci-dessus, ce sera, pour ainsi dire, comme notre marque de fabrique. N'allez pas croire pour autant que nous entendons rivaliser avec les fines plumes du Collège, du Juniorat, de Gravelbourg, avec les vertigineuses spéculations des demoiselles universitaires de l'Institut Collégial. Oh non! nous entendons boire dans notre verre, — et il n'est pas grand — de crainte de subir le sort crevant de la grenouille du bon La Fontaine. Par la voix du journal, nos écoliers parleront à leurs compagnons, à leurs parents, à leurs amis. Les faits et gestes principaux et moins importants y passeront — les événements marquants et d'autres plus ordinaires tissant la vie d'un pensionnaire. Bref, nous nous proposons de faire écrire nos gars le plus possible, pour leur profit évidemment, mais aussi pour l'information des écoliers de leur âge. Autant dire que notre chronique sera destinée avant tout aux jeunes et que nous serons grandement honorés si des moins jeunes daignent la lire.

Voyez vous-mêmes, car sans plus, nous vous présentons les premiers essais.

• • •

CALENDRIER DES EVENEMENTS

Novembre

Le 2 novembre: Les élèves reviennent de leur congé de la Toussaint, tous en forme pour bûcher ferme à leurs études.

Le 3 novembre: Une quinzaine de volontaires aident à la confection des nouvelles "bandes" pour la patinoire. Les coups de marteau, le bavardage des ouvriers à l'oeuvre, les exclamations, le fracas des planches font croire que l'on érige un château, mais...

Le 4 novembre: C'est avec "grand plaisir" que les élèves du grade IX font la corvée pour fixer les "bandes". Chacun a son poste, et ça marche comme sur des roulettes. Le "patron" nous trouve une bonne collation pour nous récompenser. L'ouvrage se fait vite et bien. Vive la neuvième année! !

Le 5 novembre: M. Gibson, président de la compagnie Underwood à Winnipeg, vient donner une petite causerie aux élèves du cours de dactylographie.

Le 9 novembre: Tout le personnel de la Maison St-Joseph est dans la joie car le T. R. P. L. Pagé, supérieur général des Clercs de St-Viateur, est arrivé pour faire la visite canonique de la Maison.

Le 13 novembre: Le T. R. P. Pagé, par une courte et intéressante causerie sur la lecture, ouvre la semaine du livre. Cette semaine est organisée de concert avec l'Association canadienne des Bibliothèques, à l'occasion de l'achat de plus de 125 nouveaux livres pour nos bibliothèques.

Le 20 novembre: Comme toute chose humaine, notre merveilleuse semaine du livre prend fin. Une conférence appropriée du R. P. Directeur résume les nombreux conseils donnés au cours de la semaine. Dans la soirée, les résultats des concours français et anglais sont donnés et des prix attribués aux gagnants. Parmi ces derniers, citons: René Monchalin, Jean-Marie Sylvestre, Raymond Parent, Wilfrid Paradis et Roméo Bruneau.

Le 21 novembre: Les sports d'hiver s'organisent rapidement. Le préfet et Jean Dupont installent les conduites d'eau de la patinoire. Les choses marchent rondement car, vingt-quatre heures plus tard, les garçons peuvent essayer leurs patins. Cette année nous avons des "bandes" neuves, des pelles neuves, des "grattoirs" neufs et de la glace neuve. Tout est neuf! !

Le 24 novembre: S. Exc. Mgr Routhier, évêque auxiliaire de Grouard, et le R. P. M. Lavigne, O.M.I., sont de passage à la Maison St-Joseph.

Etienne PAULHUS,
Grade IX.

• • •

LA ST-VIATEUR

C'est le 21 octobre. Professeurs et élèves célèbrent avec grande joie la fête de saint Viateur, leur Patron.

Nous commençons la journée par une fervente communion en son honneur. Puis, à 9 h., nous assistons au saint sacrifice de la messe, offert par le R. P. A. Denis, C.S.V., curé de la paroisse St-Viateur d'Otterburne. M. l'abbé A. Hébert, curé de St-Adolphe, Manitoba, nous donne un éloquent sermon qui a certainement gravé quelque chose de solide dans le coeur de chacun. Après la messe, chant de beaux cantiques à saint Viateur et nous nous réjouissons.

Quand midi sonne, nous nous réunissons tous au réfectoire pour prendre part à l'excellent banquet préparé par nos dévouées religieuses, les Petites Missionnaires de St-Joseph. Ce fut délicieux! Le repas terminé, nous prenons une courte récréation et nous montons à la salle d'étude pour une séance cinématographique. Ces films avaient trait à l'entrée de la nouvelle province de Terre-Neuve dans la Confédération. Ils ont été des plus intéressants et instructifs.

Et pour terminer cette inoubliable journée, un groupe imposant d'élèves, sous la direction du R. F. J.-P. Robinson, C.S.V., nous présente une petite séance dramatique et musicale. Les élèves mettent sous nos yeux notre promesse à saint Viateur; suivent quelques saynètes très bien rendues et fort goûtées par les spectateurs. Spectacle épatant qui termine une si belle journée en l'honneur de notre saint patron VIATEUR!

René MONCHALIN,
Grade X.

• • •

UNE VISITE INTERESSANTE

A la Maison St-Joseph, l'on enseigne le cours général du département d'Education auquel s'ajoute la dactylographie pour les élèves de 9ème et de 10ème.

Récemment nous avons reçu la visite de M. Gibson, président de la compagnie Underwood à Winnipeg. En une petite causerie d'une demi-heure, il nous démontre l'art de la dactylographie comme un moyen efficace, rapide et propre pour accomplir une besogne. Dans un langage simple et amical, il nous raconte les principales étapes de son ascension à son poste actuel de président de la succursale manitobaine.

Tout jeune, il s'engage à la compagnie Underwood comme mécanicien. Au bout de quelques années, son patron lui offre de devenir vendeur. Il aimait bien sa besogne première, mais crut faire mieux comme vendeur. Alors vendeur il devint. Là, il se croit bien rendu au sommet. Mais non, étant un homme très capable, il obtint la présidence à Régina. Là encore il se croit au plus haut poste qu'il puisse atteindre. Cependant après quelques années on lui confie les mêmes fonctions mais à Winnipeg. C'était une nouvelle promotion. — Maintenant M. Gibson, en homme d'idéal, aspire à la présidence de Montréal. Ambition certainement bien légitime.

Par cette causerie il voulait non se vanter, mais nous faire voir qu'il ne faut jamais être satisfait de son travail, car l'on peut toujours l'accomplir avec plus de perfection.

M. Gibson laisse parmi nous une leçon pratique, à savoir qu'avec de l'ambition, un travail persévérant et une application constante, une personne atteint son idéal. Nous essaierons d'imiter son exemple. Un grand merci à M. Gibson, avec une invitation spéciale à revenir nous voir.

Raymond PARENT,
Grade X.

• • •

NOTES DE NOVEMBRE

SUCCES

Grade X: 1er Gérard Desharnais, 86.4%; 2ème François Cadorette, 83%.

Grade IX: 1er Maurice Noël, 88.1%; 2ème Gérard Roy, 82.1%.

Grade VIII: 1er Roger Payette, 87.5%; 2ème Léonce Aubin, 86.6%.

Grade VII: 1er Marcel Halcrow, 86.8%; 2ème Léo Brazeau, 81.1%.

EXCELLENCE

Grade X: Léonard Boulet, Jean-Marie Sylvestre.

Grade IX: Maurice Noël, Jean Dupont.

Grade VIII: Léonce Aubin, Roger Payette.

Grade VII: Marcel Halcrow, Maurice Grenier.

Jamais la société ne s'est tant appliquée à la fabrication de l'artiste; jamais peut-être le véritable artiste n'a tant manqué.

VEUILLOT.

Les origines de l'O Canada

Causerie du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., au poste CKSB.

Je remercie Messieurs les Chevaliers de Colomb, qui, par leur impressario, M. Lucien Daoust, me permettent ce soir, de vous adresser la parole.

Dans l'édification de ce monument élevé à la bonne et belle musique par les "Variétés françaises", je suis heureux d'apporter mon humble et modeste pierre.

Je veux vous parler ce soir des origines de notre bel hymne national O Canada, composé par notre musicien national, Calixa Lavallée.

Permettez-nous, chers auditeurs, de nous inspirer abondamment de la vie de Lavallée par Eugène Lapierre.

Les circonstances qui ont entouré la composition de l'oeuvre de Lavallée ont été rapportées avec, parfois, des variantes contradictoires. Il est temps de réconcilier ces diverses relations.

Le récit de Nazaire Levasseur, témoin oculaire, musicien influent, et l'un des secrétaires du Congrès; les souvenirs du juge Foran, aussi un contemporain; enfin l'incident du voyage à St-Hyacinthe, dont la tradition quelque peu légendaire a été consignée par Mgr Choquette dans son "Histoire de St-Hyacinthe", ces trois éléments nous apparaissent d'une imposante unité. Les autres récits visent trop évidemment à capter un peu de gloire au profit d'une famille donnée. Nous les mettons de côté. Voici, documents en mains, ce qui s'est passé.

Le lieutenant-gouverneur Théodore Robitaille, soucieux à juste titre de décider d'un hymne national définitif, demanda au juge Adolphe Routhier, de Québec, d'écrire un poème dont il verrait ensuite à faire composer la musique. De partout venait l'expression du désir qu'on profitât du Congrès en préparation pour régler cette importante question. On cite surtout la lettre de M. l'abbé Napoléon Caron, de Trois-Rivières, — plus tard évêque de Sherbrooke — suggérant dès la fin de janvier 1880, d'instituer un concours entre nos compositeurs. Ceux qui ne se sentaient pas de taille à réussir pareille entreprise étaient en vérité nombreux dans le comité de musique! Et la suggestion tomba en terre ingrate. Un soir, l'hon. Robitaille remet à Calixa Lavallée les vers de Routhier et lui ordonne aimablement de composer une musique appropriée. A sa grande surprise, Lavallée promet formellement de se mettre tout de suite à l'oeuvre pour y arriver. En sortant de la réunion d'artistes et de littérateurs qui avait eu lieu, ce soir-là, dans les salons de Spencer-Wood, Calixa Lavallée manifeste à ses amis présents quelque regret d'avoir accepté pareil fardeau à la légère. Il avait trop le sens de ce qui lui incombait pour ne pas craindre d'être audessous de la tâche à accomplir. "Le lendemain, écrit Levasseur, il se rendit au magasin de musique d'Arthur Lavigne, rue St-Jean et, montrant la poésie, lui dit sa promesse au Lieutenant-gouverneur. Le célèbre violoniste Jéhin-Prume était présent. Tous trois se donnèrent rendez-vous, le soir, au domicile de M. Lavallée. Ce dernier exhiba une esquisse de sa façon, qui fut aussitôt écartée unanimement. La scène se répéta huit ou dix soirées consécutives. Je fus témoin à une ou à deux.

"Quelques essais de composition avaient été mis en réserve pour un futur examen: ce qui vexait notablement l'auteur et amusait beaucoup ses amis qui, dans leur critique, exagéraient la note à dessein. Un soir vint, cependant, où M. Lavallée leur mit négligemment entre les mains un manuscrit au crayon, alla au piano et le joua par coeur. On le fit répéter: il avait inventé l'air de l'hymne national".

Ce fut Lavigne qui porta la copie à l'encre au Lieutenant-gouverneur. Cette copie, au propre, que l'éditeur avait demandée au compositeur, ne portait même pas le nom de l'auteur! Ce fut Lavigne qui écrivit le nom désormais immortel de Calixa Lavallée au haut de la première feuille. On songe malgré soi que nombre d'autres auraient plutôt signé le feuillet encore blanc!...

Pour confirmer sa relation, Levasseur écrit: "En ma qualité de secrétaire, j'eus la mission de communiquer avec le maestro. Telle est la véritable genèse de l'Hymne national. Telles ont été les diverses phases de sa création, gestation et naissance. En scène, autour du phénomène, il n'y a pas eu d'autres figurants que ceux que j'ai désignés. Rien à y ajouter, rien à en retrancher. Qu'on se le dise, et aujourd'hui et demain".

L'oeuvre une fois soumise à ses juges bénévoles, Lavallée courut chez ses amis, annoncer la bonne nouvelle et la leur jouer. On forme un petit groupe et l'on circule en ville; on va frapper chez ceux qui se sont le plus intéressés au projet. Lavallée dut jouer l'O Canada plusieurs fois dans cette soirée dont on pourra peut-être un jour retracer la date. A neuf heures du soir — heure assez tardive à l'époque — on arrive à l'Université.

"Un soir, écrit Foran, nous étions six ou sept dans la salle, c'était vers neuf heures, lorsque nous vîmes entrer M. l'abbé Pierre Rousselle, secrétaire de l'Université, avec Maurice Baillargé et Trudel, le grand ténor, et un petit homme nerveux et surexcité. Cet homme, à la tête presque chauve, portait une auréole de cheveux noirs qui tombaient en tire-bouchon par derrière les oreilles. Il était très exalté et disait, en frappant ses mains ensemble: 'Je l'ai; je l'ai trouvé enfin, j'ai réussi, venez, écoutez'. Ils allèrent vers l'estrade et là, ce petit homme prit place au piano. Pour un moment, ses doigts semblèrent communiquer un courant électrique au clavier. Puis, jetant sa tête en arrière, il nous joua, pour la première fois, le chef-d'oeuvre de son génie: c'était Calixa Lavallée, il jouait O Canada. Quelques minutes après, Trudel nous chantait les paroles de Routhier, accompagné par l'auteur même de l'hymne par excellence du Canada. Je me croyais transporté à la ville de Strasbourg, la nuit où Rouget de l'Isle joua et chanta pour la première fois 'La Marseillaise' "...

"Que Lavallée ait pu, en pleine fin du XIXe siècle, écrire un chant aussi grave que l'O Canada et, par la discipline souveraine de ses accents de Français, qu'il l'ait imposé à un continent hostile, allons, chers Canadiens, convenons ensemble que c'est tout de même quelque chose! Reconnaissons que tant de monde ne peut pas se tromper en même temps. Persuadons-nous enfin que l'O Canada est une oeuvre importante dans la musique universelle. C'est d'ailleurs une des rares productions de notre esprit qui nous apparentent encore à la France d'outre-mer".

Telles furent, chers auditeurs, brièvement racontée, les origines de notre bel hymne national, O Canada.

Bonsoir et merci!

Un déficit de $91.64 par famille à Toronto

OTTAWA — Il existe 477,000 "familles économiques" à Toronto, dont le revenu moyen a été de $3,314.01, durant l'année qui s'est terminée le 31 août 1948, alors que leurs dépenses atteignaient $3,405.65 révèle l'Office fédéral de la statistique.

On désigne par "familles économiques" les célibataires ou les groupes de personnes qui combinent leurs revenus. A Toronto, la famille moyenne arrive donc à un déficit apparent de $91.64, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'elles ne joignent pas les deux bouts, ajoute l'office.

Nouvelle industrie canadienne?



L'arrivée à Québec de 30 chèvres nubiennes semble être le premier pas vers la fondation d'une nouvelle industrie au Canada. En effet, le petit troupeau appartenant à **Mme May Stansby,** qui éleva les bêtes en Angleterre, fut transporté sur l'île de Vancouver où Mme Stansby se propose de commencer une ferme laitière. La photo ci-dessus représente Mme Stansby servant une bouteille de lait à l'un des chevreaux. (CPC)

Missionnaire suisse massacré par des brigands

Le Chanoine Maurice Tornay, de la Congrégation du Grand-St-Bernard, a été tué par les brigands thibétains. En février 1947 le Père Tornay écrivait: "De toutes les oeuvres que l'Eglise a entreprises au cours de deux siècles et plus, pour évangéliser le Thibet, il ne reste à l'heure actuelle que la petite chrétienté de Yerkalo (350 catholiques environ) et son missionnaire. Or, le missionnaire a été chassé l'année dernière tandis que les chrétiens se voient persécutés et sommés d'apostasier. Rien ne permet de prévoir une amélioration. C'est pourquoi je vous demande de prier pour la conversion du Thibet et le salut de mes chers et pauvres fidèles de Yerkalo". Et le Père d'ajouter: "Tandis que je vous écris, je me trouve au milieu des lamas qui, lorsqu'ils me voient, ont sur le visage un sourire de démon".

Né en 1910 à Orsières (Valais, Suisse) le Chanoine Tornay était parti en mission en février 1936. Il termina à Weisi (marches Thibétaines du Yunnan) ses études théologiques, tout en s'initiant au chinois et au thibétain, langues qu'il était parvenu à posséder parfaitement. Ordonné prêtre par Mgr Chaise à Hanoï en 1938, il fut nommé directeur du Probatoire dès son retour à Weisi. En 1945, il se vit désigné comme curé de Yerkalo (Thibet indépendant), où le Père Nussbaum, M.E.P., avait été massacré en 1940 et où le Père Burdin, M.E.P., successeur du P. Nussbaum, était mort du typhus en 1945. Malgré la persécution des lamas, le Père Tornay se maintint à ce poste jusqu'en janvier 1946, quand, sous la menace de 30 fusils, il dut se retirer au sud à Pamé. De là il put encore suivre les événements et recevoir la visite de ses chrétiens de Yerkalo, jusqu'à ce que les lamas, furieux de sa persévérance, le contraignirent à partir pour Attentze, où il vient d'être massacré par les Thibétains.

Le visage laïque de l'Eglise

La garde-malade missionnaire

Il existe à Montréal, depuis quelques années, une société de gardes-malades officiellement dénommée **Société des Infirmières Missionnaires,** avec siège social à 4109, rue St-Hubert. Depuis la Constitution apostolique **Provida Mater Ecclesia,** 2 février 1947, cette société est canoniquement classée dans la catégorie des **Instituts séculiers** et régie par des lois propres qui la placent à mi-chemin entre les congrégations religieuses et les associations pieuses. Revenant sur ce sujet dans **Primo feliciter,** 12 mars 1948, S. S. Pie XII insiste de nouveau sur le caractère séculier de ces Instituts qui doit paraître partout. "L'apostolat des Instituts séculiers doit être fidèlement exercé non seulement dans le siècle mais aussi, pour ainsi dire, par le moyen du siècle". Les membres de ces sociétés seront donc des personnes du monde, vêtues comme les gens du monde, travaillant dans le monde, et s'entraîneront à la perfection chrétienne par une vie intérieure intense, par des voeux privés et des constitutions qui les protègent des dangers du monde et garantissent l'efficacité de leur apostolat.

La Société des Infirmières Missionnaires s'est assigné comme champ d'action l'apostolat en pays infidèles. Nous savons que le Japon les appelle et les attend. C'est donc là d'abord qu'elles devront montrer le visage laïque de l'Eglise. Déjà les païens connaissent par leurs missionnaires: prêtres, religieux, religieuses, le visage ecclésiastique de l'Eglise. Rome n'a pas cru que c'était suffisant puisqu'elle approuve et encourage fortement les laïcs à s'élancer dans l'apostolat missionnaire. Mais pourquoi des laïcs à côté des prêtres? D'abord pour ne pas laisser aux païens cette impression que pour être catholique il faut porter une soutane ou un voile de soeur; et ensuite leur montrer l'existence de ces gens du monde qui vivent de leur foi, y trouvent lumière et force pour faire face à la vie comme à la mort.

De par sa profession même, la garde-malade est sûrement la mieux qualifiée pour un tel apostolat. Constamment au chevet de ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent, pour les soulager physiquement, elle y reçoit souvent des confidences spontanées qui ouvrent les avenues de l'âme. Une parole de foi, l'exemple de sa vie, un mot d'Evangile et la grâce aidant... souvent le baptême n'est pas loin. Le visage laïque de l'Eglise est capable de tels prodiges.

La Société des Infirmières Missionnaires dont son excellence l'Archevêque de Montréal est le protecteur n'est encore qu'à ses débuts et elle en connaît les difficultés. Aucune de ses filles n'est encore partie pour les missions, pour le Japon, mais trois seraient prêtes à partir. Elles attendent des âmes généreuses qui les aideraient à financer leur départ et à assurer leur subsistance làbas. Il s'en trouve sûrement de ces âmes généreuses qui liront ces lignes et répondront à leur appel, heureuses de contribuer ainsi à la création d'un nouveau chapitre du **Canada Apostolique:** "Le visage laïque de l'Eglise canadienne chez les infidèles par la garde-malade missionnaire".

Antonin LAMARCHE, O.P.,
Aumônier.

P.S.—Pour tous renseignements et offrandes, s'adresser à la "Société des Infirmières Missionnaires", 4109, rue St-Hubert, Montréal.

L'HISTOIRE A LA RUSSE

MOSCOU — Ce sont des navigateurs russes qui ont découvert l'Amérique arctique et de nombreuses îles du Pacifique, affirme, dans un article publié le 23 novembre, le journal **Leningrad-Skaya Pravda,** qui ajoute que de plus, près de 30 ans avant Vasco de Gama, au cours d'un voyage effectué de 1466 à 1472, le navigateur russe Athanase Nikitine découvrit la route des Indes.

Dollard des Ormeaux (1638-1660) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Adam Dollard, sieur des Ormeaux, est probablement venu au pays avec la recrue amenée de France par Maisonneuve en 1657. Les vieux documents nous apprennent que le jeune officier fut le parrain de la fille de Closse, née en 1658 et morte le jour même de sa naissance.



Dollard s'impatiente il devra travailler si longtemps avant de pouvoir cultiver sa terre. Pour en hâter le défrichement, il s'associe avec Picoté de Bélestre. A deux, ils accompliront plus rapidement la tâche. Et tout l'été de 1659, ils s'acharnent ensemble contre la forêt. Erables, sapins, bouleaux tombent l'un après l'autre. Il faudra ensuite essoucher, labourer . . . la besogne demande de la persévérance; nos hommes n'en manquent pas. Ereintés mais satisfaits, ils se reposent le soir en rêvant d'avenir. Il y aura certainement un bon coin de terre prêt à la semaille dès le printemps prochain et, quelques mois plus tard, la récolte effacera le souvenir des débuts si pénibles. Mais, au printemps de 1660, Dollard ne songe plus à la culture.



Les Iroquois ont décidé d'exterminer les Blancs. Les Cinq Cantons, composés de plusieurs tribus amies, se rassemblent sur l'Outaouais. Dès la débâcle, ils assailliront Montréal. Ce poste anéanti, ils massacreront les habitants des Trois-Rivières, puis ceux de Québec . . . La Nouvelle-France ne sera plus. Hurons et coureurs de bois confirment la nouvelle. La terreur paralyse la colonie; les Français se savent impuissants devant une attaque massive. Dollard aime déjà sa nouvelle patrie au point de vouloir tenter l'impossible pour la sauver. Résolu, le jeune homme va trouver Maisonneuve.



— Monsieur le gouverneur, j'ai un projet. — Lequel, mon ami? — M'autorisez-vous à lever des volontaires pour aller au-devant de l'Iroquois ? — Au-devant d'eux ! Dollard réussit, non seulement à convaincre son chef, mais encore à décider quinze braves à la suivre. Le matin du départ, une foule émue assiste à la messe. Après l'office, Dollard s'approche de la balustrade tandis que le prêtre y dépose l'Evangile. — Je jure de combattre jusqu'à la mort et de ne jamais reculer devant l'ennemi, dit fermement le jeune chef et ses compagnons répètent le serment après lui.



A peine partis, les Français tombent dans une embuscade l'un d'eux est tué, deux autres se noient. Dollard retourne à Ville-Marie faire enterrer ses compagnons et tâcher de s'en adjoindre de nouveaux. Malgré ce triste début, trois hommes acceptent de remplacer les morts et, vers le milieu d'avril, la vaillante troupe repart, accompagnée de l'admiration et des prières de tous. Près de Sainte-Anne, les glaces encombrent le fleuve immobilisant les canots pour plusieurs jours.



Le premier mai, débarquant pour le portage aux rapides du Long-Sault, Dollard découvre un petit fort délabré. — Mes amis, voici ce qu'il nous faut. Ce fortin commande le sentier; l'ennemi, en passant, se trouvera nécessairement à portée de nos fusils. — — Oui, mais il faut relever les pieux, en placer d'autres. — Evidemment; alors, au travail tous, sans retard. Tandis que les jeunes gens besognent, une quarantaine de Hurons apparaissent. — Nous venons combattre aux côtés de nos frères blancs, dit le chef. — Dieu soit loué! Et le travail se poursuit dans la joie.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 12
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Je suis à mon bureau, fatigué, sans courage, et avec une chronique à rédiger. J'en "bouille". Je m'ingénie à pester contre le "COIN". Je cherche les mots les plus endiablés pour le qualifier. Est-il assez stupide ce "COIN". Et les directeurs donc! Des paresseux qui se glorifient de faire travailler les autres. Un bon jour pourtant, je me déciderai de protester...

Peut-être suis-je i n d i s p o s é? Peut-être est-ce la peur de l'effort qui me niche toutes ces idées dans la caboche. A tête reposée, je rougirais d'écrire de pareilles idioties. Déjà, je me repens. J'ai cependant des plaintes à formuler.

A chaque semaine, on demande à un chroniqueur de relater les événements susceptibles d'intéresser les lecteurs. C'est précisément ce qui m'agace. Je pourrais bien défiler le règlement de la semaine, mais qui prendrait la peine de le lire? Pas les collégiens bien sûr. Oh! mais je comprends, ce sont les faits extraordinaires qui vous intéressent. Eh bien! cette semaine, il y en a deux: primo, la retraite des Rhétoriciens, secundo, la séance des Philosophes. Ce serait plaisant de vous donner mes impressions sur l'une et une appréciation de l'autre. Mais voici: deux élèves en sont chargés. Le chroniqueur se voit toujours imposer des restrictions de la sorte. Si on lui donne carte blanche, c'est plus grave encore; cela veut dire qu'il ne s'est déroulé aucun événement qui mérite une mention. Allons-y quand même d'une chronique.

Nous avons de la glace, l'équipe des Grands a déjà eu deux pratiques avec le Père Rostaing comme entraîneur, les "Atomes" ont joué une partie de hockey contre l'Ecole Provencher. Ajoutez le départ des Finissants pour leur retraite, lundi soir. Je pourrais aussi noter que l'an passé nous patinions le 13 novembre, tandis que cette année nous avons commencé le 24 seulement. C'est sans doute intéressant, mais cela ne fait qu'un paragraphe, et je suis déjà à sec.

Le chroniqueur me fait penser aux Hébreux devant la mer Rouge. Avant de traverser, il s'imagine être devant un flot d'incidents, mais il traverse à pieds secs et, une fois traversé, il s'aperçoit qu'il a oublié une foule de détails, ou bien il se le fait dire. Pour reprendre l'expression de Réginald Prescott, "nous sommes à la merci des événements qui n'ont pas eu lieu".

Avant de faire le dernier pas hors de la mer, je signale que Figaro avec sa troupe a fait rire aux larmes les bonnes Soeurs de l'hôpital. Les Humanistes lui donnèrent un fameux coup de main en représentant la "Joyeuse farce des encore".

Ensemble, chantons un "Te Deum", car nous voici, vous et moi, sur la rive. "Un instant, me dit Roger Smith, as-tu mentionné le retour du R. P. Recteur?" C'est bien comme je vous disais, n'est-ce pas? On ne se gêne pas pour nous mettre nos oublis sur le nez. Il y aurait tout un roman à écrire sur cette tournée dans l'Est. Evidemment, puisqu'il y a quelque chose à dire, quelque chose d'intéressant, ça ne regarde pas le chroniqueur.

Raymond BRETON,
Rhétorique.

Séance des Philosophes

Les Philosophes présentaient samedi dernier leur séance traditionnelle. Elle était offerte au R. P. Labarre, maître ès sciences et professeur de biologie au collège.

J'ai bien aimé la présentation, lue par Gilles Lane. Dans une prose spirituelle, Gilles nous montra chez le Père Labarre le savant, triplé du poète et de l'athlète... "complet", comme dirait Joyal.

Charles Halpin interpréta ensuite la mélodie espagnole "La Spagnola". Il a su ravir l'auditoire et je crois que les applaudissements le lui ont bien montré. Il était accompagné au piano par Paul Deschênes.

Puis le rideau s'ouvrit sur la comédie "Trois jugements à 'L'oie qui pleure' ". Comédie d'une finesse charmante, et les acteurs surent la bien rendre. Par leur jeu, André Desjardins dans le rôle du juge St-Yves et Louis Plamondon dans celui de Thibaud, ignoble voleur de fumet, méritent, à mon avis, le titre d'"Etoiles jumelles de cette pièce. André rendit son rôle avec beaucoup de majesté et de placidité: Plamondon, lui, se montra naïf (quoique pas bête), et joua avec un naturel parfait. Mention honorable, même très honorable à Fillion, Chenard et Leclerc qui incarnèrent avec bonheur le personnage qu'ils représentaient. Ce fut sans contredit le numéro le mieux réussi de toute la soirée.

Le quatuor philharmonique

La salle fut tout à coup plongée dans un clair-obscur. Seuls quelques projecteurs de l'avant-scène éclairaient le rideau bleu. Un silence mystérieux planait sur l'auditoire. Quatre ombres traversèrent le rideau baissé: Hervé Barnabé, pianiste, Raymond Marchand et Horace Courchaine, violonistes, et enfin (le dessert), DENIS, musique-à-b o u c h i s t e. Tous les quatre, des "talents cachés", avait dit Gilles Lane.

Le quatuor s'exécuta dans une bonne vieille mélodie. La salle, soulevée, éclata en applaudissements frénétiques. Pas de doute possible, c'est un rappel. Les quatre "talents" s'amènent avec deux autres mélodies... un peu moins préparées, je veux dire plus improvisées. Bercés par les accents mélancoliques du dernier morceau, quelques Humanistes, voire même des Rhétoriciens, se laissèrent aller à un doux roulis du corps qui avait quelque chose de tout à fait gracieux. Ce que c'est que de se laisser enivrer par les charmes grisants de la grande musique!...

"Eusèbe est un athlète complet"

Dernier item au programme. Une bouffonnerie qui n'avait rien de philosophique, si ce n'est, peut-être, le jeu des acteurs. Comment des acteurs pouvaient-ils se faire valoir dans une pièce aussi vide? Ça prenait des Philosophes pour réussir pareil tour de force. Félicitations sincères. J'avoue cependant que la tenue de l'athlète Eusèbe m'a un peu surpris. Pourquoi se mettre tant de chandails sur le dos pour ses "exercices de digestion"? Une mise un peu plus légère n'aurait pas déplu... Et les convenances y auraient gagné. Que messieurs les Philosophes me pardonnent de relever ce détail. On m'a demandé une critique, et vraiment je ne vois pas d'autres points sur lesquels pourrait s'exercer ma critique. Pour le reste, je n'ai que des éloges et des remerciements à adresser à nos aînés.

Bernard de MARGERIE,
Belles-Lettres.

Témoignage

Nous tenons à remercier le Père Labarre de la part active qu'il a bien voulu prendre au succès de notre séance de classe.

Dans une allégorie scientifique, improvisée avec assez de bonheur, il compare l'éducation d'un collégien au travail mystérieux de la fermentation. L'essentiel dans la fermentation, c'est la transformation intérieure du milieu fermentescible. Les manifestations extérieures, de même que la forme ou les parois du récipient, sont accessoires et d'ordre secondaire. Les Philosophes, dans l'allégorie, deviennent des vases d'élection "où s'opère un travail intense, une évolution merveilleuse, où se réalise un mûrissement profond et splendide, où s'élabore un nectar délicieux dont l'arôme et le bouquet font le plaisir et la consolation de notre professeur de Biologie".

Nous devons avouer n'avoir pas reçu souvent de compliments plus élogieux, exprimés sous une forme aussi élégante.

Nous sommes heureux du plaisir que l'auditoire, peu habitué peut-être, dans l'ensemble, à distinguer l'essentiel de l'accessoire, a pris aux considérations secondaires dont nous payions les frais, "plantés en ligne sur le théâtre, immobiles et figés".

Plus que jamais, nous voulons assurer le Père Labarre de notre admiration et de notre amitié.

LES PHILOSOPHES.

Chronique

En déplorant les désavantages d'aller à un collège où il n'y a qu'un nombre restreint d'élèves, nous oublions parfois le fait suivant: ne formant qu'un petit groupe, dans un milieu tout à fait différent des collèges ordinaires, nous pouvons ainsi participer plus pleinement aux quelques activités de nos classes. Dans un grand collège, un petit nombre d'élèves seulement peut être choisi pour organiser une réception, une séance, un thé; au Collège St-Joseph, chacune peut contribuer au succès de l'organisation et ainsi développer plus particulièrement ses talents individuels.

Dimanche après-midi, les étudiantes du Collège St-Joseph servaient un thé en l'honneur des élèves qui, vendredi soir, avaient reçu leurs diplômes d'écoles secondaires, ou de bachelières ès arts. Elles invitèrent aussi les élèves présentes de la XIIe année, les futures graduées de 1950. En organisant ainsi un thé, elles voulaient maintenir l'unité entre les élèves. Une fois sorti de l'école et dispersé dans des milieux différents, on perd de vue ses anciennes compagnes. Il fait bon se rencontrer de temps à autre dans son Alma Mater, parmi ses anciennes maîtresses. Après d'intimes conversations, où nous avons remémoré des souvenirs de classe, un goûter fut servi. Quelques-unes de nos invitées nous ont charmées par leurs talents musicaux, soit en piano, en violon, ou en chant. Enfin, le tout fut un succès. Depuis quelques mois déjà, nous discutions la réalisation d'un tel thé, nous avions même songé à inviter nos confrères, les collégiens! Un jour, peut-être, ces étudiants aimeraient-ils venir voir comment se passe un thé dans les salons du Collège St-Joseph?

Dimanche soir avait lieu la réception annuelle du Cercle Ste-Cécile. Le programme très intéressant de thèmes et de variations des grands maîtres fut suivi de quelques allocutions et présentations de diplômes et de médailles. Ces soirées intimes où l'on discute musique donnent un cachet tout artistique à la vie collégiale.

Le 11 décembre, nous reverrons les chères Anciennes de l'Amicale Marie-Rose. Qu'elles n'oublient pas qu'elles sont toutes invitées par l'entremise des journaux et de la radio, spécialement par **La Liberté et le Patriote** et par le poste CKSB.

Jacqueline BRETON,
Arts III.

Le "Petit Matin"

"Que vient-il faire celui-là?", direz-vous. Eh bien, depuis la disparition du Bonifacien, mort d'une maladie mystérieuse, il ne restait plus que le Coin du Collège dans **La Liberté et le Patriote** pour traduire les pensées et les sentiments des collégiens. Mais n'écrit pas n'importe qui dans le Coin, et on ne dit pas n'importe quoi. Seules les plumes les mieux stylées peuvent y prétendre, et encore doivent-elles se limiter aux événements qui constituent ce que j'appellerais "la grande histoire" du collège.

En marge de cette grande histoire, il y a la petite histoire, ou, si vous voulez, les petites histoires de famille qui ne doivent pas être livrées au grand public et qui, pourtant, plus que la grande peut-être, intéressent la gent écolière. Le besoin de collectionner ces menus détails de notre vie intime pour les livrer, dans toute leur fraîcheur, aux générations futures a donné naissance au PETIT MATIN.

Le PETIT MATIN a un avantage sur le Bonifacien et le Coin du Collège. On peut lui confier n'importe quoi écrit n'importe comment. Pas besoin de savoir écrire, il suffit d'avoir quelque chose à dire. Et quel est le collégien qui n'a rien à dire? Quant aux collégiennes, la question ne se pose pas...

Pourquoi baptiser ce journal le PETIT MATIN? Les raisons sont nombreuses; je ne vous en donne qu'une. C'est une erreur du typographe qui, au lieu d'écrire LE PETIT JOURNAL, a écrit PETIT MATIN. Il est bien excusable, le pauvre, car ce sont deux mots qui se ressemblent beaucoup.

Notre devise? "Rouler droit et laisser japper". N'essayez pas de la critiquer, vous seriez en mauvaise posture et nous continuerions à "rouler droit".

Les premiers directeurs sont Denis St-Onge, directeur, Jean-Marie Hébert, rédacteur, et Jacques Labossière, éditeur. Le comité de gravures — car notre journal est illustré — se compose de Charles Halpin, Etienne Gaboury, Albert Féchette et Albert Breton. Le Père Riendeau nous censure avant que le Père Langevin nous imprime, parfois après.

Nous vendons notre littérature cinq sous le numéro. Si vous songez que l'élite de la jeunesse intellectuelle du Manitoba a consacré des heures et des heures à la rédaction des articles qui vous seront livrés, vous avouerez que ce n'est pas cher. Nous ne sommes pas endimanchés comme le Bonifacien, mais, quoique dans une toilette de tous les jours, nous sommes fort présentables.

J'oubliais de vous dire que le PETIT MATIN paraît deux fois par mois... quand il est prêt, et refuse tout abonnement à l'extérieur.

Pour plus de détails, achetez-le.

LE COMITE DE DIRECTION.

Portrait de la lune

Les habitants lunaires, quoique un peu grotesques en apparence, sont très intelligents. Ils ont une tête sphérique, un corps minuscule, de longues jambes et des bras pendants. Contrairement à ce que nous pensons, ils sont très civilisés et leur intelligence est supérieure à celle de beaucoup d'humains terrestres.

Leur capitale, Lunapolis, est mieux organisée que bon nombre de nos villes. Les maisons, échelonnées sur le bord de longues rues, sont des plus saines. Elles sont espacées, ce qui donne aux enfants des cours vastes où ils s'amusent du matin au soir.

Leurs richesses modérées, mais également distribuées, favorisent le commerce. Ils "minent" de l'or, de l'argent et un métal spécial au pays appelé hyrocynthe. Ce dernier métal sert surtout à la construction des bateaux, parce qu'il est solide et a le privilège de flotter. Pensez bien que la lune en introduit partout, jusque dans les charpentes des maisons.

L'automobile de la lune est bien différente de la nôtre. Elle est fabriquée avec du hyrocynthe, ce qui permet de faire une grande vitesse. Sa forme allongée, mince et haute lui donne l'aspect d'un de nos tramways. Mais il n'y a que deux sièges, le reste servant au bagage, car quand ils vont en voyage les lunaires emportent tout ce qu'ils peuvent.

Enfin, les plaines de la lune! Ces belles plaines fertiles où poussent tous les végétaux nécessaires à l'alimentation des lunaires. Lunomètres après lunomètres de plaines que les fermiers parcourent tous les ans pour recueillir le fruit de leurs labeurs.

Ces plaines sont si belles, si belles qu'il faut vivre au Manitoba pour ne pas les envier.

Philippe L'HEUREUX,
Syntaxe B.

Souvenir

Il y a huit ans de cela, dans mon petit village natal, j'eus une peur, une peur qui aujourd'hui encore me fait trembler.

Ce jour-là, le temps était sombre et couvert. De gros nuages gris couraient à travers le ciel, signes d'une tempête prochaine.

Vers le milieu de l'après-midi, on pouvait entendre le bruit sourd du tonnerre qui grondait sans arrêt. Bientôt la pluie commença à tomber.

Ma mère, voyant qu'il n'y avait pas de bois dans la maison me cria: "Vite, Paul, va chercher du bois avant qu'il soit trop mouillé". Aussitôt, sans même me le faire demander une deuxième fois, je courus dehors faire la commission.

Pour aller à la cour à bois, il me fallait traverser une barrière le long de laquelle se trouvait un grand arbre. J'y allai donc et je me rendis au tas de bois. La première brassée se fit sans aucun incident, mais en revenant avec la deuxième, un éclair m'aveugla et dans l'espace de deux secondes j'entendis un bruit effroyable qui me fit échapper ce que j'avais dans les bras. Je tremblai des pieds à la tête et je restai là, figé, ne pouvant bouger. Mes parents, qui avaient entendu le fracas, étaient sortis pour voir ce qui était arrivé. L'éclair avait frappé l'arbre près de la barrière. Cinq secondes plus tard et j'aurais été moi aussi frappé. Peut-être que si j'avais hésité avant d'obéir aurais-je été cinq secondes en retard...

Cet incident m'apprit à ne jamais hésiter lorsque mes parents commandent.

Paul-Emile FOUILLARD,
Versification.

COIN COIN!

En Philosophie, un élève vient de donner un discours anglais. Le professeur demande à Bob de remercier l'orateur. Il le fit en termes inédits, d'une éloquence muette, sans notes, sans papier, sans paroles... Une improvisation complète quoi! Bravo!

* * *

Avant de partir en retraite, les Finissants ont tenu à laisser en classe leurs représentants: une cruche sur chaque pupitre. A en croire le professeur, les cruches sont plus faciles à emplir!

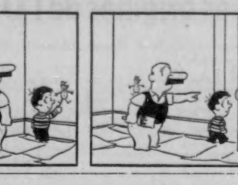
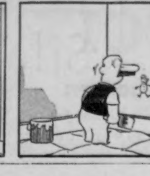
* * *

L'officier Louis B. masque difficilement des taches rouges sur son "parka". Roméo nous affirme que ce n'est que le résultat d'un faux pas lors de la pratique de la gymnastique des lèvres au C.O.T.C.

* * *

Quelques sportifs assistaient à une partie de hockey de la ligue Junior à Winnipeg. Ils furent très surpris de constater que les gardiens de buts avaient des patins pareils à ceux de Plamondon.

LOUIE — par HARRY HANAN


BOZO — par FOXO REARDON





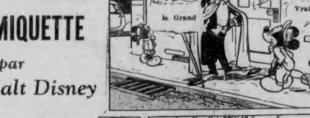

HENRI — par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney














Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS



et ses contes de JEAN LAPIN




















Il ne faut pas se fier aux personnes.







Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par **DOMINIQUE**

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO III

— Je plaisantais, Bernard, car elle m'a rendu de véritables services en ces circonstances; mais vous prenez toujours tout au sérieux.

— Vous verra-t-on bientôt à la Sorbonne, Natacha?

— Je ne sais, Bernard, je ne suis sûre de rien, en ce moment.

— Au contraire, il faut vous remettre au travail au plus vite, il occupe l'esprit, il vous détournera de votre chagrin. Promettez-moi que vous viendrez demain.

— Non, c'est impossible, je dois m'occuper de mille détails assommants, je ne m'appartiens pas. Hier, j'étais à l'autre bout de Paris; aujourd'hui, je reviens de Versailles pour affaires.

— C'est vrai, reconnut-il en baissant la tête, désormais vous devrez vous occuper vous-même de tout. Si vous avez besoin d'un conseil, mon père est à votre disposition, ou mieux encore, mon oncle, le procureur.

— Merci, Bernard, j'aurai recours à lui à l'occasion.

— Mes cours aussi sont à votre disposition, Natacha; je les recopierai pour vous et vous n'aurez donc qu'à les étudier pour être à jour.

— J'accepte, dit-elle un peu consolée par cette amitié pleine de sollicitude, et merci de votre amitié qui m'est douce.

— Je le voudrais tant! s'écria-t-il. Vous savez que je vous aime, Natacha. Ne me retirez pas votre main, il est trop tôt pour en parler, je ne vous en dirai pas davantage ce soir; mais il me semble que, dans votre malheur, il vous sera consolant de vous savoir respectueusement et uniquement aimée.

Il avait de grands yeux lumineux et humides, de beaux yeux de biche, songeait Natacha.

— Merci, merci, balbutia-t-elle émue.

Elle avait envie de le faire monter chez Mme Pardi, mais elle craignit que les questions de la brave femme ne trahissent sa détresse devant le jeune homme, et elle mettait un mauvais orgueil à s'en cacher.

Elle tendit donc la main à Bernard en lui répétant:

— Au revoir, merci. Apportez-moi vos cours un matin et n'oubliez plus mon adresse.

Il serra bien fort cette petite main qui tremblait de fièvre dans la sienne, énergique et nerveuse, et il la regarda droit dans les yeux, jusqu'à l'âme, puis il s'éloigna sans se retourner. Natacha le suivit du regard, elle était troublée et plus pâle. Elle aurait voulu se confier à ce beau garçon fort, loyal et qu'elle aimait, elle se serait abandonnée avec bonheur à sa volonté protectrice; mais, comme disait Mme Pardi, elle était fermée, elle ne savait pas se faire simple et confiante, elle se raidissait toujours et plus encore dans le malheur.

CHAPITRE IV

La rencontre de Bernard avait un peu rasséréné Natacha. Néanmoins, elle commenta son voyage de Versailles avec Mme Pardi, se promettant de ne plus essayer d'entrer dans l'enseignement et de diriger plutôt ses recherches du côté des emplois de bureau.

La bonne Mme Pardi prenait le ciel à témoin de la malchance de Natacha et s'indignait contre Mme Terriot et la directrice du cours St-Cyr.

Comme s'il y avait beaucoup de jeunes filles intelligentes, sérieuses et instruites comme Natacha! Que voulaient donc ces pimbêches? Natacha avait raison de changer son fusil d'épaule, chacun a sa place marquée au soleil, elle trouverait bien la sienne.

Mais, par une ironie du sort, comme toutes deux étaient d'accord pour prendre cette décision, le bureau de la rue Vavin convoqua Natacha d'urgence. Une chance s'offrait sous forme d'une vieille dame qui désirait une jeune institutrice pour sa petite-fille, et Natacha répondait absolument à l'idéal de cette grand-mère.

Natacha en oublia ses résolutions et courut au bureau escortée de Mme Pardi qui, devant passer l'après-midi chez Mme Moreau, voulut pousser jusque-là.

— C'est le doigt de la Providence, répétait-elle en chemin.

Et Natacha ne songeait pas à en sourire. Est-ce qu'enfin, enfin, elle touchait au port?

Au bureau, on leur fit un chaleureux accueil. Cette fois, Natacha pouvait se présenter avec confiance. La vieille baronne n'avait que cette petite fille et tenait à lui donner une institutrice jeune et jolie, ce serait plus gai pour l'enfant; une institutrice distinguée et instruite, parlant plusieurs langues.

Cette baronne était généreuse, elle offrait mille francs par mois et se montrerait sûrement accommodante; elle permettrait à Natacha de suivre ses cours. Celle-ci était d'ailleurs annoncée et attendue rue St-Thomas d'Aquin.

Dans son enthousiasme de voir Natacha si bien casée, Mme Pardi l'embrassa et lui souhaita toutes sortes de prospérités.

Quand Natacha se vit dans le sévère grand salon d'un hôtel particulier de la rue St-Thomas d'Aquin, assise en face de l'imposante baronne, encore belle, à la taille droite serrée dans un fourreau de velours noir, à la fine tête coiffée de légers cheveux blancs et qu'elle sentit un face-à-main braqué sur elle, Natacha fut très intimidée. Mais la vieille dame était une femme du monde accomplie, elle avait même du coeur et savait mettre à l'aise.

— Répondez-moi bien simplement, mon enfant, pria-t-elle, vous me plaisez tout de suite. Ainsi, rassurez-vous, j'ai l'impression que nous allons devenir de grandes amies.

Cette entrée en matière en eût rasséréné de moins promptes que Natacha à saisir une lueur d'espoir.

— Vous êtes en deuil? interrogea cette grande dame.

— De ma mère. Je l'ai enterrée la semaine dernière.

— Etes-vous complètement orpheline?

Natacha inclina la tête.

— Pauvre enfant! Pourtant, me comprendriez-vous si j'osais dire que je me réjouis, d'autre part, de votre malheur? C'est que je désire vous avoir toute à nous, pour Agnès et pour moi. C'est un peu égoïste, mais je voudrais trouver quelqu'un qui s'attachât à elle et qui ne la quittât jamais, car elle est infirme.

La grand-mère avait prononcé ces mots avec une grave tristesse, elle retrouva sa vivacité naturelle pour ajouter:

— Et, depuis que je vous vois, j'ai l'intuition que vous êtes celle que j'attendais; or, mes intuitions me trompent rarement.

Dans un bon mouvement, Natacha murmura:

— Je le souhaite de tout mon coeur, Madame, car je suis trop seule et je serais très heureuse de trouver un abri et des affections; je m'attacherais certainement à votre petite infirme.

— Vous me plaisez décidément, Mademoiselle Karévitch, et il me semble qu'il sera agréable à ma petite-fille de contempler votre joli visage. Vous êtes aussi jeune, distinguée, instruite. Que de précieuses qualités! On m'a dit que vous seriez licenciée en juin.

— Du moins je l'espère, Madame.

— J'en suis sûre, Mademoiselle. Vous êtes irrésistible, vos examinateurs ne vous écouteront même pas, ils vous regarderont.

Cet enthousiasme étonnait un peu, mais rassurait la froide Natacha, elle se reprenait à espérer.

— Venez voir Agnès, pria la vieille dame en se levant.

— Je lui ai parlé de vous, expliqua-t-elle, et elle vous attend avec impatience. Elle a une imagination incroyable, sa petite tête travaille toujours.

En parlant, la baronne poussa une porte qui donnait dans un salon plus petit, et Natacha y vit une fillette d'une douzaine d'années, assise dans un fauteuil roulant. La petite infirme était très maigre. Son mince visage était fin, mais pâle, et sa tête semblait accablée sous de lourdes boucles brunes. Ses yeux étaient petits, mais brillants, et son regard noir étonnamment mobile. Elle examinait Natacha avec curiosité.

— Voici Mademoiselle dont je t'ai parlé, mignonne, lui dit sa grand-mère, je suis sûre qu'elle te plaira autant qu'elle me plaît à moi-même.

L'enfant restait sérieuse.

— Elle aime beaucoup la musique, déclara sa grand-mère. Etes-vous musicienne?

Natacha s'en excusa.

— Cela ne fait rien, déclara la vieille dame. Vous ne dessinez pas non plus?

Non, Natacha n'était pas artiste.

— Agnès aime aussi les travaux manuels.

Natacha savait faire de jolis ouvrages, habiller les poupées, et elle savait surtout de merveilleuses histoires de son pays, de celles qu'on ne connaît pas en France.

La petite Agnès avait levé la tête avec un subit intérêt.

— Oh! alors, promit sa grand-mère, je ne vous donne pas une heure pour être les meilleures amies du monde!

L'enfant sourit timidement, et la vieille dame ramena Natacha dans le grand salon avec un geste d'amitié à l'adresse d'Agnès.

— Elle n'est pas démonstrative, se plaignit la grand-mère, mais elle vous a souri; elle sourit rarement, vous lui plaisez. Je n'ai qu'elle, continua-t-elle plus lentement, car elle s'exprimait avec volubilité. Sa mère est morte et mon fils est officier de marine, il réside peu à Paris; je n'ai qu'Agnès, c'est ma petite compagne. N'est-ce pas que vous l'aimerez, Mademoiselle?

— Je le crois, Madame.

— Vous verrez, elle a une âme vibrante et un coeur très chaud, quoiqu'elle ne soit pas expansive.

— Moi non plus.

— Tant pis, Mademoiselle, car je n'aime pas les portes fermées. Peut-être aussi ne vous a-t-on jamais mise en confiance, et j'espère que vous serez simple avec moi. Il faudra vous croire un peu en famille.

Natacha sourit à son tour, elle ne demandait pas mieux.

— C'est si triste! reprit la baronne. Jusqu'à neuf ans, ma pauvre Agnès était tout à fait normale; une mauvaise grippe l'a privée de ses jambes.

Natacha poussa une exclamation:

— Oh! alors, elle guérira!

— Jamais, jamais, hélas! les nerfs moteurs sont morts.

Il y eut un silence que rompit encore la vieille dame:

— Jamais Agnès ne marchera, elle ne mènera jamais la vie normale; elle ne se mariera pas; c'est pourquoi je voudrais placer près d'elle une amie qui ne la quitterait plus. J'ai souvent fait ce rêve, et maintenant je pense qu'il se réalise; cette amie ce sera vous, n'est-ce pas, Mademoiselle?

La vieille dame avait un don de persuasion, Natacha en oubliait Bernard et le poste de rédacteur, objet de son ambition; elle se voyait vieillissant près de l'infirme, menant une vie monotone, mais dans le luxe et le confort, et entourée d'affections en échange du dévouement qu'elle dispenserait. Ce mirage l'attirait parce qu'il lui promettait la sécurité et une existence facile.

— Je n'osais pas tant demander à la vie, murmura-t-elle, après les heures cruelles que je viens de traverser.

— Il n'est pas question pour Agnès, reprenait la baronne, de faire des études aussi sérieuses que celles que vous avez faites vous-même, elle ne passera pas d'examens, mais je voudrais qu'elle cultive les arts, que vous lui appreniez plusieurs langues et tout ce qui pourra, plus tard, l'occuper ou meubler sa solitude. Me comprenez-vous?

— Je crois que oui, Madame.

— Votre diplôme vous sera donc inutile, chez nous, mais j'approuve des deux mains que vous y teniez, surtout si près du but. Je regrette encore que les filles de mon temps n'aient pas eu la permission de faire des études secondaires, j'avais le goût de la médecine. Donc nous nous arrangerons pour que vous suiviez vos cours, mais je tiens à ce que vous ne quittiez pas Agnès pendant ses promenades. A la maison, en mon absence, elle est surveillée par sa bonne anglaise qui l'a élevée. Tous les jours, l'automobile vous déposera aux Tuileries ou au Bois, et Agnès dirige très habilement son fauteuil, mais vous aurez la responsabilité de l'enfant, ne la quittez pas une minute. Je tiens aussi essentiellement à ce que vous veilliez sur sa piété, à ce que vous la stimuliez; je lui donne une solide formation religieuse dont elle aura plus besoin que de n'importe quoi plus tard.

Natacha eut un mouvement d'inquiétude:

— C'est que . . .

— Vous êtes Russe, Mademoiselle. Etes-vous bonne catholique romaine?

— Je vous avouerai franchement, Madame, que je suis indifférente en matière de religion.

— Mon Dieu! s'écria la vieille dame, et elle répéta: Mon Dieu! avec un air de consternation qui n'était pas feint. Est-ce possible?

Son émotion était si forte qu'elle était visible et qu'elle mit quelque temps à s'en remettre.

— Ah! soupira-t-elle, quelle déception! Pourquoi ne l'avoir pas dit tout de suite, Mademoiselle? Ce n'est pas un reproche, excusez-moi, je suis tellement navrée, désolée. Aussi, c'est la faute du bureau. A-t-on idée de m'envoyer une institutrice sans s'être assuré de ses sentiments religieux, alors que j'ai insisté sur ce point? Je leur dirai mon mécontentement. Je ne doutais pas plus de votre réponse que de votre moralité, c'est un hasard que je vous aie posé la question.

— Est-ce donc un cas rédhibitoire? demanda Natacha d'une voix changée.

La vieille dame courba la tête:

— Tout à fait un cas de conscience pour moi, répliqua-t-elle accablée. Je ne peux exposer Agnès à une influence de tous les instants qui serait contraire au programme que je m'impose pour elle. C'est plus grave que tout pour elle qui traversera certainement des crises de découragement. Je veux qu'elle ait au moins le secours d'une religion éclairée dans ces moments-là.

— Ah! je le lui souhaite et je vous comprends, s'écria Natacha sincère.

— Pardonnez-moi, ma pauvre enfant, si je vous cause une déception, je voudrais pouvoir quelque chose pour vous. S'il ne s'agissait pas d'Agnès et de son âme que je veux armer de certitude, rien ne m'empêcherait d'écouter ma sympathie pour vous et de vous prendre à l'essai. Est-ce que je peux quelque chose pour vous?

Natacha, toute droite, secoua lentement la tête. Cette pitié inutile lui faisait peut-être plus mal que l'indifférence de la directrice du cours, que l'hostilité de la petite Mme Terriot.

La grand-mère d'Agnès l'accompagna jusqu'à la porte et insista:

— Ne m'oubliez pas, surtout si je peux vous être utile, ma chère enfant.

Natacha ne put prononcer un merci, elle sentait qu'elle éclaterait en sanglots si elle desserrait les dents. Et elle sortit avec lenteur.

Cette fois, elle regrettait plus qu'un gagne-pain. On avait fait miroiter un asile agréable, une protection, une amitié naissante; elle avait pu croire qu'un peu de bonheur serait enfin sa part. Et, au sens propre du mot, elle se trouva rejetée aux intempéries de l'extérieur. Le vent était froid dans la rue, il cinglait les visages. Il commençait de pleuvoir et la nuit était tombée. Natacha avançait machinalement, comme en rêve; elle atteignit le boulevard, ne sentant ni le froid ni la pluie, ses dents claquaient, elle brûlait de fièvre, et, dans son cerveau surexcité, une révolte commençait de sourdre:

— Est-ce que toutes les salariées connaissent pareils déboires? se demandait-elle. Est-ce que la vie est vraiment si difficile?

Elle l'avait lu, elle l'avait entendu dire, mais elle ne s'en doutait pas.

Son enfance avait été heureuse et insouciante, son père gagnait pas mal d'argent, et, malgré son manque de prévoyance, il avait laissé une réserve. Ils avaient été favorisés pour des émigrés. Une femme plus pratique que Mme Karévitch eut tiré un bon parti de la situation, après la mort de son mari. Natacha vénérait la mémoire de sa mère, elle savait pourtant que celle-ci avait été, jusqu'au bout, de ces femmes frivoles qui ne distinguent pas le nécessaire de l'agréable et qui s'était alarmée trop tard, du reste sans prendre aucune mesure, alors qu'un pressentiment l'avertissait de sa mort prochaine.

Avec un peu de prévoyance, elle eût évité ces cruelles expériences à Natacha.

CHAPITRE V

De son côté, Mme Pardi se rendait chez Mme Moreau à qui elle annonça la bonne nouvelle:

— Je crois bien que ma petite Russe est casée.

Et elle donna maints détails sur la baronne et le pont d'or qu'elle offrait.

— J'en suis toute contente pour elle, ajouta Mme Pardi; mais elle me manquera, voyez-vous. J'étais habituée à elle et je m'y suis attachée en la voyant si malheureuse.

— Bah! répliqua sèchement Mme Moreau, ne gaspillez donc pas votre sensibilité, elle vous oubliera vite. D'abord tous les jeunes sont ingrats, et celle-là est trop orgueilleuse pour vous savoir gré de ce que vous faites, elle serait fâchée de vous devoir de la reconnaissance.

— Vous avez peut-être raison, mais on ne se refait pas, Madame Moreau, et je veux du bien à cette petite. Elle n'est pas aussi ingrate que vous le dites, elle a une façon de me regarder quand elle me dit: "vous êtes bonne, Madame Pardi", une façon qui me paye de mes peines.

— Ah! là là, vous perdez votre temps, ma pauvre amie. Faut rien attendre de ceux qui se croient plus haut, ils pensent vous faire beaucoup d'honneur.

— Tant pis, il me semble que sa mère me l'a recommandée. Je suis si sûre qu'elle me l'aurait confiée si elle avait eu le temps de parler! Et je ne peux pas m'ôter ce tableau de devant les yeux, cette enfant bouleversée, blanche comme un linge et qui criait: "Maman! Maman!" Cette voix me fait encore mal aux oreilles et bien plus au coeur.

— Vous êtes sensible, Madame Pardi.

— Très, c'est mon naturel. Et si elle est orgueilleuse comme vous le dites, ma petite Russe, les affronts ne lui ont pas manqué, depuis huit jours: cette directrice qui l'éconduit à peine poliment, sous prétexte qu'elle n'était pas recommandée; la jeune femme qui la trouvait trop jolie parce qu'elle ne l'était pas elle-même et que son mari était peut-être un joyeux drille!

— Cette jeune femme était sage, Madame Pardi, je n'aurais pas non plus confiance dans votre Natacha.

Mme Pardi s'emballa.

— Et pourquoi, je vous le demande? Y a pas plus sérieux que cette jeune fille-là. Après, on parlera mal des étudiantes, eh bien! Natacha ne sortait jamais seule, sauf pour se rendre à ses cours, elle n'en revenait jamais en retard, je ne l'ai jamais vue fréquenter qui que ce soit; c'est une étudiante, elle ne va pas à la messe, mais c'est une jeune fille irréprochable.

— Je ne vous soutiendrais pas le contraire, mais la confiance ne se commande pas, je me méfierais d'elle, voilà tout.

— Ce matin, raconta Mme Pardi, pour la première fois, un jeune homme est venu la demander, elle n'était pas là. Un jeune homme très poli, un joli garçon bien plaisant. Il lui apportait des cours, parce qu'elle a pris du retard, vous comprenez. A propos, faudra que je les lui donne; avec toutes ces histoires, j'ai oublié. Croyez-moi si vous voulez, c'était la première fois qu'un jeune homme venait chez moi, pour elle.

Mme Pardi regagna son logis par le chemin des écoliers, après une halte chez la fruitière où elle recommença les mêmes bavardages. Grâce à elle, le quartier s'intéressait aux malheurs et aux projets de Natacha.

Quand Mme Pardi franchit le seuil de sa porte, il pleuvait, et la nuit était tombée. Elle dut vaquer à ses occupations ordinaires, préparer le dîner, ranger un objet par-ci, par-là, et elle s'aperçut tout à coup qu'il était près de 8 heures.

— Tiens, songea-t-elle haut, jamais elle n'est rentrée si tard, la baronne l'aura retenue.

Elle patienta encore pendant une demi-heure, puis se mit à table; elle sentait des tiraillements d'estomac.

— Commençons, cela la fera venir, se dit-elle. C'est bon signe que la baronne la retienne.

Mais, à 9 heures, Natacha n'était pas de retour et Mme Pardi s'inquiéta.

— Où peut-elle être? Elle m'aurait prévenue si la baronne l'avait gardée à dîner. Alors?

Mme Pardi entreprit de mettre la salle à manger en ordre, elle ôta la nappe, lava la vaisselle, mais elle était troublée, elle renversa la salière.

— Il ne manquait plus que ce mauvais signe pour nous porter malheur, gémit-elle.

Là-dessus elle laissa échapper un verre qui se brisa. Elle en ramassa les miettes en marmottant:

— Jamais elle n'est rentrée si tard. J'ai envie de téléphoner à la baronne, de chez la fruitière.

N'y tenant plus, Mme Pardi mit son idée à exécution.

On réunit un conseil, chez la fruitière, et l'on vota qu'il convenait d'aller aux renseignements.

La baronne répondit qu'elle avait, en effet, reçu la visite de Natacha Karévitch, mais que celle-ci l'avait quittée vers 7 heures. Il en était près de 10. Alors la fruitière consentit à accompagner Mme Pardi au commissariat de police.

Le commissaire accueillit avec bienveillance ces femmes éplorées, tandis qu'on ricanait derrière leur dos.

— Elle s'est beaucoup avancée, la Pardi, faisait la belle-mère de la fruitière, en citant en exemple son prix de vertu. Elles vont apprendre que leur Russe fait une fugue.

La concierge du 28 rétorquait, plus compatissante:

— Ces jeunesses ont quéquefois des excuses. C'est si dur de quémander du travail de porte en porte, quand on est fier comme cette demoiselle, et si décourageant quand on n'a personne pour vous recommander et qu'on est chassé de partout. Alors, faut qu'une occasion, n'est-ce pas, dans des pareils moments.

— A leur place, je ne me serais toujours pas remuée avant demain matin, reprenait l'autre; elles ont de la bonté de reste de tant s'en faire pour cette Russe qui disait bonjour du bout des lèvres et sans vous regarder.

Le commissaire de police leur dit paternellement:

— Faut pas vous tracasser, Mesdames. S'agit-il d'une parente? Non, enfin nous allons voir.

Il les laissa un instant en tête-à-tête, et elles étaient tellement intimidées de se voir dans un commissariat de police qu'elles n'échangèrent pas deux paroles.

Le commissaire revint:

— Voyons, demanda-t-il, quel âge a-t-elle? Vingt ans. Elle est mince, blonde, jolie, en grand deuil?

— Oui, oui, affirmait Mme Pardi, écarlate et émue, oui, oui, c'est elle.

— Alors, effectivement, elle a été victime d'un accident.

Les deux femmes poussèrent un cri d'horreur, et Mme Pardi n'entendit pas le commissaire qui poursuivait:

— Sur le boulevard St-Germain, vers 7 heures, à la hauteur . . .

Mme Pardi lui coupa la parole:

— Est-ce grave?

— Je ne peux pas vous répondre, elle n'était pas morte, on vous renseignera à l'hôpital, on l'a transportée à Laennec.

En effet, ressassant ses déboires, Natacha était arrivée en face d'un passage clouté. Guidée par son sens de la direction, elle voulut le traverser; car elle marchait comme un automate, ne sachant même plus d'où elle venait ni où elle allait, ni pourquoi elle se trouvait là.

D'ailleurs, elle voyait comme à travers un brouillard, ses tempes se mouillaient, ses jambes étaient faibles.

Eprouvait-elle ce malaise parce qu'un nouvel échec la déprimait excessivement, ou plutôt ne tombait-elle pas simplement d'inanition?

Depuis la mort de sa mère, elle avait inventé de supprimer son repas de midi, le seul substantiel, et de se contenter, le matin, du café au lait, le soir, de la collation, servis par sa logeuse.

Après les démarches et les fatigues qu'elle s'imposait, c'était une nourriture insuffisante, mais il s'agissait pour elle de ne pas entamer ses deux derniers billets de cent francs.

Malgré ses fermes résolutions d'économie, elle avait dépensé quelque menue monnaie, puisqu'il est impossible de circuler dans Paris sans le fameux argent de poche, et elle était effrayée de la rapidité avec laquelle ses précieuses pièces blanches disparaissaient. Alors elle refusait farouchement d'entamer les billets restants, ne sachant pas encore quand elle aurait la possibilité d'en gagner d'autres.

Si bien que, sans inspecter le boulevard, sans hésiter une seconde, Natacha s'engagea dans le passage réservé aux piétons et que ses jambes se dérobèrent, au moment où une voiture arrivait sur elle sans ralentir.

Le chauffeur freina brusquement, mais ne put empêcher le pare-choc de heurter brutalement la jeune fille et de la renverser, sans connaissance, sur le sol.

CHAPITRE VI

Natacha se trouvait dans cet état agréable qui n'est plus le sommeil et qui n'est pas encore la veille. Elle somnolait et ne désirait pas ouvrir les yeux; elle se trouvait bien et reposait comme après de grandes fatigues. Elle entendait confusément un bruit de voix autour d'elle, il lui sembla même qu'on prononçait son nom, mais elle n'avait pas de curiosité.

Elle ouvrit soudain les yeux et se vit entourée de trois hommes vêtus de blouses blanches et qui lui parurent d'effrayants géants; mais, peu à peu, la conscience lui revenait, elle respirait l'odeur particulière aux salles de pansements, elle était étendue sur un lit d'hôpital, dans une salle où il y avait d'autres malades.

Elle se demanda ce qui lui était arrivé. Elle ne posa cependant aucune question, mais son regard allait de l'un à l'autre des médecins qui l'entouraient, comme pour les interroger.

L'un d'eux portait des lunettes et une longue barbe brune, il dit:

— Allons, vous voilà tirée d'affaire, vous aurez eu plus de peur que de mal.

— Que m'est-il arrivé? demanda-t-elle.

— Vous avez été renversée par une auto sur le boulevard.

— Je ne me souviens pas, fit-elle avec indifférence.

— Il faut vous souvenir, mon enfant, faites un effort; c'était mercredi dernier, il pleuvait, il était 7 heures du soir, vous avez tenté de traverser le boulevard, un peu avant la place Danton . . .

Natacha l'interrompit:

— Ah! oui, je me rappelle, je sortais de chez la baronne, je venais de la rue St-Thomas d'Aquin et je rentrais chez moi.

— Voilà, approuva le médecin. Nous allons vous garder deux ou trois jours en observation, puis nous procéderons à la levée d'écrou, plaisanta-t-il. Vous n'avez pas de lésions, pas de mal, seulement quelques bobos. Je connais quelqu'un que ces bonnes nouvelles réjouiront, quelqu'un qui est venu pour vous tous les jours. Vous ne demandez pas qui? Je suis le père de Bernard.

— Ah! oui, Bernard!

Elle était devenue toute rose.

— Où suis-je donc ici?

— A Laennec, où l'on vous a transportée aussitôt.

Elle se rappela que le père de Bernard, le grand chirurgien, le Dr Favier, était médecin-chef de l'hôpital.

— Quand viendra-t-il, Bernard?

— Tiens, il vous tarde de le voir? Je vous l'amènerai tout à l'heure.

— Est-ce jeudi, aujourd'hui, Docteur? osa-t-elle demander.

— Mardi, jour de cours, Mademoiselle. Bernard ne sera pas ici avant 6 heures.

Elle s'effara:

— Mardi! Il y a donc huit jours, ou presque, que je suis dans ce lit?

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Trêve des écrivains

Un facétieux avait proposé autrefois, comme remède à la question sociale, la trêve des inventeurs. C'est la machine, disait-on, avec toutes les nouveautés qu'elle produit, avec ses possibilités infinies d'expansion, qui est cause de l'accroissement du nombre de chômeurs. Supprimez les inventions et vous redonnerez du travail aux chômeurs! Le monde ira mieux! Trêve des inventeurs!

(Solution naïve, au demeurant simpliste et indigne de l'homme. Pourquoi mettre un ouvrier là où une machine peut faire mieux que lui un travail précisément "machinal"?)

On peut se demander si le moment n'est pas venu de proposer aux intellectuels la **trêve des écrivains**. "Trêve des écrivains" ne serait peut-être pas un slogan si stupide contre la littérature qui nous envahit.

Ecoutez la note générale produite par une grande partie des livres actuels. C'est le chant sombre du désespoir. On n'a pas assez noté qu'au fond, toute cette crise, qui déferle sur tous les pays du monde, qu'on appelle savamment l'existentialisme, est une crise du problème de la connaissance. Pauvre intelligence perdue dans l'univers, lumignon qui arrive avec peine à se réchauffer soi-même, l'homme crie son effroi. Pourquoi suis-je en ce monde? Quel est le but que je dois atteindre? N'est-ce pas la mort? Finis interitus . . . Mais sa clameur reste sans écho. Alors, tel un fou, il éclate de rire. Tout est absurde ici-bas. Etre est absurde, car ce qui n'a ni principe ni fin est absurde. La solution? Vivre, vivre simplement, comme la bête qui se repait et dort . . .

Le bon sens a beau protester, on ne l'écoute plus. Parce qu'on a trop souffert — dans les pays où on a réellement beaucoup souffert — ou parce que, volontairement, l'âme a pris le pli du dénigrement et le rictus du dégoût — on n'écoute plus la voix de la raison. A travers des lunettes noires, sciemment plantées sur le nez, on voit tout en noir, on cultive en soi profondément le côté douloureux et maladif de la sensibilité; et on livre aux autres le produit de ses impressions. Comme on a perdu le secret de connaître, on a perdu également la clé du bon sens qui l'ouvre nécessairement. De grâce, trêve des écrivains!

"Factus est dolor meus perpetuus, et plaga mea desperabilis renuit curari." Ma douleur, dit le saint Livre, est devenue perpétuelle et ma plaie désespérée a refusé de guérir. (Jér. XV, 18)

On se pose alors la question de M. Julien Green dans son Journal: "Je voudrais savoir si le fait d'écrire un roman est compatible avec l'état de grâce" (Journal. Plon édit.; 1er fév. 1945).

Plus on éteint la flamme, plus la bête domine. On lui laisse libre cours dans ses tendances et ses appels désordonnés. C'est un renchérissement de sensualités et d'animalités . . . Le monde ne change pas. Les écrivains que nous visons ressemblent à ces païens décrits par Paul: "Ils ont l'intelligence obscurcie dans les ténèbres; ils sont étrangers à la vie de Dieu par l'**ignorance** qui est en eux à cause de la cécité de leur coeur; alors, dans leur **désespoir**, ils se sont livrés à l'**impureté** en faisant toutes sortes d'immondicités" (Ephés. IV. 18 et suiv.). Ils en écrivent aussi, hélas! De grâce, trêve des écrivains!

Trêve des écrivains! De ceux qui éteignent la flamme qui brûle et brille en nous!

Est bon le livre qui, en nous, lance un appel vers en haut, "l'appel du héros et du saint", dont a parlé Bergson. Il faut se méfier des autres livres. Trêve des écrivains!

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Vient de paraître
Aux Editions du Lévrier
Mes Confessions
par le R. P. A.-M. Séguin, O.P.

Un nouveau volume vient de paraître aux **Editions du Lévrier** sous le titre: **Mes Confessions,** par le R. P. Augustin-M. Séguin, O.P., ancien curé de Notre-Dame de Grâce, Montréal. Les illustrations sont de Monique Boucher, jeune artiste canadienne de talent.

Mettant à profit son expérience de curé et d'aumônier d'hôpital, ajoutant à ses propres aveux les confessions des autres, l'auteur entame une série de souvenirs où la vie réelle, avec ses surprises, ses incidents ou sa monotonie offre un prolongement sombre aux gaies escapades de la vie écolière.

Voici comment le R. P. Séguin présente son ouvrage:

"Ayant du sang français dans les veines, j'ai décidé d'écrire un livre. Ceux qui ont déjà écrit pourront le critiquer; ils seront, je le sais, indulgents. Les autres, ceux qui savent comme c'est facile de ne pas écrire, seront peut-être sévères et j'obtiendrai ainsi ce que je mérite.

"Le T. R. P. M.-A. Lamarche, O.P., qui, malgré son talent, n'a jamais pu apprendre à refuser, a bien voulu écrire la préface de ce premier et dernier-né. Quelle immense reconnaissance je lui dois à ce bon Père Lamarche. Mon livre aura donc quelques pages en excellent français.

"J'avais pensé à dédier ce volume à la bonne sainte Vierge. Je me suis rendu à l'autel du Rosaire avec mon manuscrit et là, j'ai bien vu que l'offrande était ridicule. On juge mieux en présence du bon Dieu et de la bonne sainte Vierge.

"Je le dédie plutôt à MM. les curés qui pourront en donner quelques pages à lire pendant le carême à leurs braves pénitentes qui n'ont qu'une alternative: continuer d'engloutir leur boîte de chocolats ou tomber en pâmoison dans les bras du bon Pasteur.

"Peut-être aussi les écoles pourraient-elles se procurer ce volume et le donner en prix aux élèves occupant le pauvre rang que je tenais au collège.

"Lisez en prenez!"

Un volume de 230 pages, publié aux **Editions du Lévrier.** En vente au prix de $1.25.

Service des chemins de fer de la France

PARIS — Plus de 11,075,000 voyageurs de grandes lignes sont partis des gares parisiennes pendant les mois de juillet, août et septembre 1949.

La circulation la plus importante a été assurée par la gare de Lyon avec 2,428,000 départs. Viennent ensuite la gare du Nord, 2,366,000; de Montparnasse, 1,950,000; d'Austerlitz, 1,909,000; de St-Lazare, 1,285,000, et de l'Est, 1,137,000.

Cette importante circulation s'est effectuée avec une très grande régularité puisque, dans la même période, en moyenne 94 trains sur 100 sont arrivés exactement à l'heure prévue.

L'abbé Etienne Blanchard



La huitième édition du "Dictionnaire du Bon Langage" vient de paraître.

L'abbé Etienne Blanchard, prêtre de Saint-Sulpice, Chevalier du Bon Parler français, Lauréat de l'Académie française, décoré de la Société des Ecrivains canadiens, travaille à la correction et à l'amélioration du langage parlé et écrit chez les nôtres. M. Carteron, consul de France, en lui accordant les palmes académiques, l'a surnommé: "le jardinier de la langue française au Canada". Philologue et lexicographe, M. Etienne Blanchard, p.s.s., depuis 1912, a publié 10 volumes à un tirage total de 300,000 exemplaires.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Dans vos prières, ne multipliez pas les paroles, comme font les païens qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. (Mt 6, 7-8)

Le mérite de la prière ne consiste pas dans la récitation de longues formules, mais dans la ferveur des sentiments de l'âme. La prière nous dispose à recevoir utilement les dons de Dieu; elle nous rappelle notre faiblesse et notre dépendance absolue à son égard.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Un véritable traité de coopération

Le mouvement coopératif a atteint de telles dimensions qu'il faut plus que de la bonne volonté pour en saisir toute l'influence, pour en mesurer toute la portée. Pour le progrès même du mouvement, ceux qui s'y intéressent doivent posséder des connaissances aussi précises et aussi complètes que possible sur son état actuel à tous les points de vue.

C'est afin de faciliter l'acquisition de ces connaissances que le Service extérieur d'éducation sociale de l'Université Laval offre au public depuis 1945 un cours par correspondance sur la coopération. La variété des aspects que ce cours envisage (doctrine, éducation, propagande, législation, organisation, histoire...), la compétence de ceux qui l'ont rédigé, la diversité des étudiants de tout âge et de toute condition qui le consultent, lui donnent un caractère vraiment exceptionnel.

Pour sa rédaction, le Service extérieur d'éducation sociale s'est en effet adressé à des spécialistes, théoriciens et practiciens de la coopération. C'est là une garantie de la pureté de la doctrine qu'il contient en même temps que de son adaptation aux exigences de notre milieu.

Les étudiants qui, à date, se sont inscrits au cours, se répartissent dans toutes les classes de la société. Les plus récents diplômes distribués sont allés à des fonctionnaires, à des étudiants, à des barbiers, à des agronomes, à des ouvriers, à des professionnels, à des cultivateurs et à des bûcherons.

Leur excellent contenu a valu aux cours sur la coopération du Service extérieur de se recruter des lecteurs dans plusieurs pays dont les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, la Suisse, le Chili, l'Espagne, l'Italie, la Palestine...

On peut s'inscrire au cours ou se procurer les brochures. Les personnes qui s'inscrivent au cours reçoivent les brochures et bénéficient de la direction des professeurs, de la correction des devoirs et d'un service de bibliothèque. Pour l'inscription au cours ou pour l'achat des brochures on n'a qu'à s'adresser au Service extérieur d'éducation sociale, 2, rue de l'Université, Québec.

Le pape présent à la lecture de quatre décrets

VATICAN — Le pape a assisté le lundi 28 novembre à la lecture de quatre décrets de la Congrégation des ries.

Le premier se rapporte à la canonisation du bienheureux Vincenzo Maria Strambi, évêque de Macerata et Tolentino, passioniste, dont la sanctification se déroulera à St-Pierre en juin de l'année prochaine.

Les autres approuvent respectivement les miracles proposés pour la béatification du vénérable Vincenzo Palloti, fixée au 22 janvier 1950, les miracles proposés pour la béatification, au début de février, de la vénérable Maria Desolata Torres Accosta, et les miracles de la vénérable Paola Elisabetta Cerioli, fondatrice des soeurs de la Ste-Famille, dont la béatification aura lieu le 19 mars 1950.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère Boîte 329 Transcona Man. T.F

A LOUER — Maison de 5 chambres, système de chauffage dans la cave, boisée en madriers, 1½ étage. Possession 1er janvier 1950. S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man. 154-34P.

PROPRIETE A VENDRE — A St-Adolphe. Maison de 5 chambres, grange 16 x 16, électricité dans les deux. Lot 66 x 199½. Bon service d'autobus tous les jours, matin et soir, pour travaillants en ville. Ecrire à Boîte 158, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 158-34P.

ON DEMANDE — Anciens livres de chant, paroissiens notés, en bonne condition. Ecrire à Boîte 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 118-34P.

ON DEMANDE — Agents pour vendre vaisselle "Everlast" en plastique; ne se vend pas dans les magasins. Territoire exclusif. Bonne commission. S'adresser à 405, édifice McIntyre, Winnipeg. 161-34C.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F

ON DEMANDE pour mi-décembre, servante ayant bonnes références pour travaux d'un ménage et soin des enfants. Mentionner salaire désiré en écrivant à Boîte 131, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 131-35P.

A VENDRE — Semeuse Cockshutt, 38 disques. Moteur 32 volts, ¼ H. P. avec meule Emery, qui peut être augmentée à ½ H.P., avec poulie, "drill" de 32 volts. Aussi évier 18 x 30 en fonte porcelaine. Tous de première qualité. S'adresser à J.-E. Labrecque, Boîte 694, Rosetown, Sask. 144-35P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses autres machines agricoles et aussi camions A vendre ou à échanger Livraison immédiate Aussi travaux de réparations faits par des experts Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface Man 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

FONTAINE ET COMPAGNIE
ABSOLUMENT GRATUIT! Nous avons des "record-players" et des radio-phones à vendre . . . en quantité.
Les prix en ont été baissés déjà plusieurs fois et . . . il nous en reste encore.
Du 1er au 15 décembre, pour en activer la vente, tout acheteur d'un de ces appareils aura droit à un CADEAU de six disques de 10 pouces "COLUMBIA" ou "VICTOR", neufs, 12 disques pour les combinaisons.
GRATUITEMENT!
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél.: 201 425
146-36C.

MONTRES SUISSES IMPORTEES

Montre de sport Cimier, aiguille trotteuse, chiffres lumineux, boîtier chromé. $8.95. Montre de poche Cimier avec régleur d'arrêt, aiguille trotteuse, $4.95. Montre-bracelet "Babe Ruth" officielle, avec bracelet extensible en acier inoxydable, chiffres lumineux, aiguille trotteuse, empaquetée dans une balle-nouveauté en plastique. $9.95. Envoyez $2.00 avec chaque commande; le solde, P.S.L., à Valley Equipment Company, 154, rue McLaren, Ottawa, Ontario. 153-35C.

(Voyez notre annonce en page 9 pour une autre aubaine exceptionnelle.)

A VENDRE — Petit poêle électrique avec fourneau. S'adresser à 374, rue d'Eschambault, St-Boniface. 160-34C.

MENAGERE DEMANDEE pour presbytère moderne. S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man. 165-34P

CHAMBRES A LOUER, au premier étage. S'adresser à 334, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.

ON DEMANDE — Garde-malade canadienne-française, graduée, pour prendre charge d'un hôpital de campagne. Bon avenir. Salaire avantageux. 10 lits. Ecrire à Boîte 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 118-34P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — Manteau de chat sauvage, grandeur 40. Long et en bonne condition. Prix, $80.00. S'adresser à 406, avenue Taché, St-Boniface. 137-34C.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-38C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco 132-TF.

Gouvernement adjoint



M. J. E. Coyne, de Winnipeg, vient d'être nommé au poste de gouverneur adjoint de la Banque du Canada en remplacement de M. Donald Gordon. M. Coyne, âgé de 39 ans et un gradué de l'université Rhodes, est actuellement aviseur du service des titres de la banque. C'est lui qui dirige les campagnes d'obligations et les transactions monétaires de la banque. Il entrera en fonctions le premier de l'an 1950. (CW)

VENTE D'ECOULEMENT DE MACHINES A ADDITIONNER—La machine à additionner "Addometer" portative, modèle de table, additionne jusqu'à 999,999.99, soustrait et multiplie. De construction tout acier, elle est rapide et précise, entièrement garantie. Pour vente d'écoulement, $19.95 chacune. Dépôt de $5.00; solde, P.S.L. Ecrire à Valley Equipment Co., 154, rue McLaren, Ottawa, Ont. 153-35C.

ATTENTION, CULTIVATEURS!
Tracteurs neufs à vendre: W6, WD6, W9, TD6, TD9, Minneapolis U, Oliver 15, John Deere. S'adresser à F.-X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface. 115-34C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

Au Sacré-Coeur

Neuvaine de N.-D. du Cap

La statue de Notre-Dame du Cap est au Sacré-Coeur depuis plus d'une semaine. Elle y demeurera jusqu'au 11 décembre, jour de la clôture de la grande neuvaine prêchée par le R. P. D. Plaisance, O.M.I., assisté des RR. PP. H. Charbonneau, O.M.I., et A. Marquis, O.M.I.

Nos catholiques ont répondu avec enthousiasme à l'appel des missionnaires de la Madone et chaque jour une foule toujours plus compacte envahit l'église du Sacré-Coeur, transformée en vrai sanctuaire marial. La Vierge Immaculée attire à elle tous les coeurs, et les centaines de luminaires qui se consument silencieusement en son honneur ne sont qu'un faible reflet de la charité ardente qui consume les coeurs, sans cesse activée sous le souffle des avé qui par milliers s'échappent des poitrines purifiées. Spectacle à jamais inoubliable, mais surtout transformation profonde des coeurs et des foyers. Puissent tous les catholiques de la ville bénéficier de cette neuvaine de grâces et connaître les amabilités de Marie Immaculée.

Le R. P. H. Charbonneau vient de prêcher sur les ondes de CKSB la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. Porte-voix de la Vierge conçue sans péché, il a transmis à tous les auditeurs de notre poste francais le message de la Madone du Cap et a lancé le mot d'ordre pour commémorer dignement en 1954 le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes sera jouée le 11 décembre prochain. Cette partie ne compte pas toutefois pour la série. A cette soirée de cartes, les prix seront décernés aux personnes qui auront mérité des prix durant cette 1ère série.

Remerciements sincères à tous ceux qui ont pris part à ces soirées de cartes à titre d'organisateurs ou de joueurs.

Baptêmes

Le jeudi 8 décembre, en l'église du Sacré-Coeur, par le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, furent baptisés: Joseph-Léon-Henri et Joseph-Aimé-Richard, fils jumeaux de M. L.-H. Bénard, C.R., et de Mme Bénard, de 463, Kingston Crescent. Les parrains et marraines furent le lieutenant R. Trubey et Mlle Cécile Bénard, oncle et tante des enfants, et M. et Mme J.-C. Mireault. Les enfants sont les petits-fils de feu le sénateur Aimé Bénard et de Mme Bénard, ainsi que de M. et Mme R.-A. Trubey, de Fargo, D.-N.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Audet	16	14
Germain	16	14
Lafrenière	16	14
Carlow	12	18

Records:
H 1 P — Mme Lafrenière 231
H 3 P — Mme Bourbonnais 548

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,300.00. Comptant requis, $2,000.00.
Norwood — Maison de 7 chambres, planchers de bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 16 chambres, $125.00 de revenu par mois. Prix, $8,300.00, à termes.
St-Boniface — Bloc de 5 suites, $325.00 de revenu par mois. Prix, $22,000.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes, $3,000.00 de revenu par mois. Prix, $4,900.00, à termes.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
500, rue Ritchot
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876
155-34C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Je me suis souvent demandé ce que nous ferions si, un jour, notre dévoué Bistouri allait nous manquer. Eh bien, c'est arrivé! Pauvre Bistouri est malade et me voici assigné à sa tâche.

D'abord, souhaitons un prompt rétablissement à notre Bistouri, et espérons, s'il ne peut se servir de ses pieds, qu'il puisse au moins manier sa plume sous peu.

Dimanche dernier, avant de commencer leur pèlerinage vers la Chevalerie, comme au temps de nos pères, plus de 60 candidats s'approchèrent de la sainte table, accompagnés de près de 100 Chevaliers. C'était un spectacle très édifiant de voir tous ces hommes remplir la chapelle du Juniorat et déborder du réfectoire jusque dans la salle de récréation pour le succulent déjeuner que le bon Père A. Lemoine, O.M.I., leur avait fait préparer.

L'initiation a été un grand succès. Les leçons des trois degrés furent très profitables aux nouveaux Chevaliers, et même à notre Frère de St-Boniface, Louis D. Il sait maintenant ce que c'est qu'un sacrement.

Près de 300 personnes assistèrent au banquet offert aux nouveaux Chevaliers, où l'invité d'honneur, S. Exc. Mgr G. Murray, en anglais et en français, nous parla avec éloquence de "l'esprit catholique".

On remarquait à ce banquet, en plus des membres de notre exécutif, le Député d'Etat, Herbert Gillis, le Député de District, Roger Teillet, le Grand Chevalier de St-Boniface, J. Chaput, le Grand Chevalier de Winnipeg, V. A. Kirby, et le R. P. Marquis, qui accompagne la statue de Notre-Dame du Cap actuellement à l'église du Sacré-Coeur à l'occasion de la grande neuvaine paroissiale qui s'y prêche.

Le Dr J.-J. Trudel remercia d'une façon heureuse notre invité d'honneur.

* * *

N'oubliez pas, le lundi 12 prochain, de tous venir saluer les nouveaux Chevaliers à la réception donnée en leur honneur.

L.-A. REGNIER,
Grand Chevalier.

L'UNIVERSITE D'OTTAWA DANS UN NOUVEAU LOCAL

OTTAWA — L'Université d'Ottawa, installée depuis un siècle au coeur d'Ottawa, aurait l'intention d'ériger des bâtiments plus commodes dans la banlieue de la ville. Elle aurait à cet effet acquis une propriété de 500 acres.

L'endroit choisi serait près de Hurdman's Bridge, à la limite sud-est de la ville.

Le nombre des étudiants a augmenté considérablement depuis quelques années, surtout depuis l'inauguration de la faculté de médecine. La faculté de droit serait ouverte l'an prochain.

CARABINES DE SPORT .303, d'ANGLETERRE — Lee-Enfield, légères, 10 coups. Franchement, nous sommes embêtés. Nous avons 500 carabines d'excellente qualité qui doivent être vendues. Et le moyen le plus rapide pour le faire est de vous les offrir à un prix d'aubaine que vous ne pouvez refuser. Le voici: $37.50. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaits. Ecrivez immédiatement à Target Sales Co., 154, rue McLaren, Ottawa, Ont. 153-35C.

A VENDRE — Garage à 20 milles de Winnipeg, dans village prospère canadien-français, logis attenant, outillage moderne, bon chiffre d'affaires. Prix, $9,200.00, stock en plus, environ $1,800.00.

A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00.

Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.

Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.

A ½ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école. 200 acres, maison, étable, etc. Prix, $52.00 de l'acre.

Ferme de 320 acres toute en culture, 2 milles d'un village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, pas de bâtisses. Prix, $40.00 de l'acre.

Ferme de 320 acres près d'un village canadien-français; bonnes bâtisses, site idéal pour l'élevage d'animaux et commerce de bois. Environ 50,000 pieds de bois de construction. Prix, $3,000.00, à termes.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
159-34C.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, chauffage à l'eau chaude, central. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Central, cottage de 5 chambres, moderne, 3 chambres à coucher, air climatisé. Prix, $7,900.00, à termes.
St-Boniface — Cottage de 7 chambres, moderne, divisé de manière à louer une suite de 3 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, grand lot, bien situé. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Triplex bien situé, une suite de 5 chambres libre pour acheteur. 2 suites louées à $80.00 par mois. Prix, $12,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, chambre supplémentaire au soubassement, chauffage air climatisé. Prix, $7,000.00, à termes.
Haywood — Cottage, 22' x 24', bien fini, presque neuf, grand lot, tout clôturé. Prix, $3,850.00. Comptant requis, $1,850.00.
Norwood—Maison moderne de 8 chambres, divisée de manière à être louée, chauffage air chaud avec foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes.
Norwood — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles et autobus. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $2,000.00.
A Norwood—Maison moderne, 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,000.00, à termes.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
159-34C.

A Paris

L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense au Canada, est ici photographié sur la tombe du soldat inconnu, à Paris, peu après avoir déposé des fleurs à l'Arc de Triomphe.